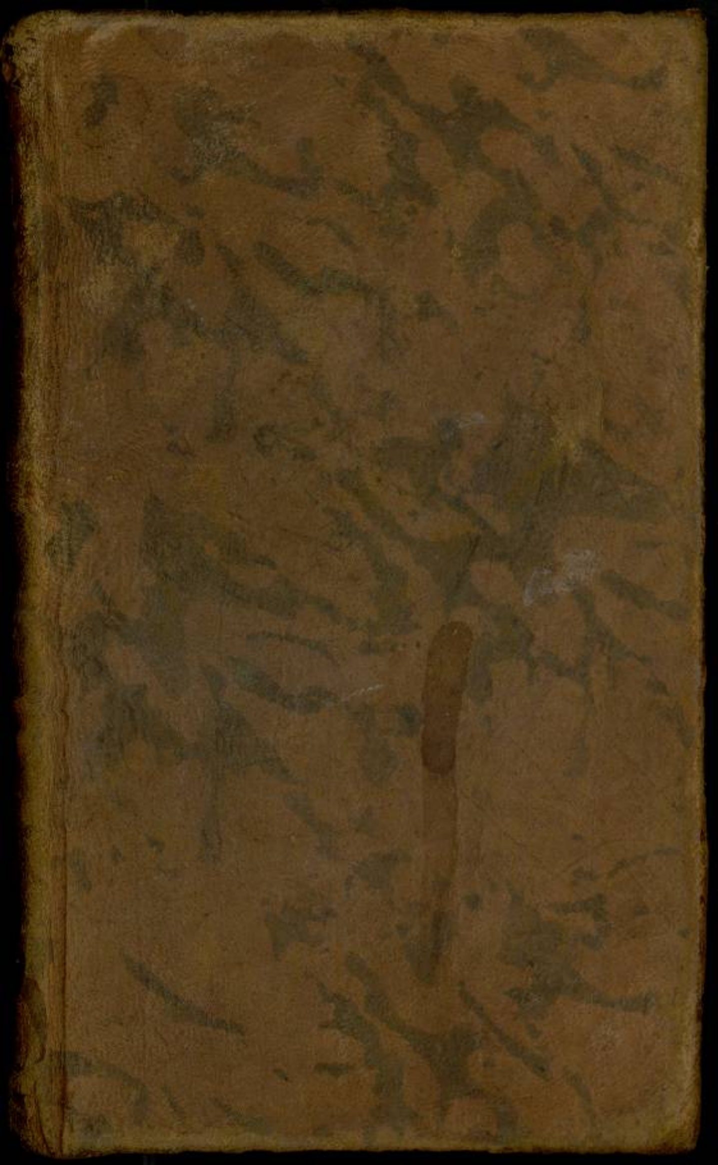

RELESTIN



de 1817—

Se livre apartien a
Madame veuve
Marie Subra

LA DEVOTION DES PREDESTINÉS, OU LES STATIONS DE JERUSALEM,

POUR SERVIR D'ENTRETIEN SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, CRUCIFIÉ:

Par le R. P ADRIEN PARVILLIERS, *de la Compagnie de Jesus, Missionnaire Apostolique de la Terre Sainte.*

Derniere Édition augmentée des Prieres pour la Communion, de beaucoup de choses saintes et remarquables, de Figures et de l'Ordinaire de la Messe.



A TOULOUSE,
Chez HENAULT, Imprimeur-Libraire, près les Changes.

M. DCCC. X.





PRÉFACE.

JESUS-CHRIST crucifié eſt le Livre des Prédeſtinés, au ſentiment de l'Apôtre Saint Paul, qui nous exhorte à méditer les ſouffrances de la Paſſiion de Notre-Seigneur, qui eſt le moyen aſſuré pour arriver à la perfection ; le ſouvenir des douleurs que Jeſus-Chriſt a ſouffert durant le temps de ſa Paſſion, n'éleve pas ſeulement l'eſprit à la connoiſſance des vérités éternelles, mais il enflamme encore le cœur d'une vive charité.

Nous voyons que le ſalut & la converſion des pécheurs eſt le fruit de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, dont les mérites nous ſont très-ſouvent appliqués par

la méditation de ces divins Myſteres: C'eſt dans cette école de vérité, dit Saint Auguſtin, qu'une ame chrétienne apprend de Jeſus-Chriſt la véritable ſcience, qui n'eſt autre que l'humilité, la patience, la conformité de ſa volonté à celle de Dieu, le mépris du monde, l'amour pour les ſouffrances & les travaux.

Saint Bernard nous montre clairement, par ſon exemple, que la méditation des douleurs de la Paſſion de Jeſus-Chriſt eſt la véritable ſcience & la plus haute ſageſſe du Chrétien, c'eſt de cette ſource ſacrée qu'il puiſoit cette ſcience ſalutaire, qui eſt répandue dans ſes Livres; on le voyoit ſouvent au pied du Crucifix, ſe cacher intérieurement dans les Plaies adorables de Jeſus-Chriſt.

Jettez ſouvent durant le jour

les yeux ſur Jeſus-Chriſt crucifié mais regardez-le tantôt avec compaſſion, tantôt avec amour avec reſpect, ou avec confiance & avec un vif reſſentiment de vos péchés. Ces regards ſont d'un ſi grand mérite devant Dieu & ſi capables de purifier une ame, que des Saints Peres aſſurent qu'ils ſont plus agréables à Dieu, que beaucoup de jeûnes, d'aumônes, & d'auſtérités qu'on pourroit faire; paſſez une partie de la nuit du Jeudi Saint au Vendredi à ſuivre Jeſus-Chriſt dans les Stations de ſa Paſſion, commençant dès le ſoir par l'accompagner au Jardin des Olives: mais conſidérez ces Myſteres avec douleur de vos péchés, & avec compaſſion des tourmens de Jeſus-Chriſt.

Ne refuſez donc pas de donner quelque moment de chaque

jour au ſouvenir de la paſſion de Jeſus-Chriſt. Saint Bonaventure rapporte, *qu'il eſt très-difficile de méditer ſur les Stations de la Paſſion de* Jeſus-Chriſt *ſans en être touché*. Liſez ce Livre qui eſt propre à inſpirer des ſentimens très-pieux, & à renouveller aux Fidelles de ce temps, la ſainte ferveur des premiers Chrétiens qui n'avoient qu'un cœur & une ame pour être encore tous pénétrés du ſouvenir de la Paſſion que Jeſus-Chriſt venoit d'endurer.



PRATIQUE

De la Dévotion des Stations.

LEs Perſonnes qui ont du zele pour la gloire de leur Sauveur Jeſus-Chriſt crucifié, & pour le ſalut de leur ame, ne laiſſeront paſſer aucun jour de leur vie, ſans faire quelque Station: En voici la façon.

Vous lirez avec reſpect, avec attention, & avec dévotion, ou vous vous ferez lire une des Méditations ſuivantes, vous arrêtant à ce qui vous touchera le plus. Après cette lecture, vous vous mettrez à genoux, vous direz le *Pater* & l'*Ave*, à l'Intention qui eſt marquée, & vous ferez un Acte de Contrition, à-peu-près comme il eſt exprimé à la fin de la premiere Station.

Tout lieu eſt propre pour faire cette dévotion, la chambre, l'Egliſe, le Cimétiere, le Jardin, la Campagne. Le temps le plus commode eſt celui auquel on eſt moins embarraſſé d'affaires; le matin, incontinent après le lever; le ſoir, immédiatement avant le coucher; ſur le jour, en entendant la Meſſe, ou en aſſiſtant à Vêpres.

Les Peres & les Meres, les Maîtres & les Maîtreſſes qui aſſembleront toute leur famille le ſoir, & qui feront publiquement, & à haute voix, une Station avec leurs enfans, leurs ſerviteurs & leurs ſervantes, plairont plus à Jeſus-Chriſt crucifié, que s'ils la faiſoient en leur particulier.

Je loue fort ceux qui, les jours de Dimanche & de Fête, après avoir aſſiſté au Service, vont, par

forme de promenade ſpirituelle, & de ſaint divertiſſement, faire quelques Stations par les Egliſes, depuis les Vêpres juſqu'au ſoùper.

Nous liſons dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, que des Rois & des Reines, des Princes & des princeſſes, ont pratiqué cette dévotion des Stations, avec beaucoup de ferveur & de zéle, & qu'en la pratiquant, ils ſont arrivés à une grande ſainteté.

Supplications aux Confeſſeurs & Directeurs.

L'AUTEUR de ce Livre ſupplie très-humblement les Confeſſeurs & Directeurs, de la part de Jeſus-Chriſt crucifié, d'inſpirer la dévotion des Stations à leurs Pénitens & à leur

Pénitentes, & à toutes les personnes qui ſont ſous leur conduite; en leur enjoignant pour Pénitence, ou en les exhortant de viſiter quelques Egliſes, & d'y faire la lecture de quelque partie de la Paſſion de leur charitable & aimable Rédempteur: *Pro Chriſto legatione ſungimur tanquàm Deo exhortante per nos. Obſecramus per Chriſto.* Nous faiſons la charge d'Ambaſſadeur pour Jeſus-Chriſt, & c'eſt Dieu même qui vous exhorte par notre bouche. Nous vous en conjurons au nom de Jeſus-Chriſt.

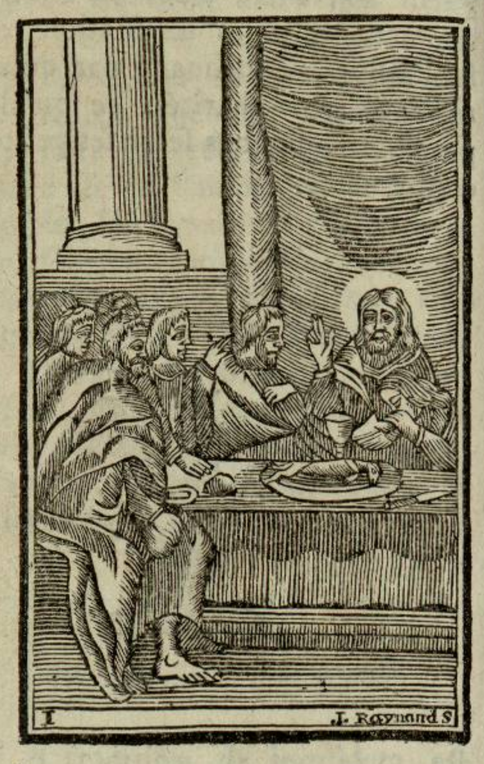
Avertiſſement remarquable.

LA tradition de Jeruſalem eſt que la Sainte Vierge, durant tout le temps qu'elle y demeura,

depuis la mort de Notre-Seigneur ſon Fils, s'occupa à viſiter tous les jours les Stations de ſa Paſſion, diſtribuant par dévotion & par charité, ce qu'elle pouvoit d'aumônes ſelon ſes petites commodités.



PREMIERE STATION.



Le Cenacle où Notre Seigneur institua le Saint Sacrement de son corps & de son Sang.



LA DEVOTION DES PREDESTINES, OU LES STATIONS DE JERUSALEM,

Pour ſervir d'entretien ſur la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt crucifié.

PREMIERE STATION.

Le Cénacle où N. S. inſtitua le Saint Sacrement de ſon Corps & de ſon ſang.

LA Salle du Sacré Cénacle ; où Notre-Seigneur lava les pieds à ſes Apôtres, & fit la Cène avec eux, eſt longue

de vingt-quatre pas, & large de seize; elle est érigée en une Eglise, à présent occupée par les Mahométans, où aucun Chrétien n'entre que fort rarement & avec grande peine: c'est en ce lieu où Notre-Seigneur institua le très-Saint Sacrement de son Sacré Corps & de son précieux Sang, pour se disposer à sa Passion. Il faut contempler dans cette Salle Jesus-Christ à genoux, la tête nue, lavant & baisant les pieds au traître Judas, & lui donnant ensuite son Sacré Corps à manger & son précieux Sang à boire; & s'écrier en soi-même, avec une profonde admiration: O mon aimable Jesus! que l'amour que vous avez pour nos ames est grand, & qu'il est fort, puisqu'il vous tient amoureusement attaché sur la terre, pour nous tenir compagnie jusques à la fin

du monde; Saint Pierre voyant ſon Divin Maître à genoux, avec une humilité profonde, pour lui laver les pieds; non, lui dit-il, Seigneur, vous ne me les laverez jamais; le Sauveur répondit à Saint Pierre, ſi je ne vous lave vous n'aurez pas de part avec moi; alors Saint Pierre lui dit, Seigneur lavez-moi, non-ſeulement les pieds, mais les mains & la tête. Vous avez, ô mon sauveur! lavé les pieds à vos Apôtres, auparavant que d'inſtituer l'adorable Euchariſtie, pour nous apprendre, par cet exemple, que l'humilité eſt une diſpoſition abſolnment néceſſaire pour s'approcher de ce divin & adorable sacrement; ah! mon Dieu, donnez-moi une véritable foi, faites que je m'approche de cet auguſte Sacrement avec un grand reſpect & une profonde humilité, & ſi

les Anges tremblent en votre ſainte préſence, faites que je tremble toutes les fois que je m'en approcherai, & que je ſois ſaiſi d'une ſainte frayeur: O humilité ſans pareille! ô charité infinie de l'Homme-Dieu! Où me mettrai-je déſormais pour m'abaiſſer & m'humilier, ſi mon Sauveur eſt à genoux aux pieds de l'infame Judas! Et comment pourrai-je refuſer mon amour & mon ſervice à un ennemi, voyant que le Fils de Dieu ne refuſe pas ſon Corps & ſon Sang au plus abominable de tous les hommes? Je veux, ô mon Sauveur! aſſiſté du ſecours de votre ſainte grace, travailler à devenir humble, pour mériter de m'approcher dignement de vous, ô mon Sauveur, qui nous avez dit: *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.* Il ſera bon encore de

repasser ici par sa mémoire, ce que le Divin Sauveur disoit au cœur de Judas pour le convertir. O Judas, mon disciple & mon Apôtre, que t'ai-je fait, pour m'avoir en horreur, & pour me vendre aux Juifs, mes ennemis mortels? Tu peux t'assurer qu'en lavant les pieds de ton corps, je désire nettoyer les taches de ton ame? Ne refuse pas le pardon que je te présente; il vaut infiniment plus que les trente pieces d'argent que tu prétends recevoir pour paiement de ta trahison. Si tu persévères en ta damnable résolution tu seras maudit de Dieu, & condamné à de feux éternels. On peut aussi s'imaginer que Notre-Seigneur répandit des larmes, en voyant l'endurcissement de ce malheureux homme, & que ses larmes tombant, & se mêlant avec l'eau du Bassin, servirent à

lui laver les pieds. Mais tout cela fut inutile, parce qu'il avoit l'esprit & le cœur possédés d'un démon d'avarice. O maudite, ô détestable avarice ! O passion enragée d'avoir de l'argent, que tu fais de ravages dans le Christianisme, que tu damnes de gens ! Tu ne pardonnes pas même à la vie d'un Homme-Dieu ? Je veux t'avoir en horreur & en abomination tout le reste de ma vie.

On dira un *Pater* & un *Ave*, pour obtenir la vertu, l'humilité : la dévotion au Saint Sacrement de l'autel, & l'horreur du péché d'avarice, puis on fera cet Acte de Contrition.

MOn très-cher & très-adorable Rédempteur Jesus-Christ crucifié, qui avez tant souffert pour moi, & qui êtes mort si généreusement pour moi, j'ai

regret de tout mon cœur de vous avoir offenſé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, & que le péché vous déplaît. Pardonnez-moi, mon charitable Sauveur, je vous en conjure par les entrailles de votre paternelle miſéricorde & votre douloureuse paſſion. Accordez-moi préſentement ici toutes les graces, toutes les faveurs & toutes les indulgences que vous avez accoutumé de donner libéralement à ceux & à celles qui ſont en Jéruſalem la Station que je viens de faire.

Ainſi ſoit-il.



SECONDE STATION.



La Grotte du Jardin des Oliviers, où Notre-Seigneur ſua le Sang durant ſon Agonie.

SECONDE STATION.

La Grotte du Jardin des Oliviers, où Notre-Seigneur ſua le Sang durant ſon Agonie.

DU Sacré Cénacle juſqu'au Jardin des Oliviers il y a environ quinze cents pas. Le Jardin des Oliviers a en longueur deux cents pas, & de largeur cent quarante. On y voit encore huit gros & puiſſans Oliviers. La Grotte de l'Agonie eſt éloignée de ſoixante pas du lieu où Notre-Seigneur laiſſa ſes Apôtres, Pierre, Jacques & Jean. L'endroit où ces trois Apôtres furent laiſſés, eſt ſitué à quelques pas de l'entrée du Jardin des Oliviers, il s'appelle Getſemani, petit Bourg d'où Notre-Seigneur regarda le Temple de Salomon & la Cité

de Jerusalem, lorsqu'il venoit de Galilée accompagné de ses Apôtres ; on y voit encore quelque trace ou figure de leur Corps, imprimés sur trois petites bosses d'une grosse roche rougeâtre : C'est-là que Notre-Seigneur leur témoigna que son Ame étoit triste jusqu'à la mort. La Grotte de l'Agonie est presque ronde soutenue de trois gros pilastres tous rudes & sans façon de roche même : Elle a une ouverture au milieu de la voûte, qui lui donne un peu de jour. Notre-Seigneur durant son Oraison pouvoit regarder le Ciel par cette ouverture : on y descend par sept ou huit dégrés grossierement taillés : Elle peut avoir environ quatorze ou quinze pas de diamètre. C'est en ce lieu qu'il pria Dieu son Pere, & sua Sang & Eau, & laissa sur la pierre, comme il se voit,

empreinte l'effigie de ſes genoux & de ſes mains, lorſqu'il dit, *Pater, ſi fieri poteſt, tranſeat à me Calix iſte; Spiritus quidem promptus Cnro autem infirma; fiat voluntas tua.* Il y a tant de bénédictions dans cette Grotte, qu'en y entrant on ſent ſon cœur attendri, & l'on répand des larmes de dévotion: C'eſt là que le Sauveur ſe repréſentant les ſenſibles tourmens que la Juſtice de Dieu ſon Pere lui préparoit, pour l'expiation de toutes les offenſes commiſes & à commettre contre sa Divine Majeſté, conçut volontairement une ſi exceſſive crainte, un ennui & une affliction ſi extrême, qu'il tomba en une agonie de triſteſſe: C'eſt là auſſi que paroiſſant aux yeux de ſon Pere éternel, chargé de tous les péchés du monde, il eut tant de honte & de confuſion, qu'il en

ſua le Sang à groſſes gouttes de toutes les parties de ſon Corps. C'eſt là enfin que par la plus profonde de toutes les humiliations, il ne refuſa pas d'être conſolé, ſoutenu & encouragé à mourir par un Ange, comme témoigne Saint Luc, par ces paroles, *apparuit illi Angelus de Cœlo confortans eum*, un Ange lui apparut du Ciel pour le conſoler & le conforter, non qu'il manquât de vertu néceſſaire pour combattre la foibleſſe de la nature, mais afin d'apprendre à tous ceux qui ſouffrent, que leur consolation, leur force doit venir du Ciel. Il faut entrer dans ce ſaint Lieu, & y contempler le Sauveur proſterné, la face contre terre, agoniſant & nageant dans une ſueur de Sang, & se repréſenter un Ange conſolateur, qui le releve de terre, qui le tient entre ses

bras; & qui l'encourage à mourir. Et après cette dévote contemplation, on pourra dire à ce divin Sauveur: D'où vient que je cherche de la consolation hors de vous? où en puis-je trouver de solide sinon en vous? Je vous adore, ô divin & aimable Sauveur, qui me consolez en me châtiant, qui me fortifiez en m'affligeant, qui m'élevez en m'abattant, & qui me donnez vie en me fortifiant: ô Jesus que vous êtes admirable dans votre priere! Hélas que je vous ai bien peu imité depuis si long-temps que je fais oraison, donnez-moi, s'il vous plaît, votre esprit d'oraison; faites que j'aie une vive foi, que je sois pénétré de votre présence, ô mon Dieu! car la cause de mes distractions & le peu de mortification pendant le jour produit ce défaut: j'ai besoin

de confiance, d'amour pour Dieu & pour le Prochain; l'humilité, la ferveur, la résignation à la volonté de Dieu, la pureté d'intention me sont nécessaires; faites, Seigneur, que je renonce dès-à-présent, à l'imitation de mon Sauveur, aux douceurs de la terre, pour goûter celles du Ciel, & que je ne cherche plus la consolation des hommes, pour avoir comme Jesus la consolation des Anges; ô doux Jesus! donnez-la moi, & soyez-moi propice au temps de mon agonie, & envoyez-moi votre Ange consolateur pour m'aider à bien mourir, & à passer heureusement de ce monde à votre bienheureuse Eternité.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour les Agonisans, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus, à la fin de la premiere Station.

TROISIEME STATION.



L'entrée du Jardin des Oliviers, où Notre-Seign. fut pris et lié par les Juifs.

TROISIEME STATION.

L'entrée du Jardin des Oliviers, où Notre-Seigneur fut pris & lié par les Juifs.

LE Sauveur, après s'être relevé de ſa douloureuſe & ſanglante Agonie, voyant que l'heure étoit venue, qu'il alloit tomber entre les mains des pécheurs, voulant donner à ſes Diſciples, qui n'étoient pas loin de lui, un exemple illuſtre de la conſtance avec laquelle ils doivent un jour ſouffrir de grands travaux pour ſon amour, & de la ſoumiſſion qu'ils doivent avoir aux ordres de Dieu, quelques difficiles qu'ils ſoient, ainſi ſans attendre il ſe préſenta à Judas & aux Soldats qui le venoient prendre, avec tant de douceur & de

bénignité, qu'il ſe laiſſa baiser par cet infame & perfide Disciple, l'appella ami, en lui diſant ces paroles remplies de douceur & de charité, qui étoient capables d'amollir un cœur de bronze & de diamant : Ah ! Judas, mon ami, eſt-ce ainſi que vous me trahiſſez, après vous avoir donné de ſi grands témoignages d'amour ! Judas ne fut pas attendri par ces paroles ſi pleines de douceur. Admirez avec quelle paix & quelle tranquillité Notre-Seigneur va au-devant des Soldats qui viennent pour le ſaiſir : il ſe laiſſe lier & garrotter ; ils le traînent ensuite avec une extrême violence à la Maison du Grand-Prêtre, déchargeant contre lui, ſans aucune retenue, toute la haine qu'ils avoient dans le cœur depuis ſi long-temps, quoiqu'il ne leur fît aucune réſiſtance, il leur dit ſeulement

comme rapporte la sainte Ecriture, *Tanquam ad latronem existis cum gladiis & fustibus comprehendere me, quotidiè apud vos eram docens in templo & non me tenuistis* : vous êtes venus sur moi avec épées & bâtons, pour me prendre comme un larron : j'étois tous les jours parmi vous dans le Temple, où j'enseignois, & vous ne m'avez pas pris ; mais c'est afin que les Prophéties fussent accomplies. Considérez que Notre-Seigneur a bien voulu être lié & garrotté, pour nous délivrer de l'esclavage du démon, de la servitude du péché, & nous rendre la véritable liberté des Enfans de Dieu.

O douceur ! ô patience d'un Dieu ! que vous êtes admirables : Judas s'approche de vous, pour vous livrer aux bourreaux & néanmoins vous l'embrassez, vous lui donnez le baiser de paix, & vous

le traitiez du nom d'ami, comme ſi vous ignoriez son méchant deſſein : O doux & débonnaire Agneau, que vous aviez bien raiſon de nous commander l'amour de nos ennemis, & le pardon des injures, puiſque vous nous en donnez un ſi bel exemple, dans l'accueil favorable & careſſant que vous faites au plus abominable de tous les hommes, au déteſtable Judas, qui vient vous ôter l'honneur & la vie par trahiſon. Le malheureux Judas n'a point profité de la douceur avec laquelle Jeſus l'invitoit à se convertir; mais nous pécheurs & pécheurs d'habitude, qui avons peut-être mille fois trahi ce même Sauveur, par nos rechûtes continuelles, par le mépris de ſes graces, & par l'abus de ſes Sacremens, rentrons en nous-mêmes aujourd'hui, avouons devant Dieu que nous

avons mérité, comme Judas, un châtiment exemplaire, une mort funeste, & même la damnation éternelle : mais plus heureux & plus sages que lui, profitons du temps que la douceur & & la bonté de Jesus nous accorde encore, pour faire pénitence ; & demandons-lui la grace d'obéir toujours à ce commandement de charité afin qu'ayant pardonné à nos ennemis les injures reçues, il lui plaise nous les pardonner.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour ceux dont on a été offensé, ou dont on a reçu quelque tort, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.

A l'entrée du Jardin des Oliviers se commence la voie de captivité, c'est-à-dire le chemin que Notre-Seigneur fit depuis qu'il fut pris et lié par les Juifs jusqu'à sa derniere condamnation chez Pilate.

QUATRIEME STATION.



Le Torrent de Cedron, où Notre-Seigneur tomba dans l'eau en passant.

QUATRIEME STATION.

Le Torrent de Cédron, où Notre-Seigneur tomba dans l'Eau en paſſant.

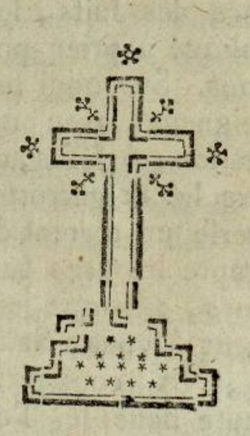
C'Eſt une tradition de Jeruſalem, que Notre-Seigneur lié & garotté par les Juifs, étant traîné avec violence & avec tumulte, de nuit, au travers de la Vallée de Joſaphat, fut conduit devant quatre Juges, Anne, Caïphe, Pilate & Herode ; les deux premiers étoient Juifs, & les autres Gentils, il tomba en paſſant dans le Torrent de Cedron, groſſi par les pluies de la saiſon, & qu'il imprima ſur le roc les veſtiges de ſes ſacrés pieds. Ils ne paroiſſent plus, ou parce qu'ils ont été couverts par les grandes innondations, ou parce qu'on les a ôtés. David ſemble avoir

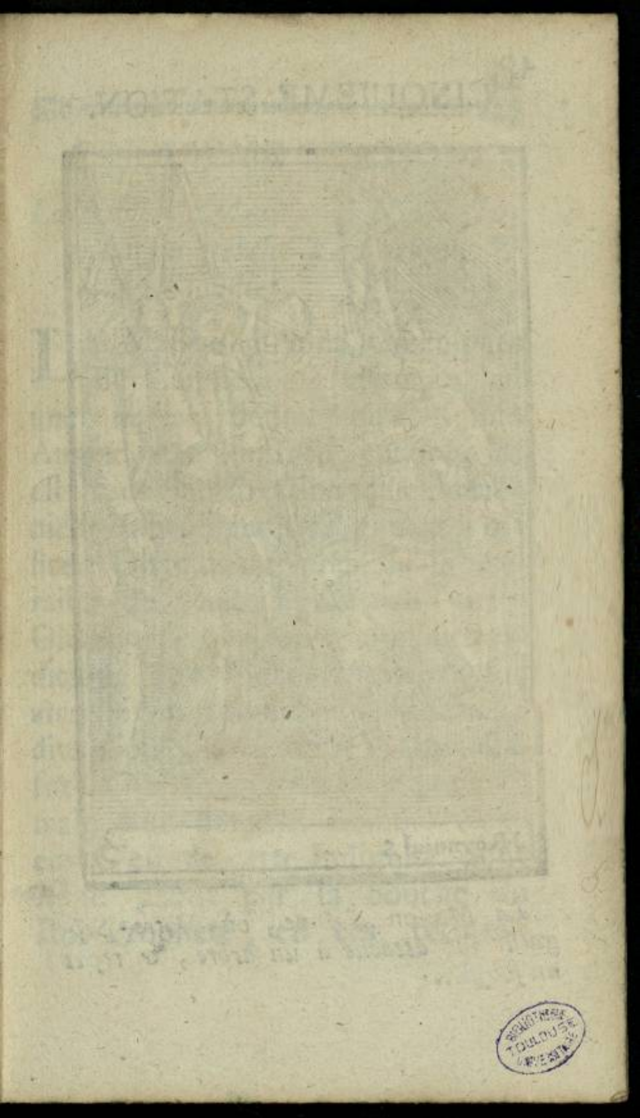
prophétisé cette chute par ces paroles : *De Torrente in via bibet, propterea exaltabit caput.* Il boira en chemin de l'eau du torrent, c'est pourquoi il élevera sa tête : On alla d'abord à la Maison d'Anne par ordre de Caïphe, qui voulut avoir cette déférence pour son beau-pere ; Anne interrogea premierement Jesus-Christ sur ses Disciples ; il lui demanda, d'un ton mocqueur, pourquoi ils le laissoient ainsi seul, ayant accoutumé de le suivre en foule ; cependant Jesus gardoit le silence ; on l'interrogea ensuite sur la Doctrine, il répondit alors qu'il avoit parlé publiquement dans le Temple, & que ceux qui l'avoient entendu pouvoient rendre témoignage de sa Doctrine, quelques Peres assurent que Notre-Seigneur, ignominieusement précipité dans ce torrent, par la

malice inſolente des Soldats qui le traînoient, & qui le laiſſerent boire par dériſion, ſe fera faire une illuſtre réparation d'honneur ſur le même lieu, lorſqu'il y viendra accompagné de ſes Anges & de ſes Saints, juger les Vivans & les Morts. Saint Bonaventure remarque que dans toutes ces fatigues, pendant que ſon corps étoit abandonné à la puiſſance & à la malice des Juifs, ſon cœur étoit appliqué à prier pour tous ſes ennemis. Sur quoi on dira à Notre-Seigneur, avec une cordiale affection; ô Jeſus, qui avez voulu être lié & garrotté, faites que je verſe un torrent de larmes pour rompre les liens funeſtes de mes crimes, afin que je m'uniſſe entierement à vous, Sauveur des hommes, en conſidération de votre chute dans le Torrent de Cedron, ne permettez pas que

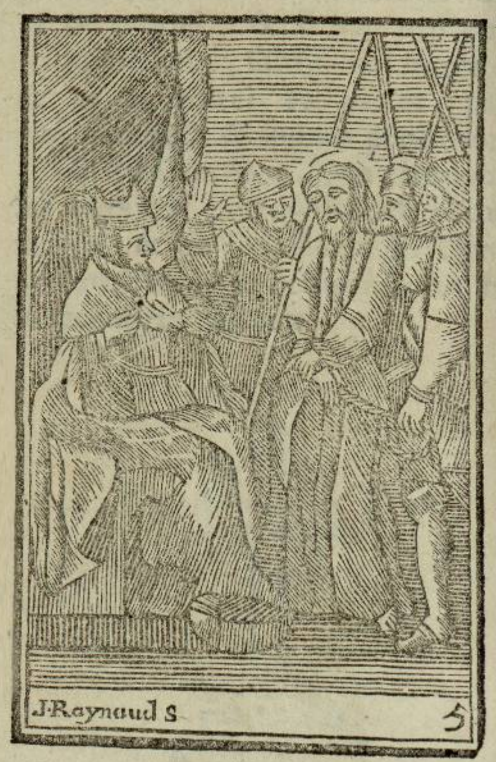
je tombe dans le bourbier du péché mortel ; & si par malheur j'y suis tombé, faites-moi la grace de m'en retirer au plutôt, par une véritable & sincere pénitence.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour les ames qui sont en état de péché mortel, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.





CINQUIEME STATION.



La Maison d'Anne, où Notre-Seigneur fut attaché à un arbre, & reçut un soufflet.

CINQUIEME STATION.

La maiſon d'Anne, où Notre-Seigneur fut attaché à un arbre, & reçut un ſoufflet.

LA Maiſon d'Anne, beau-pere de Caïphe, eſt changée en une Egliſe dédiée aux Saints Anges: elle ſubſiſte encore, & eſt ſous la direction des Arméniens Chrétiens qui y font l'office. On montre près de la muraille de cette Egliſe un vieux Olivier, auquel on tient par tradition que notre-Seigneur fut attaché en attendant la commodité d'être préſenté à Anne. Ce fut-là qu'il reçut un ſoufflet de la main d'un Sergent nommé Malcus C'eſt de cette indignité dont il ſe plaint par la bouche du Roi Prophete, en ces termes:

ut juventum factus ſum apud te: c'eſt-à-dire, j'arrivai tout rompu de la fatigue du chemin, tout mouillé de l'eau du torrent, tout fumant de ma ſueur de ſang qui recommençoit, à cauſe de l'agitation impétueuſe avec laquelle on m'avoit traîné; & comme ſi j'euſſe été une bête de charge, on m'attacha à un arbre, où durant quelques heures mon pauvre corps fatigué ſe refroidit, & mon ſang ſe congela à l'air froid de la nuit. Il fut envoyé d'Anne à Caïphe, chez qui les principaux d'entre les Juifs, les Phariſiens & les Prêtres étoient aſſemblés: là, il fut accuſé de faux témoignage, traité de Blaſphémateur, déclaré digne de mort; & enfermé dans une priſon, jusques à ce qu'il fut conduit chez Pilate, & de là chez Hérode. Il y a une lampe qui brûle jour & nuit, à

l'endroit où l'on croit que le Sauveur étoit débout quand il fut ainſi outragé. Dites-lui, plus de cœur que de bouche : O pitoyable & honteuse figure que les Juifs vous font faire, mon cher Rédempteur, en vous tenant attaché à un arbre comme une bête de charge ! Ils ne ſavent ce qu'ils font en vous déshonorant ſi outrageuſement ; mais ils ne laiſſent pas de m'apprendre que vous vous êtes chargé de toutes nos iniquités, & que vous les portez au Calvaire, pour les expier par votre précieux Sang ! Hélas pénétrez mon cœur d'un véritable ſentiment de compaſſion, & faites-moi la grace de vous accompagner par ces rues avec les larmes aux yeux & les regrets dans le cœur, puiſque ce sont mes crimes qui vous ont cauſé toutes ces fatigues & ces grands

travaux! O que vous me donnez un rare exemple de patience, puiſque vous ſouffrez qu'une main abominable flétriſſe la beauté de votre Divin Viſage, par un coup ſi douloureux & honteux : Vous êtes le Fils de Dieu, & un homme de néant vous couvre la joue d'un ſoufflet en plein Parquet des Juges, ſans que perſonne prenne votre défenſe, & reprenne cet inſolent. Mon cher Rédempteur, je veux à votre exemple ſouffrir patiemment les injures, les offenſes, & les mauvais traitemens que les hommes me feront, puiſqu'il m'eſt très-avantageux pour le ſalut de mon ame de ſouffrir & d'être perſécuté pour l'amour de vous.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour les perſonnes affligées; & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus à la fin de la premiere Station.

SIXIEME STATION.



La Maiſon de Caïphe, où Notre-Seigneur fut jugé digne de mort, et ſouffrit mille indignités.

SIXIEME STATION.

La Maiſon de Caïphe, où Notre-Seigneur ſut jugé digne de mort, & ſouffrit mille indignités.

LA Maiſon de Caïphe, Souverain Pontife, où Notre-Seigneur fut conduit, eſt hors la ville de Jéruſalem; c'eſt là que Caïphe, voyant qu'il ne pouvoit obliger le Sauveur à rompre le ſilence; je vous conjure, lui dit-il, par le Dieu Vivant, de nous dire ſi vous êtes le Chriſt Fils de Dieu : à cette parole du Grand-Prêtre, le Sauveur, ayant égard au nom de Dieu par lequel on le conjuroit de parler, il répondit clairement, vous l'avez dit, je le ſuis; Caïphe, qui n'avoit pas interrogé le Sauveur pour le croire, mais pour avoir occaſion

de le condamner, ayant entendu cette réponſe, déchira ſes habits & s'écria, il a blaſphêmé; nous n'avons plus beſoin de témoins, vous venez d'entendre le blaſphême. Cette Maiſon eſt à préſent changée en une belle Egliſe deſſervie par les Arméniens; on entre d'abord par une Cour, & on y montre un Oranger, qu'on dit être planté au lieu même où ſe chauffoit Saint Pierre avec les valets, auxquels il jura n'être Diſciple d'un tel Maitre, avec ſermens & imprécation, pour leur perſuader que ce Jeſus, qui étoit entre leurs mains, étoit un homme qu'il n'avoit jamais connu. l'Egliſe eſt aſſez baſſe, on y deſcend par quatre ou cinq dégrés; & eſt bâtie ſur la place de la Salle où Notre-Seigneur fut déclaré blaſphêmateur, & jugé digne de mort par tout le Conſeil des Juifs, pour

pour avoir dit qu'il étoit le Fils de Dieu : on voit dans cette Egliſe à main gauche, un petit cachot, qui n'a qu'environ trois pieds en quarré, où l'on tient que Notre-Seigneur fut enfermé durant une partie de la nuit, après avoir été interrogé, tandis que Caïphe conſultoit avec les autres Grand-Prêtres & Docteurs de la Loi, ce qu'ils en feroient : cependant les Soldats qui l'avoient en garde, fatigués par les veilles, ſe laſſerent de lui cracher au viſage, de lui donner des ſoufflets & de coups de poings, de lui arracher le poil de la barbe, & les cheveux de la tête, & de lui faire mille autres honteux & douloureux outrages. Il faut admirer que ce Divin Sauveur, qui avoit droit de faire rendre compte aux hommes, a bien voulu être interrogé touchant ſa Doctrine & ſes Diſciples, &

c'eſt pour nous apprendre & nous frayer le chemin de la vertu d'obéiſſance, apprenons donc à obéir, nous qui ne ſommes que pouſſiere & néant, & à nous abaiſſer pour l'amour de Dieu, puiſqu'il s'eſt ſi profondement ſoumis pour l'amour de nous ; c'eſt pourquoi après une brieve contemplation des indignités & des tourmens que le Sauveur endura chez Caïphe, vous lui direz avec une affection cordiale : O Jeſus ! comment eſt-ce que le Ciel ne lance pas ſes foudres ſur les têtes criminelles de tous ces impitoyables Juifs qui frappent votre face adorable, & la couvrent de ſales crachats ? Que votre eſprit eſt différent de celui des hommes ; vous ne reſpirez qu'amour, que douceur & que patience, pendant qu'ils ne reſpirent que haine, que colere & que vengeance !

Hélas! c'eſt moi, mon Dieu, qui mérite par mes ingratitudes, qu'on me crache au viſage, qu'on me meurtriſſe la face par mille ſoufflets & par mille coups de poing, qu'on m'arrache les cheveux de la tête, & qu'on me condamne à une mort honteuſe, comme coupable d'une infinité de crimes commis contre votre Divine majeſté! Pourquoi vous, étant innocent, le Saint des Saints, & infiniment éloigné de tout péché, ſerez-vous traité en ma place, comme criminel de leze-Majeſté Divine au premier chef? Ah! le bien-aimé de mon ame, je ne veux jamais me mettre au lit le ſoir ſans me jetter à genoux ſur le plancher de ma chambre, & vous faire amende honorable & réparation d'honneur & entiere ſatisfaction, pour tant d'outrages que vous avez

ſoufferts, pour l'amour de moi: Je veux imiter Saint Pierre, pénitent, & pleurer tous les jours de ma vie mes péchés, & les péchés des blaſphémateurs & renieurs du Saint Nom de Dieu.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour les blaſphémateurs & les renieurs du Saint Nom de Dieu afin qu'ils ſe corrigent de cet exécrable péché, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus, à la fin de la premiere Station.



SEPTIEME STATION.



Le Palais d'Hérode, où N. S. fut revêtu d'une Robe blanche par moquerie.

SEPTIEME STATION.

Le Palais d'Hérode, où Notre-Seigneur fut revêtu d'une Robe blanche par moquerie.

LE Palais d'Hérode Antipas a été entiérement ruiné, & il ne reste plus rien de son ancienne magnificence, ce fut pardevant ce Roi que Pilate renvoya Jesus, comme étant Galiléen, afin qu'il fusse informé de ce dont on l'accusoit: ce qui agréa beaucoup à Herode; & de ce moment Pilate & Herode, qui ne se voyoient qu'avec froideur, devinrent bons amis. La maison qui est bâtie sur les anciennes ruines de ce Palais, appartient à un Turc, qui ne laisse point entrer les Chrétiens chez lui. On ne peut s'imaginer ce que

Notre-Seigneur souffrit chez Hérode en matiere de mépris, de raillerie, d'insultes & d'outrages. Ce Prince, après l'avoir d'abord caressé & flatté, sur l'espérance de lui voir faire quelque Miracle, voyant qu'il ne pouvoit tirer de lui aucune parole, il le bafoua, & le traita de fou & d'insensé avec toute la Cour, le fit vêtir d'une méchante robe blanche, & le renvoya ainsi honteusement vêtu, pour marquer le mépris qu'il en faisoit; les Juifs le traînerent ignominieusement de maison en maison durant toute la nuit. Saint Bonaventure ajoute, que dans toutes ces fatigues la populace mutinée poursuivoit Jesus avec de grands cris, huées & moqueries. Ce traitement inhumain étoit accompagné de tant de cris confus, de paroles injurieuses & d'actions si mépri-

ſantes, que pour en comprendre l'indignité, il ne faut que conſidérer quelle étoit la haine des Juifs contre le Sauveur, ou plutôt celle du démon qui les excitoit à l'outrager, dans un temps où il n'y avoit perſonne dont le reſpect pût arrêter leur inſolence & leur cruauté : ils pouſſerent l'inſolence ſi fort, que pour ſatisfaire leur haine avec plus de liberté, ils lui couvrirent le viſage ; & après l'avoir frappé rudement & lui avoir donné des ſoufflets, ils lui diſoient en se mocquant, Chriſt, prophétise-nous qui eſt celui qui t'a frappé : Quelle malice, quel outrage, quelle indignité ! Sur quoi nous dirons à Notre-Seigneur, avec un grand ſentiment de compaſſion & douleur, Ah ! cher Sauveur, qu'il y a encore d'Hérodes au monde, même parmi les Catholiques, qui

ſe moquent de vous, qui vous baffouent, & qui vous font inſulte juſques dans vos Egliſes, & devant vos Autels, y commettant des immodeſties & des irrévérences, qu'ils auroient honte de commettre dans la maison d'un homme d'honneur. O! que je ſouhaiterois, aux dépens de ma vie, arrêter ces inſolences ſacrileges, qui tôt ou tard attireront ſur nos têtes les juſtes vengeances du Ciel; mais d'où vient, ô charitable Rédempteur, que vous refusâtes de dire le moindre mot au Roi Herode? Je m'imagine qu'ayant négligé durant trois ans d'entendre vos Divines prédications, il ne méritoit pas d'entendre de votre bouche ſacrée aucune parole.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour ceux qui commettent des immodeſties dans les Egliſes, &

qui négligent d'entendre les Sermons, afin que Dieu les convertisse, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.



HUITIEME STATION.



La Salle de la Flagellation, où Notre-Seigneur fut déchiré à coups de fouets.

HUITIEME STATION.

La Salle de la Flagellation, où Notre-Seigneur fut déchiré à coups de Fouets.

LA Salle de la Flagellation a en quarré ſept ou huit pas d'étendue. La Colonne à laquelle Notre-Seigneur fut attaché étoit au milieu, & ſoutenoit probablement la voûte, comme dans le temps de Saint Jérôme, elle ſoutenoit le portique de l'Egliſe du Mont de Sion. Pilate voyant que le déſir qu'il témoignoit pour ſauver Jeſus-Chriſt, ne ſervoit qu'à irriter encore davantage la fureur des Juifs, réſolut de le faire flageller en public, pour les choſes qu'on lui imputoit fauſſement, afin d'appaiſer les Juifs par ce ſupplice, & délivrer enſuite Jeſus-

Christ de la mort; mais la malice & l'opiniâtreté des Juifs l'emporta sur tous les efforts de Pilate. Dans l'Eglise du Saint Sépulcre, à la Chapelle de l'apparition de la Vierge, on voit un Autel dédié à l'honneur de la Colonne de la Flagellation; derriere cet Autel, dans l'épaisseur de la muraille, se voit, au travers d'une grille de fer, une piece de la Colonne où Notre-Seigneur fut attaché & flagellé, d'environ deux pieds & demi d'hauteur, toute marquée de son précieux Sang. Entre mon ame, avec une sainte horreur, dans cette Salle, pour y contempler le plus cruel & le plus tragique spectacle qu'on puisse voir sous le Ciel. Sais-tu bien qui est celui qu'on dépouille tout nud, & qu'on attache à une funeste Colonne? C'est le Fils de Marie, c'est le Fils du Pere

Eternel; c'est Jesus ton Rédempteur. Quelle honte, & quelle confusion à cet homme-Dieu, de voir sa nudité exposée aux yeux impudiques de ses bourreaux, & aux risées d'une canaille insolente! Quoi! ne se trouvera-t-il pas quelque feuille d'arbre, pour couvrir le Corps vierge du second Adam, aussi-bien qu'il s'en trouva pour couvrir le corps du premier? O Séraphins, descendez vîtement du Ciel, pour lui faire un voile de vos aîles! O Soleil éclipse-toi, & cache ta lumiere, pour dérober à la vue d'un tas d'infames coquins, cette Chair sacrée, qui ne doit être regardée que par les Anges. Mais pourquoi bourreaux liez-vous si étroitement les mains délicates de cet Agneau? Ne savez-vous pas que c'est l'amour qu'il a pour le salut des hommes qui lui fait embrasser la Colonne,

& qu'aucun lien ne ſeroit capable de l'y tenir attaché ſans ſa charité? O Colonne! ſi j'avois été aſſez heureux pour être en ta place, & pour être embraſſé par mon Sauveur durant ſa cruelle Flagellation, outre l'honneur de me trouver entre ſes bras, & de jouir de ſes divins embraſſemens j'aurois peut-être pu lui ſauver quelques coups, en les recevant pour lui. A quoi eſt-ce que je m'arrête? Voilà les bourreaux, armés de fouets, de bâtons, de cordes nouées, d'épines, de chaînes de fer, qui commencent à décharger avec furie & à l'envi l'un de l'autre, une grêle de coups ſur le Corps très-délicat & très-ſenſible de mon Sauveur, ſans épargner ni bras, ni jambes, ni côtés, ni aucune partie ſur laquelle ils ne laiſſent des marques horribles, & des veſtiges ſanglans

de leur rage diabolique, que tout son Corps n'étoit qu'une plaie, & paroissoit plutôt écorché que flagellé ; Notre Sauveur, dans ce cruel tourment, étoit doux comme un Agneau, prêt à tout souffrir, sans murmure & sans résistance, comme s'il eût été convaincu de tous les crimes dont on l'accusoit. Arrêtez-vous, malheureux, c'en est assez, c'est trop ; c'est un excès épouvantable que vous commettez contre un Innocent, contre un Roi du Ciel, contre un Fils unique de Dieu. Il est déjà en pieces, & tout déchiré, son sang coule à gros bouillons, le pavé, la colonne & les murailles en sont teintes. Arrêtez, cruels bourreaux, arrêtez, de la part de Dieu. Après avoir donné, dit Saint Augustin, plus de cinq mille coups de fouet, leur rage se lasse, mais l'amour

de Jeſus ne ſe laſſe point de ſouffrir pour notre ſalut. O Pere éternel! où eſt votre miſéricorde? où eſt votre Juſtice? Votre miſéricorde, n'ayant point de compaſſion de votre Fils unique; votre juſtice n'ayant point d'égard à ſon innocence, mais le faiſant tourmenter en la place des coupables, vous ſavez que ce ſont nos crimes, qui ont attiré ſur lui les maux qu'il ſouffre. N'eſt-il donc pas beaucoup plus juſte que nous en portions la peine? C'eſt nous qui vous avons offenſé; cet Agneau innocent ne fit jamais autre choſe que vous plaire & vous honorer, pourquoi donc ſera-t-il ſi rigoureusement puni? Nudités ſales, péchés vilains de la chair, c'eſt vous qui obligez le Chaſte & l'Innocent Sauveur à ſouffrir ce honteux & douloureux ſupplice de la Flagella-

tion. Je vous déteſte, je vous abhorre, & je prie Dieu de vous exterminer du monde.

On dira un *Pater* & un *Ave*, pour l'extermination des ſales nudités, & des vilains péchés de la chair, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus à la fin de la premiere Station.



NEUVIEME STATION.



Le Prétoire de Pilate, où Notre-Seigneur fut couronné d'Epines.

NEUVIEME STATION.

Le Prétoire de Pilate, où Notre-Seigneur fut couronné d'Epines.

LES reſtes du Palais de Pilate ſervent encore de logement au Gouverneur Turc, que le Grand Seigneur envoie tous les ans à Jeruſalem. L'Ancien Prétoire se voit avec douleur ſervant de cuiſine aux Infidelles. C'eſt un Salon voûté, où les Préſidens Romains rendoient Juſtice. On y montoit autrefois par un eſcalier de vingt-huit marches de marbre qui ont été tranſportées à Rome par les ſoins de Sainte Hélene, & qu'on voit préſentement dans l'Egliſe de Saint Jean de Latran, où elles ſont encore aujourd'hui révérées avec beaucoup de reſpect : cet eſcalier eſt appellé

l'*Echelle ſainte*, à cauſe que Notre-Seigneur le monta lorſqu'il fut conduit devant Pilate, & deſcendit enſuite par ce même eſcalier pour aller devant Hérode; puis étant renvoyé devant Pilate; il le remonta déréchef, & le deſcendit enſuite pour aller au Calvaire. Il faut ſe transporter en eſprit dans ce ſalon, pour y voir ſouffrir au Sauveur un nouveau genre de ſupplice, inoui juſques alors, & qui ne peut avoir été inventé que par les Démons, déguiſés ſous une figure humaine. A peine Jeſus, l'Homme de douleur, avoit été détaché de la Colonne, à peine s'étoit-il traîné, dans ſon ſang, juſqu'à ſes pauvres habits, pour les reprendre & pour s'en revêtir, que ces bourreaux, plus cruels & plus impitoyables que les Tigres, le traînent en ce pitoyeux état dans

le Prétoire du Palais de Pilate, pour servir de passe-temps à toute la Soldatesque qui étoit en garde. Soleil, vis-tu jamais un divertissement plus horrible que celui qu'on va prendre aux dépens de mon adorable Sauveur ? On lui arrache brusquement ses habits, déjà colés à sa Chair sanglante & déchirée ; jugez avec quel accroissement de douleur, on expose déréchef son corps virginal tout nud aux yeux de cette canaille impudente ; concevez quelle étoit sa honte. Que prétendent ces malheureux, faire un faquin douloureux de Jesus! Ils lui jettent une vieille casaque d'écarlate sur les épaules ; ils le font asseoir sur un morceau de colonne de jaspe, comme sur un trône ; ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines de joncs marins qui avoit soixante-

douze pointes ; ils lui mettent une canne en main en forme de ſceptre. O que le voilà bien aſſis, vêtu & couronné à la Royale! Il ne reſte donc plus qu'à le traiter de Roi de France ; en auront-ils le courage? Quoi! eſt-il poſſible qu'on inſulte encore ce divin Sauveur, qui eſt tout en sang, qui a le corps tout déchiré & découpé, depuis les pieds juſqu'à la tête? Non cela n'eſt pas poſſible, à moins que l'enfer ne ſoit de la partie. Voici comme ils s'y prennent : l'un lui fléchit les genoux & fait ſemblant de l'adorer en lui diſant : je te ſalue Roi des Juifs, & en même-temps il lui donne un grand ſoufflet, & lui crache au viſage ; l'autre lui prend la canne d'entre les mains, & lui en donne de grands coups ſur la tête, pour faire entrer bien avant les pointes des épines.

Considérez, avec Saint Jérôme, que Jesus voulut porter cette couronne d'épines sur sa tête, pour nous mériter la couronne de gloire; & pour nous acquérir cette couronne, nous devons être disposés à souffrir, n'étant pas juste & bienséant, dit le dévot Saint Bernard, que les Membres soient délicats sous un Chef couronné d'épines: Cette couronne enfin nous fait connoître que Jesus est Roi, & qu'il veut regner dans nos cœurs par sa grace & par son amour. Animons-nous donc à souffrir à la vue de ce triste spectacle; & si les mondains & les impies disent couronnons-nous de roses, disons au contraire avec les ames dévotes à la Passion de Jesus, couronnons-nous d'épines, & soyons bien persuadés qu'on ne parvient à la gloire immortelle

que par les douleurs, les afflictions & les mépris, & qu'un Chrétien qui veut cueillir des roſes doit auparavant éprouver la rigueur des épines. Comment pourrai-je, parmi les délices & la vanité, être membre de ce chef couronné d'épines ? Détournez mes yeux, Seigneur, afin qu'ils ne voient plus la vanité & qu'ils ſoient uniquement attachés ſur vous, apprenez-moi à conſidérer l'état où vous êtes, & à rougir de l'état où je ſuis; vous voyez le fond de ce miſérable cœur, arrachez-en, par votre miſéricorde, tout ce qui vous y déplaît, ne permettez pas que j'aime ce qui m'éloigne de vous, enſeignez-moi à me connoître & à me juger ſur ce que je vois en vous, à me condamner & à me punir comme je mérite; couronnez-moi de vos épines, ô mon

aimable Jeſus, faites que ma gloire & ma couronne ſoit de ſouffrir avec vous, car je ne puis être uni à vous, ſi je ne vous imite. Ah! vanité, ambition, orgueil, c'eſt toi qui as procuré à mon Sauveur ce cruel couronnement d'épines: c'eſt toi qui as fait commettre ces impitoyables excès contre ſa tête ſacrée. Entre ici, mon ame, en une extaſe de douleur & de contrition: jette de hauts cris contre ce maudit péché: dis en ſoupirant & en verſant un torrent de larmes: péché de vanité je te déteſte; péché d'ambition je te veux exterminer; péché d'orgueil je te veux enſévelir dans le fond des enfers avec les démons & les damnés, afin qu'il ne ſoit plus de mémoire de toi parmi les hommes, & que mon Sauveur ne ſoit plus couronné d'épines.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour l'extermination du péché de vanité, d'ambition & d'orgueil, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.



DIXIEME STATION.



*L'Arcade de l'*Ecce Homo, *où Notre-Seigneur fut mis en comparaison avec Barrabas, qui lui fut préferé.*

DIXIEME STATION.

*L'Arcade de l'*Ecce Homo, *où Notre-Seigneur fut mis en comparaiſon avec Barrabas, qui lui fut préféré.*

L'ARCADE de l'*Ecce Homo*, eſt ornée de deux fenêtres, qui regardent ſur la rue, qui ne ſont ſéparées que par une petite colonne de marbre, ſous *les*quelles étoient écrites ces paroles: *tolle, tolle, crucifige eum.* Et c'eſt le reſte d'une galerie ancienne, qui appartient au Palais de Pilate, & qui domine ſur la grand'rue, d'où le Préſident Romain pouvoit ſe faire voir & parler au Peuple. Pilate voulant ſauver la vie à Jeſus, qu'il connoiſſoit être innocent, le fait monter avec lui ſur cette galerie, & de-là le montre

au Peuple dans un état pitoyable, déchiré de coups de fouets, portant une couronne d'épines, & un vêtement de pourpre, tenant un roſeau entre ſes mains, n'ayant plus la figure d'un homme, tant ſon ſacré viſage étoit enflé, couvert de ſang, de meurtriſſures, & de crachats. Et pour attendrir les cœurs les plus endurcis des Juifs, il leur dit : Voici l'Homme que vous pourſuivez à mort, plus que ſuffiſamment puni; n'êtes vous pas contens que je le laiſſe aller ſans paſſer plus avant? Alors les Ptinces des Prêtres, & leurs Officiers l'ayant vu, aſſiſtés de tout le Peuple, crierent à haute voix : Crucifiez-le, crucifiez-le : ôtez cet homme de devant nos yeux, condamnez-le ſans plus tarder au dernier ſupplice de la Croix. Mais il eſt innocent, répart Pilate, prenez-le vous-

mêmes & le crucifiez, car pour moi je ne trouve pas de crime en lui ; voulez-vous que je fasse mourir un innocent, & que son sang crie vengeance contre moi? Le peuple, avec de plus grands cris, insiste : il est criminel de leze-Majesté divine & humaine au premier chef, il s'est dit Fils de Dieu ; il s'est fait Roi, il faut qu'il meure ; que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Pilate, pour tenter tous les moyens possibles de sauver Jesus, dit au Peuple : voici votre Fête de Pâques, il faut, selon la coutume, donner la vie & la liberté à un criminel. Je vous en propose deux, Barrabas insigne voleur & meurtrier, qui assassina dernierement un honnête Bourgeois, & ce Jesus qu'on dit avoir fait tant de miracles en votre faveur, guérissant vos malades, rendant la vue à vos

aveugles, & reſſuſcitant vos morts: lequel voulez-vous que je délivre! Quel parallele de Jeſus avec Barrabas, de l'Innocent avec le criminel; d'un meurtrier avec l'auteur de la vie, d'un Juſte avec un ſcélérat! Cependant le Peuple, ſollicité par les Scribes & par les Phariſiens, & pouſſé d'un eſprit diabolique, crie par pluſieurs fois, que Barrabas vive & que Jeſus ſoit crucifié, qui veut ſauver la vie à Jeſus, ſe déclare ennemi de Céſar: voilà la récompenſe que le Sauveur reçut de tant de bienfaits. Ah! mon Sauveur, c'eſt fait de votre vie, vous êtes mort, puiſque Pilate eſt menacé de l'inimitié de Céſar. O que le déshonneur & l'infamie que cauſa alors Pilate au Fils de Dieu fut grand, en le mettant en parallele avec un inſigne brigand & un infame

meurtrier comme étoit Barrabas, lui qui étoit l'Innocent même, le Saint des Saints, & dont la vie étoit miraculeuſe ; conſidérez que le déshonneur fut bien plus grand pour Jeſus, quand ces miſérables Juifs en firent moins d'état que de Barrabas, demandant que celui-ci fût mis en liberté, & que Jeſus fût crucifié. Pilate voyant que toutes les remontrances ne ſervoient de rien, aſſis ſur ſon Tribunal prit de l'eau, ſe lava les mains, diſant : Je ſuis innocent du Sang de ce Juſte, & ordonna que Jeſus de Nazareth fût crucifié & livré aux Juifs. Laiſſez-vous emporter à une juſte indignation, non contre les Juifs, mais contre vous-même, qui comparez ſi ſouvent votre intérêt, votre honneur, votre plaiſir avec Jeſus, & qui donnez ſi ſouvent la préférence à votre

intérêt, à votre honneur & à votre plaiſir, au préjudice de l'amour & du ſervice de Jeſus. Faites, Seigneur, enſorte que j'aie tout le mépris & toute la haine pour le monde, puiſqu'il vous rejette ſi honteuſement; je vous reconnois pour mon Dieu au milieu des voleurs, & tandis qu'on vous préfere un homicide, je confeſſe que vous êtes l'auteur de la vie éternelle; ce monde ingrat a bien-tôt perdu le ſouvenir de vos miracles, de vos exemples, de vos vertus; il a oublié la douceur avec laquelle vous le traitiez, la ſageſſe avec laquelle vous l'inſtruiſiez, la patience avec laquelle vous le ſupportiez, & tout l'amour que vous lui témoigniez; que cette même miſéricorde, ô mon Dieu! qui vous a obligé à ſouffrir pour tout le monde, vous faſſe encore

compatir à ma misere, & que détaché de ce monde je me jette ici à vos pieds, & renonce devant vous à tout ce que j'ai aimé plus que vous; car vous m'avez fait pour vous, ô mon Dieu! & je ne trouverai jamais de véritable repos qu'en vous.

On dira un *Pater* & un *Ave*, pour les personnes qui préférent malheureusement les intérêts temporels au service de Dieu, & au salut de leur ame, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.

La voie de Captivité se termine chez Pilate.

Nombre des pas que Notre-Seigneur fit en la Voie de Captivité jusqu'à sa condamnation chez Pilate.

DU Jardin des Oliviers jusqu'à la Maison d'Anne, Beau-pere de Caïphe, il y a deux mille trois cens soixante pas.

De la Maison d'Anne jusqu'à celle de Caïphe, il y a trois cens trente pas.

De la Maison de Caïphe jusqu'au Palais de Pilate, il y a mille pas.

Du Palais de Pilate jusqu'au Palais d'Herode, il y a trois cents cinquante pas.

Du palais d'Hérode jusqu'à celui de Pilate, où il fut ramené par une autre rue plus longue, on compte cinq cents quarante pas.

Ce qui fait en tout quatre mille cinq cents quatre-vingts pas.

L'ECHELLE SAINTE.

NOTRE-SEIGNEUR a monté trois fois & deſcendu trois fois l'Eſcalier du palais de Pilate, qu'on appelle l'*Echelle Sainte*, & qui eſt préſentement à Rome.

Il le monta la premiere fois en venant de chez Caïphe.

Il le deſcendit la premiere fois en allant chez Herode.

Il le monta la ſeconde fois en retournant de chez Herode.

Il le deſcendit la ſeconde fois en allant à la Salle de la Flagellation.

Il le monta la troiſieme fois en retournant de la Salle de la Flagellation.

Il le deſcendit la troiſieme fois en allant au Calvaire.

Cet Escalier est en si grande vénération à Rome, que quand le Pape le monte, il le monte à genoux, & à son exemple tout le reste des Chrétiens.

Le Chemin qui est depuis le Palais de Pilate jusqu'au Calvaire, s'appelle la voie douloureuse, *parce que Notre-Seigneur fit ce chemin étant condamné à mort, déchiré & tout sanglant de sa douloureuse Flagellation, ayant la tête couronnée d'épines, & portant sa Croix.*



ONZIEME STATION.



Le lieu où la Vierge tomba dans une extaſe de douleur, à la vue de N. S. ſon Fils, portant ſa Croix au Calvaire.

PREMIERE STATION.

Le lieu où la Vierge tomba dans une extaſe de douleur, à la vue de Notre-Seigneur ſon Fils, portant ſa Croix au Calvaire.

LA tradition de Jeruſalem eſt, que la Sainte Vierge ayant été avertie par Saint Jean l'Evangéliſte, que ſon cher Fils Jeſus avoit été condamné à la mort, & qu'avec le Corps tout déchiré des coups de la flagellation, & la tête toute percée d'épines, il portoit ſa Croix ſur ſes épaules au Calvaire, en compagnie de deux Larrons, environné des Soldats qui le maltraitoient, & ſuivi des Prêtres des Docteurs de la Loi, des Phariſiens, & des principaux d'entre les Juifs. Elle courut à ſa rencontre; pénétrée

jusqu'au fond du cœur du glaive de douleur, que le Saint Vieillard Siméon lui avoit prédit le jour de sa Purification : & criant pitoyablement à la foule du Peuple & des Soldats qui lui empéchoient le chemin ; laissez passer une pauvre Mere affligée ; laissez-lui voir pour une derniere fois son cher Fils, son Fils unique ; & que l'ayant apperçu d'assez près, aussi défiguré qu'il étoit, elle jetta de hauts cris, & lui adressa ces lamentables paroles, entrecoupées de sanglots : Est-ce vous que je vois, mon aimable Jesus, je ne vous reconnois plus ? Regardez-moi cher enfant de mes entrailles ! Et que le Sauveur ayant essuyé ses yeux, couverts de sang & de crachats, pour la regarder, elle tomba dans une extase douloureuse, qu'on appelle *pâmoison* ; entre les bras de Saint

Jean l'Evangéliste & de Sainte Marie-Magdelaine qui l'accompagnoient. On montre encore aujourd'hui les ruines d'une petite Chapelle, bâtie autrefois en mémoire de ce dévot & pitoyable Mystere. Il faut dire ici à la Vierge : ô Mere de Dieu! fut-il jamais au monde une Mere plus digne de compassion que vous ? Quand vous vîtes votre Fils unique traité si cruellement, que vos entrailles furent pénétrées d'une vive douleur ; je vous conjure, par cette douleur & par tous les tourmens de votre Fils bien-aimé, que je n'en perde jamais la mémoire. Je veux graver bien avant dans mon ame ; l'idée de cette affligeante rencontre, & m'en souvenir, s'il m'est possible, tous les jours de ma vie, pour vous en faire mes condoléances. Adorons donc Jesus-Christ,

portant ſa Croix au Calvaire ſur ſes ſacrées épaules, & prenons des réſolutions conformes à la Doctrine & à l'exemple de ce Divin Sauveur.

Conſidérons que pour être imitateur de Jeſus, nous devons ſouffrir, & que pour être ſauvés il faut, par une néceſſité indiſpenſable, porter ſa Croix juſqu'au dernier ſoupir de notre vie, à l'exemple de Jesus-Chriſt, qui veut que les Croix que nous portons ne ſoient autres que les ſouffrances, la pauvreté, la confuſion, le froid, le chaud, les maladies, les tentations, & toutes les autres miſeres de la vie, quiconque veut venir après moi, dit cet aimable Sauveur, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix & qu'il me ſuive; il n'y a point d'autre chemin, pour arriver au Ciel, que le

chemin Royal de la Croix.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour les Malades, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus, à la fin de la premiere Station.



DOUZIEME STATION.



L'endroit où N. S. tomba accablé ſous le poids de ſa Croix, & fut relevé & aidé à la porter par Simon Cirenéen.

DOUZIEME STATION.

L'endroit où Notre-Seigneur tomba accablé ſous le poids de ſa Croix, & fut relevé & aidé à la porter par Simon Cirénéen.

CONSIDERONS notre aimable Sauveur, qui ayant été injuſtement condamné à la mort, ſort du Prétoire, la tête & les pieds nuds, portant ſur les épaules une Croix de quinze pieds en longueur, & huit en travers; qu'elle avoit de l'épaiſſeur à proportion, & par conſéquent qu'elle étoit fort peſante; il marchoit en cet état vers le Calvaire, précédé de deux Larrons, qui devoient être crucifiés avec lui, environné de Soldats & ſuivi des Prêtres & Docteurs de la Loi, des Phariſiens & des principaux d'entre les Juifs

qui le conduiſoient eux-mêmes; & qui ne le quitterent qu'après l'avoir vu expirer ; cependant Notre-Seigneur étoit épuiſé de forces à cauſe de ſon agonie, de ſa ſueur de ſang, & de toute la fatigue de la nuit précédente, comme auſſi à cauſe des cruels & ſenſibles tourmens qu'il avoit ſoufferts, & de la grande perte de ſang qu'il avoit faite durant la flagellation & le couronnement d'épines : qu'il n'avoit reçu aucun rafraichiſſement depuis la Cène, qu'un peu d'eau froide & bourbeuſe, qu'il avoit bue en tombant dans le Torrent de Cédron ; que les Soldats impitoyables ne lui donnoient pas le temps de reſpirer ; que la Croix qui traînoit d'un bout par terre ſur un pavé inégal, lui battoit continuellement la tête, avec de rudes ſécouſſes, & enfonçoit d'autant plus la couronne

d'épines, que la rencontre pitoyable de sa Sainte Mere, mortellement affligée, lui avoit percé le cœur. Ainsi toutes ces choses concourant ensemble, firent tomber Notre-Seigneur sous le poids de la Croix, le visage contre terre; les Soldats qui le conduisoient l'accablerent de mille injures, pour l'obliger à se relever, mais les Juifs voyant qu'il n'en avoit pas la force, & craignant qu'il ne mourût avant d'y être attaché, consentirent qu'un autre le soulageât, afin qu'il pût respirer un moment. Contemple donc, mon ame, que Jesus, bien qu'il fût tout-puissant, voulut néanmoins succomber sous le fard au de sa Croix, afin de nous fortifier dans toutes nos foiblesses, nous donner à connoître, en tombant sous ce pesant fardeau, combien étoit excessive la grieveté & la pesan-

E 2

teur de nos crimes, qui étoient tous compris dans cette Croix que Jesus portoit sur son dos sacré! Ne nous étonnons donc plus de le voir succomber sous la Croix, puisqu'il nous avertit par son Prophete, que ce sont nos péchés qui se sont tous déchargés, comme un pesant fardeau sur son dos sacré, *super dorsum meum fabricaverunt iniquitates.* Regardez comme son précieux sang coule de toutes les parties de son corps, & teint le pavé sur lequel il est tombé. Ecoutez les justes plaintes qu'il fait contre les pécheurs, qui ne cessent, par leurs continuelles offenses, de peser sur la Croix & d'augmenter son tourment. Quoi! ne se trouvera-t-il personne qui aie compassion de lui, & qui l'aide à se relever, & à marcher jusqu'au Mont du Calvaire? Tout



le monde a horreur de la Croix : perſonne ne la veut toucher, de peur de devenir infame ; il ne ſe trouve qu'une ſeule perſonne, & encore ce ſera un des Diſciples du Sauveur, nommé Simon le Cirénéen, qui demeuroit hors la ville de Jeruſalem, qui, ayant appris que les Juifs alloient crucifier ſon bon Maître, voulut aſſiſter à ſa mort ; & voyant que Jeſus étoit tombé de foibleſſe, ſous le peſant fardeau de la Croix, il s'empreſſe pour le relever, & lui aide à porter la Croix juſqu'au Mont du Calvaire. O fortuné Cirénéen, que l'honneur que tu acquiers eſt grand ; en rendant un ſi ſaint office, tu es le collegue d'un Homme-Dieu, le coadjuteur du Rédempteur des hommes, le porteur de l'inſtrument du ſalut de l'Univers. Aſſocie-moi à ton glorieux office

de Porte-Croix, afin qu'ayant accompagné Jesus-Christ en sa Passion, je mérite de l'accompagner en sa Gloire.

On dira un *Pater* & un *Ave*, pour les Ennemis de la Croix, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.



TREIZIEME STATION.



L'endroit où les Femmes & les Filles Dévotes de Jérusalem pleurent sur N. S.

TREIZIEME STATION.

L'endroit où les Femmes & les Filles Dévotes de Jérusalem pleurent sur Notre-Seigneur.

C'Est ici la premiere consolation que Notre-Seigneur reçut dans les souffrances de sa Passion. Une troupe de Femmes & de Filles Dévotes de Jerusalem, qui étoient de compagnie avec la Dévote Véronique, qui avoient souvent assisté à ses Divines Prédications, & qui avoient été les témoins oculaires de ses grands Miracles, le voyant passer en un état si pitoyable, & si indigne de la réputation & de l'estime en laquelle il étoit un peu auparavant, furent touchées d'une extrême compassion, & par une tendresse de cœur natu-

relle au ſexe, ſe mirent à jetter de triſtes cris : à faire des lugubres lamentations, & à répandre des torrens de larmes. Ce témoignage public de triſteſſe & de condoléance qu'elles rendoient au Sauveur, étoit juſte & très-louable; & on peut dire qu'on ne ſauroit gueres pleurer pour un meilleur ſujet que pour compatir à Jeſus-Chriſt ſouffrant; néanmoins Notre-Seigneur se tournant vers elles, leur dit: Filles de Jeruſalem, ne pleurez pas ſur moi, mais pleurez plutôt sur vous-mêmes, & ſur vos enfans: parce que ſi l'on fait un ſi mauvais traitement au bois verd, comment traitera-t'on le bois ſec? C'eſt-à-dire, ſi l'innocent eſt ſi rigoureuſement puni, quel ſupplice ne doit pas attendre le coupable? Et ſi le fils unique de Dieu eſt

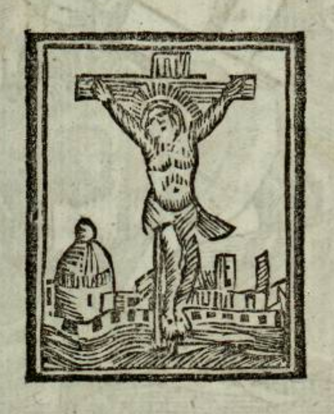
livré à la mort de la Croix pour les péchés qu'il n'a point commis, les pécheurs qui ne sont que des Eſclaves, ont-ils raiſon de se promettre l'impunité de leurs crimes ? Il faut bien remarquer ici que Notre-Seigneur ne condamne pas les larmes qu'on répand par compaſſion de ſes ſouffrances ; mais qu'il témoigne aimer mieux qu'on pleure les péchés qui sont cause de ſes souffrances. *O le bel emploi !* ô la Divine occupation, de pleurer ſes péchés, & les péchés du monde, avec un douloureux sentiment de contrition ! O que c'eſt un agréable spectacle aux yeux des Anges & de Dieu même, de voir une ame Chrétienne à genoux, les larmes aux yeux, pleurer devant un Crucifix les offenſes qui ſe commettent tous

les jours contre ſa Majeſté Divine, & qui crucifient de nouveau Jeſus-Chriſt, comme dit Saint Paul. Les Filles de qualité, comme remarque Saint Jean Chryſoſtome, pour donner plus de luſtre & plus d'éclat à leur beauté, portent de riches Pendans d'oreilles de Perles: Mais les ſaintes Ames, pour paroître plus belles aux yeux de Dieu & des Anges, montrent leur viſage mouillé de larmes de contrition. Ces larmes, dit Saint Bernard, ſont un vin précieux, un vin aromatique, un vin tout céleſte & tout divin, qui eſt ſervi par les Anges à la table de Dieu. Ces larmes, dit Saint Hilaire, font pour nous l'Office d'Ambaſſadeurs auprès de Dieu, & nous obtiennent de ſa bonté le pardon de nos offenſes. O que ces larmes sont miraculeuſes! elles

coulent en bas, & elles montent en haut ; elles ſont muettes, & elles parlent hautement ; elles se deſſéchent étant tombées à terre, & elles ſont conſervées précieuſement dans les tréſors du Ciel. David les avoit oui plaider la cause ſans dire mot ; demander efficacement le pardon de ſon crime ſans parler. Voilà pourquoi il diſoit à Dieu : *Auribus percipe lacrimas meas* : Seigneur prêtez l'oreille à mes larmes, & écoutez mes pleurs. Le Saint Prophete Jeremie ſe ſervoit de l'éloquence muette de la prunelle de ſes yeux pleurans, pour appaiſer la colere de Dieu, & l'émouvoir à compaſſion ; & il excitoit la ville de Jeruſalem à faire de même que lui. *Non taceat pupilla oculi tui* : Ne donne point de repos ni de treve à la prunelle de ton œil ; fais-la crier

inceſſamment à Dieu par ſes larmes. Saint Pierre, après avoir renié trois fois ſon Maître, ſut ſi bien pleurer ſon péché, qu'il effaça, avec l'eau de ſes pleurs, comme avec une éponge, la tache de ſes trois réniemens. Ste. Marie-Magdelaine, après avoir flétri la fleur de ſa jeuneſſe dans une vie libertine & impudique, ſe purifia ſi parfaitement, dans le Baptême de ſes larmes, qu'elle ſurpaſſa pluſieurs Vierges en pureté. Je vous demande donc, ô mon Dieu! ce don ſi ſalutaire & ſi précieux des larmes de contrition, & afin de l'obtenir, je vous conjure de me le donner par les larmes que mon Divin Sauveur répandit le jour même de ſon triomphe, lorſqu'il fit ſon entrée dans Jeruſalem, parmi les applaudiſſemens de tout le Peuple, & durant le cours de ſa vie & de ſa paſſion.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour obtenir de Dieu le don de larmes de Contrition, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus à la fin de la premiere Station.



QUATORZIEME STATION.



La Maiſon de la pieuſe Véronique, qui eſſuya, avec ſon Voile le Viſage de N. S. tout couvert de ſueur de ſang & de crachats.

QUATORZIEME STATION.

La Maiſon de la pieuſe Véronique, qui eſſuya, avec ſon Voile, le Viſage de Notre-Seigneur, tout couvert de Sueur, de Sang, & de Crachats.

VOICI la plus belle action qui ait été jamais faite en faveur de Jeſus-Chriſt ſouffrant. La Dévote Véronique étant en ſa Maiſon, qui eſt ſituée à quelques pas de la Porte Judiciaire, occupée à tourner ſon Rouet & à filer, lorſqu'elle entendit le tumulte & les clameurs d'une multitude infinie de Peuple & de Soldats qui conduiſoient le Sauveur au Calvaire, ſe leve vîtement, met la tête hors de la porte, jette les yeux au milieu de la foule, & apperçoit ſon

Rédempteur, celui qui autrefois avoit opéré en ſa faveur un miracle, par le ſeul attouchement de ſa robe, chargé d'une peſante Croix, qui la voyant laiſſe échapper un de ſes Divins rayons, & lui fait connoître, par la lumiere de la Foi, qu'il eſt le Fils de Dieu. A cette vue, tranſportée hors d'elle-même, elle prend ſon Voile, ſe jette en pleine rue au travers des Officiers de Juſtice & des Soldats, ſans ſe mettre en peine des injures & des coups qu'on lui donne, arrive en préſence du Sauveur, qui avoit le Viſage tout couvert de Sang & de Sueur, elle ſe proſterne à ſes pieds: elle l'adore, malgré toutes les oppoſitions qu'on lui fait, & avec ſon Voile plié en trois doubles, elle eſſuye & nettoye ce divin Viſage, obſcurci ſous le

nuage des péchés du monde: O que vous êtes incomparable, illuſtre Véronique, en ce saint office, vous n'avez pas de pareille ſur terre! En un temps où tout l'Univers a conjuré contre la vie de votre Sauveur: en un temps où Dieu ſon Pere l'a abandonné entre les mains des pécheurs; en un temps où les Anges de paix pleurent amérement ſans lui pouvoir donner aucun ſecours; en un temps où ſes Apôtres l'ont quitté, trahi & renié; en un temps où ſa bonne Mere la Sainte Vierge, par son extaſe douloureuſe, l'a infiniment affligé; en un temps où toute la ville de Jéruſalem pourſuivit ſa mort & ſon crucifiement, en un temps où c'eſt un crime & un ſacrilège parmi les Juifs, de le reconnoître pour homme de bien, vous le révérez comme

votre Meſſie; vous l'adorez comme votre Dieu; vous lui donnez du rafraîchiſſement & de la conſolation au milieu de vos plus grands ennemis. En vérité vous méritez une immortalité de gloire dans le temps & dans l'éternité: auſſi le Sauveur vous a fait le plus riche préſent qu'il ait jamais fait à aucune créature du monde. Il vous a donné ſon Portrait, imprimé par trois fois ſur les trois doubles de votre voile. Étendez ce voile devant les quatre parties de l'Univers; faites voir à tous les Hommes la Face pitoyable d'un Dieu souffrant. Prêché par Images la Paſſion de Jeſus-Chriſt, plus loin & en plus de lieux que ne l'ont prêchée les Apôtres. Pour moi, je vous promets que j'aurai de la vénération pour vous, à cauſe de l'acte héroïque de votre charité,

& qu'en vivant & en mourant, j'aurai toujours dans l'esprit le souvenir, & dans la bouche le nom de l'incomparable Véronique : O Jesus! faites que je compatisse à votre douleur, & que je mêle, à l'exemple de la Véronique, mes larmes parmi les vôtres, & parmi votre Sang, dont vous avez arrosé le chemin du Calvaire; accordez-moi la grace d'y marcher tout le temps de ma vie, & de vous y suivre constamment comme fit votre Sainte Mere, & votre bien-aimé Disciple Saint Jean : Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, je vous offre mon corps & mon ame, mon cœur & mon esprit, je m'abandonne à vous sans réserve, agréez les foibles témoignages de mon amour; & afin qu'il vous soit plus agréable, purifiez-le de toute affection

terreſtre ; jettez , Seigneur , sur votre miſérable créature , les yeux de votre miſéricorde , & ne me rejettez pas d'auprès de vous.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour les Prédicateurs de Jeſus crucifié , & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus à la fin de la premiere Station.



QUINZIEME STATION.



La porte Judiciaire, où Notre Seig eur entendit lire ſa Sentence de mort.

QUINZIEME

QUINZIEME STATION.

La Porte Judiciaire, où Notre-Seigneur entendit lire ſa Sentence de mort.

C'Eſt la porte par laquelle on ſortoit anciennement de Jéruſalem, pour aller au lieu pâtibulaire, appellé *Calvaire*, à cauſe des têtes de morts dont il étoit rempli. On voit encore aujourd'hui quelques reſtes de laquelle on dit qu'on avoit coutume d'attacher la sentence de mort rendue contre le Criminel qu'on menoit au ſupplice, afin qu'à ſon paſſage on lui en fît la lecture à haute voix, & que le Peuple fût informé des cauſes qui avoient obligé les Juges à le condamner à mort. Contemple

donc, mon ame, comme le divin Sauveur, arrivé à cette funeste Porte, se met à genoux pour e tendre lire avec plus d'humilité sa derniere Sentence. On lui déclare qu'il est atteint & convaincu du crime de Lèze-Majesté divine & humaine, au premier Chef, pour avoir affecté la divinité & la Royauté: la Divinité, en se disant le propre Fils de Dieu: la Royauté, en se portant pour Roi des Juifs; & qu'en punition de ce double attentat, qui passe en énormité tous les autres, on l'a condamné à perdre la vie sur une Croix infame, à laquelle il sera cloué au milieu de deux larrons. Peut-on s'imaginer un crêve-cœur plus sensible que celui que souffrit alors Notre-Seigneur? Lui qui avoit été promis aux Juifs depuis quatre mille ans; lui qui

avoit été figuré par tant de Patriarches; lui qui avoit été annoncé par tant de Prophetes; lui qui avoit fait tant de prodiges & de miracles pour se faire connoître, se voit reprouvé, traité d'imposteur & de blasphémateur, & condamné à la mort de la Croix par son Peuple bien-aimé & favori; en vérité, il ne se peut rien concevoir de plus affligeant & de plus insupportable! néanmoins cet adorable Sauveur écoute sans plainte & sans murmure, la Sentence injuste de sa condamnation, & s'y soumet très-volontiers pour satisfaire à la justice de son Pere Eternel, & sauver les hommes en mourant. Je vous suis infiniment redevable, mon cher Rédempteur, d'une si excessive charité, je vous en rends mille graces; & pour marque de ma

reconnoiſſance, je veux déſormais me ſoumettre à tous les ordres les plus rudes de votre divine Providence, & baiſer avec reſpect votre main quand il lui plaira m'affliger.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour les innocens opprimés en Juſtice, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus à la fin de la premiere Station.



Nombre des Pas que le Sauveur du Monde fit en la Voie douloureuſe, couronné d'épines, & portant ſa Croix.

DU Prétoire du Palais de Pilate, où Notre-Seigneur reçut la Sentence de ſa condamnation & de ſa mort, juſqu'à la Porte du Palais, il y a vingt-cinq pas.

De la Porte du Palais, où Notre-Seigneur fut chargé de la Croix, juſqu'au lieu où il tomba de foibleſſe pour la premiere fois, il y a quatre-vingts pas.

Du lieu où il tomba juſqu'à l'endroit où il rencontra ſa bienheureuſe Mere avec Saint Jean, & quelques autres perſonnes dévotes, il y a ſoixante-un pas & demi.

De l'endroit où il rencontra sa bienheureuse Mere, & où Simon Cirénéen aida à porter la Croix à Notre-Seigneur, jusqu'à la Maison de la Véronique il y a cent quatre-vingt-onze pas.

De la Maison de la Véronique, jusqu'à la Porte judiciaire, où Notre-Seigneur, entierement épuisé de ses forces, tomba pour la seconde fois, il y a trois cents quarante-neuf pas.

De la Porte judiciaire jusqu'au pied de la montagne du Calvaire, il y a cent soixante-deux pas.

Du pied de la montagne du Calvaire, jusqu'au lieu où il fut dépouillé de ses habits, il y a dix-huit pas.

Du lieu où il fut dépouillé, jusqu'à l'endroit où il fut attaché à la Croix avec des cordes & des clous, il y a douze pas.

Du lieu où il fut cloué, juſqu'à l'endroit du trou où la Croix fut plantée, il y a quatorze pas.

Ce qui fait en tout neuf-cens douze pas & demi.



SEIZIEME STATION.



Le Calvaire, où Notre-Seigneur fut crucifié entre deux Larrons.

SEIZIEME STATION.

Le Calvaire où Notre-Seigneur fut crucifié entre deux Larrons.

LE Calvaire étoit une éminence de rocher hors de la ville de Jerusalem, du côté de l'Orient, près de la Porte Judiciaire, qui servoit de lieu Patibulaire pour l'exécution des Criminels & des Malfaiteurs. L'Empereur Adrian, qui fit rebâtir Jerusalem, enferma cette Sainte Montagne, dans la Ville, & c'est en cet endroit, qu'à la suite du temps on édifia un magnifique Temple, appellé l'Eglise de la Résurrection du Saint Sépulchre; il y a, dans cette Eglise, une petite Chapelle, de longueur de quinze paumes, & de onze de largeur, consacrée à la Vierge,

en mémoire des douleurs qu'elle souffrit sur le Calvaire, & c'est dans cette Chapelle qu'on voit l'endroit où la Croix du Sauveur fut plantée, entouré d'une estrade de marbre gris blanc, ondé, relevé d'un pied & demi, le trou de la Croix est revêtu, outre le marbre, d'une platine d'argent, sur laquelle sont gravés les Mysteres de la Passion ; le dedans & le fond sont aussi revêtus de platines d'argent ; on voit dans la même Eglise, la place du crucifiement ; c'est en ce lieu que Notre-Seigneur fut dépouillé de ses habits & étendu sur la Croix ; il y fut cruellement cloué, & ce saint Lieu fut arrosé par l'abondance du Sang qu'il répandit de ses sacrées Plaies, des Pieds & des Mains ; cet endroit est aussi couvert d'un pavé à la Mosaïque, orné de pierres très-

riches & de diverſes couleurs ; on voit encore dans la même Eglise, à cinq ou ſix pas du lieu où Notre-Seigneur fut élevé en Croix, l'endroit où ſe tenoient la Sainte Vierge & Saint Jean, Sainte Marie Magdelaine & les autres Femmes dévotes, qui contemploient avec douleur ce ſaint ſpectacle ; derriere le chœur de cette Egliſe ſe voit encore la Chapelle où eſt placée la colonne de l'impropere, ſur laquelle Notre-Seigneur étoit aſſis lorſqu'on le couronna d'épines. On y voit la place où étoient plantées les Croix du bon & du mauvais Larron. La place de la Croix du bon Larron eſt à quatre pieds & demi, près de celle de Notre-Seigneur. La place de la Croix du mauvais Larron, eſt à ſix pieds loin. On y voit la fente miraculeuſe du Calvaire, faite

par le tremblement de Terre qui arriva à la mort de Notre-Seigneur, elle eſt à un pied près de la place de la Croix du mauvais Larron, elle faiſoit une miſtérieuſe ſéparation entre Notre-Seigneur & le mauvais Larron. Cette Chapelle eſt le lieu le plus ſaint du monde. C'eſt-là que Jeſus-Chriſt, Fils du Pere, a opéré la Rédemption des hommes en mourant ſur la Croix. C'eſt-là où il faut entrer ſouvent en eſprit, pour faire la contemplation ſuivante. Le Sauveur étant au pied du calvaire, ſe trouva ſi affoibli & ſi épuiſé de forces, que pour lui donner courage de monter, on lui préſenta du Vin mêlé avec de la Myrrhe. Il ne voulut pas néanmoins accepter ce ſoulagement, ni permettre qu'on le déchargeât du fardeau de ſa Croix, déſirant, comme

un autre Isaac, porter son bois jusqu'au lieu du Sacrifice. O qu'il eut bien à souffrir en montant ce Rocher raboteux & inégal! Combien de fois ses sacrés pieds furent-ils découpés par les pointes aiguës contre lesquelles il heurtoit? Combien de rudes secousses sa croix donna-t-elle à sa couronne d'épines, renouvellant les blessures de sa Tête? Aussi-tôt qu'il fut arrivé en haut, on lui fit mettre sa Croix à terre, sur la place du crucifiement; & tandis qu'une partie des Soldats préparent les marteaux, les cloux, les cordes, & les autres instrumens du supplice; tandis qu'une autre partie perce les trous, & attache le titre à la Croix, & fait la fosse où elle doit être plantée, en voici qui le dépouillent tout nud pour la troisieme fois; en le dépouillant,

renouvellerent toutes les plaies de ſa flagellation. Les Juifs voulurent que le Sauveur du monde fût crucifié ſur le mont du Calvaire par deux raiſons. La premiere, parce qu'étant un lieu élevé, il feroit plus facilement expoſé à la vue de tout le monde : & par conſéquent il recevroit une plus grande confuſion, que s'il avoit été dans un lieu bas & caché : la seconde, parce qu'étant un lieu deſtiné pour l'exécution des perſonnes viles & de baſſe condition , & qui avoient commis les crimes les plus énormes; & par ce moyen faire croire que non-ſeulement il n'étoit pas le Fils de Dieu, ni le Fils de David ni Roi des Juifs ; mais qu'il étoit une perſonne de la lie du peuple, & un grand ſcélérat. Jeſus fut dépouillé avec douleur

avant que d'être attaché à la Croix, pour nous donner à connoître combien ſera ſenſible la douleur des pécheurs qui ſe feront attachés à la terre, quand ils ſeront dépouillés par force des biens, des richeſſes & de ſa vie même dont ils auront ſi ſouvent abuſé. Les bourreaux lui diſent : Pauvre Homme, il eſt temps de mettre fin à ta miſérable vie, couche-toi ſur ce lit douloureux de la Croix : voici la maniere avec laquelle il fut crucifié. On lui prend la main droite, & la plaçant ſur un trou fait exprès en la Croix, on la cloue avec treize grands coups de marteau. Quelle douleur ! une partie ſi nerveuſe, ſi fournie de muſcles, de tendons, de veines & d'artères, être percée avec un gros clou. Autant de

ſur la main du Sauveur; c'étoit autant de martyres pour lui & pour ſa Sainte Mere, qui en ſentoit les contre-coups. Après la main droite clouée, on vient à la main gauche, mais comme tous les nerfs & les muſcles s'étoient retirés & racourcis, elle ne pouvoit joindre le trou qui lui étoit préparé. Il fallut donc la tirer & la faire arriver à force de bras. Penſez avec quel ſentiment de douleur on perça & on cloua cette ſeconde main, avec treize autres grands coups de marteau. Combien de Sang répandu de ces deux mains! Quand il fut queſtion de venir aux pieds, ô qu'il fallut faire de force & de violence, pour les faire deſcendre juſqu'aux deux trous qui leur étoient deſtinés. On les cloua l'un après l'autre, chacun avec dix-huit grands

coups de marteau, & avec une riviere de Sang. O Sainte Vierge! on pouvoit bien dire alors que votre douleur étoit grande; votre cher Fils a voulu avoir les mains percées pour satisfaire à tous les larcins, à toutes les impuretés, saletés, & à toutes les méchantes actions que commettent les hommes: ses pieds furent cloués pour expier tous les pas, les allées & venues criminelles qui tendent au péché, & son Corps adorable fut attaché à la Croix, pour nous apprendre à nous áttacher amoureusement, & souffrir courageusement toutes les peines qui se rencontrent dans la vie. Voilà donc l'Homme de douleur crucifié: il ne reste plus qu'à élever la Croix & à la planter dans la fosse qu'on lui a creusée. Bourreaux, épargnez un peu ce divin Sauveur, ne le

ſecouez pas trop rudement; car la moindre ſecouſſe lui cauſeroit un nouveau martyre; mais à qui eſt-ce que je parle? Je parle à des impitoyables, qui, non contens de traîner rudement la Croix, la font de plus tomber dans la foſſe, avec une telle impétuoſité & une ſi violente ſecouſſe, qu'il a été révélé à Sainte Melchtilde, que jamais Notre-Seigneur, durant tout le cours de ſa Paſſion, ne ſouffrit une ſi ſenſible douleur. Pécheur arrête ici, admire la charité ineffable & incompréhenſible de ton Sauveur, qui, étant la pureté & l'innocence même, a bien voulu, comme dit l'Ecriture, ſe charger de nos iniquités, & ſatisfaire pour nos péchés; proſterne-toi devant la Croix, embraſſe les pieds de ton Sauveur mourant, mêle les larmes de tes yeux avec le Sang

de ſes veines ; témoigne-lui mille regrets de l'avoir offenſé & de l'avoir obligé, par tes péchés, à mourir d'une mort ſi cruelle & ſi honteuſe. Dis-lui, avec un cœur plein de contrition, Adorable Jeſus, ce ſont mes péchés qui vous ont fait mourir, ce ſont mes péchés, qui vous ont mis ces épines à la tête, ces clous aux pieds & aux mains, ce ſont mes péchés, qui vous ont attaché à ce bois. Ah ! grand Dieu aimable crucifié, pardonnez-moi, & faites-moi miſéricorde. Miſéricorde, mon Dieu, miſéricorde ; je ne vous offenſerai plus ; je vous en fais une proteſtation publique, & je vous conjure, par le Sang qui coule de vos veines, par cette tête percée d'épines, par ces mains & par ces pieds ouverts avec des clous, de me recevoir en grace, & de

me donner une abſolution générale de toutes mes offenſes paſſées. Ce penchement de tête que vous avez fait en expirant, eſt un ſigne que vous me pardonnez & je m'en ſervirai comme d'un puiſſant motif pour ne vous plus offenſer : que je vous adore donc par des pieuſes larmes, & par une vive foi, avec ce pere qui vous demandoit la guériſon de ſon Fils. Agréez, adorable Jeſus, ma bonne réſolution, & me béniſſant de votre Croix, ne permettez jamais que le péché me retire de l'obéiſſance que je voue à votre divine volonté.

On dira un *Pater* & un *Ave*, pour obtenir la grace d'éviter le péché, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-deſſus à la fin de la premiere Station.



DIX-SEPTIEME STATION.



Le Saint Sépulchre, où le Corps mort de Notre-Seigneur fut enterré.

DIX-SEPTIEME STATION.

Le Saint-Sépulchre où le Corps mort de Notre-Seigneur fut enterré.

JOSEPH d'Arimathie s'étoit fait creuser un Sépulchre dans le Roc, qui aboutiſſoit à ſon Jardin; il le donna à Notre-Seigneur, ſon bon Maître, par honneur & par affection. Ce Saint Sépulchre eſt éloigné du Mont du Calvaire, au rapport d'Adricomius, de cent huit pas. Il reſſemble à une petite chambre, ayant environ ſept pieds en quarré, & huit pieds d'hauteur; il y a au-dedans un rebord du Roc, pratiqué en forme d'Autel, ſur lequel repoſa le Corps mort du ſauveur: la porte eſt fort belle, et il faut ſe courber beaucoup pour y entrer;

elle n'a de hauteur qu'environ trois pieds & deux de largeur. Ce Saint Sépulchre paroît maintenant détaché du Calvaire, à cause que pour bâtir l'Eglise, qui les enferme tous deux, il a fallu escarper & esplanader une grande partie du Roc : il est comme enchassé & dans une jolie Chapelle, qui lui sert d'étui & de conserve. Quarante-trois petites Lampes d'argent, & une d'or, enrichies de pierreries, brûlent jour & nuit dans ce sacré Lieu, & le rendent assez incommode par la chaleur étouffée qu'elles y causent. Entre, par pensée & affection, dans ce Sanctuaire, Ame Chrétienne, pour rendre les derniers devoirs funebres à ton Rédempteur, tu l'as suivi pas à pas par toutes les Stations de sa Passion & de sa mort, accompagne-le

pagne-le encore dans le tombeau. Voici ce que tu as à considérer. Aussi-tôt que Notre-Seigneur eut expiré & rendu son esprit entre les mains de Dieu son Pere, Joseph d'Arimathie, noble Décurion, alla hardiment demander son Corps à Pilate, pour lui donner une honorable sépulture dans son propre tombeau, où personne n'avoit encore été inhumé; & l'ayant obtenu, il prit la peine lui-même, avec un homme de considération, appellé Nicodème, & Jean, le bien-aimé Disciple, de le descendre de la Croix. La Vierge reçut ce divin dépôt entre ses bras. Jugez avec quel sentiment de douleur & d'affection maternelle! Mon Fils, disoit-elle, qui vous a fait mourir en un état si pitoyable! Qui vous a si horriblement défiguré?

O Tête adorable ! digne de porter la couronne de la Gloire éternelle, qui vous a percée d'épines ? O Viſage plein de charmes & d'attraits, qui raviſſiez les Anges, qui a effacé toute votre beauté & toutes vos graces ? O beaux Yeux, plus brillans que le Soleil, qui a éteint votre lumiere ? O Joues, ô Levres, ô Bouche, ſi fleuries & ſi vermeilles, qui a terni votre beau coloris ? Eſt-ce vous qui étiez le plus beau de tous les hommes? D'où vient donc cette pâleur livide, ces contuſions, ces meurtriſſures, ces plaies, ce ſang caillé, ces crachats, cette difformité ? O ſacrée Poitrine ! ô Côté ouvert ! ô Cœur percé d'un coup de lance ! ô Veines vuides de sang ! ô Dos déchiré à coups de fouets, à coups de chaînes de fer, à coups de bâton

d'épines ? ô bras diſloqués ! ô Mains & pieds percés de clous ! Eſt ce votre Corps que je vois, mon cher Fils, ou le Corps d'un criminel! Ah ! je ne ſai que trop que c'eſt votre corps ! Que je baiſe donc ce divin Corps ſi maltraité, que je l'adore, & que je répare par mes baiſers & par mes adorations les outrages qu'il a reçus ; ſur-tout que je baise ce Côté ouvert, cette ſource d'amour & de charité, cette porte de votre cœur ; que j'y entre ; que j'y demeure cachée tout le reſte de ma vie : & ſi les hommes me veulent trouver, qu'ils viennent me chercher dans cet amoureux côté. Tandis que la Vierge faiſoit ces triſtes complaintes sur le Corps mort de ſon cher Fils, Marie-Magdelaine ne manqua pas auſſi de faire ſes lugubres lamentations ſur le même Corps

de ſon bon Maître. Ah! diſoit-elle, en répandant des torrens de larmes, & en arrachant ſes beaux cheveux, avec une douleur extrême; Ah ſouffrirai-je que mon Jeſus ſoit mort ſans moi? Sans lui, pourrai-je déſormais vivre? Non, non, il faut que l'amour me crucifie. Amour Divin, voici mon corps, je ſuis content qu'il meure; voici mes mains & mes pieds, percez-les de vos clous; voici mes membres, imprimez-y les plaies de mon Sauveur. O ſi je pouvois, par mes ſouffrances, racheter la vie de mon aimable Jeſus, que je vois mort! Je voudrois ſouffrir mille martyres, pour lui donner un ſeul moment à vivre: c'en eſt fait, il eſt mort, il ne reſpire plus, tous ſes membres ſont froids & ſans mouvement, il ne reſte plus en lui aucun ſigne

de vie. Il faut donc, Magdelaine, mourir ici ſur ce lieu de ſupplice, il faut mourir aux pieds de ce charitable Sauveur, qui t'a tant aimée & chérie : ou, s'il ne t'eſt point permis de mourir ſi-tôt, il te faut mener une vie mourante parmi les ſoupirs, les ſanglots & les larmes ; & ſi les créatures t'en demandent la cauſe, tu leur diras hardiment, que la fidelle Amante Magdelaine a juré de pleurer à jamais la mort de ſon aimable Seigneur. Après que la Vierge & Marie-Magdelaine eurent ſatisfait à la tendreſſe de leur affection envers Jeſus-Chriſt mort, les trois perſonnes nommées ci-deſſus, embaumerent ce divin Corps, avec une grande d'autres drogues aromatiques, l'envélopperent dans trois beaux Linceuls ou Suaires, & le mirent

dans le Sépulchre. C'eſt dans ce Saint Sépulchre que nous devons rendre à ce précieux dépôt nos derniers devoirs, & nos dernieres adorations, à l'exemple de la Sainte Vierge, de la Magdelaine, de Saint Jean, & de Joſeph d'Arimatie, arroſons ce ſacré Tombeau de nos larmes. Le Tombeau neuf de Jeſus repréſente le cœur d'un véritable Chrétien & la pureté que doit avoir ſon ame : les Suaires blancs repréſentent les vertus dont elle doit être ornée, & l'onguent précieux dont le Corps adorable de Jeſus eſt oint, eſt le Symbôle de la grace, qui la doit préſerver de la corruption du péché. Ame chrétienne, c'eſt dans ce ſaint Sépulchre où il te faut vivre & mourir : c'eſt dans ce Sépulchre où il faut t'enſévelir avec Jéſus-Chriſt, pour y mener une vie

retirée & ſolitaire, une vie morte au monde, à toutes les vanités du ſiecle, une vie rigoureuſe & pénitente. Ah! mon aimable Jeſus, lavez & purifiez cette ame dans les larmes d'une parfaite & amere contrition; fortifiez-la de votre grace, & ornez-la de toutes les vertus néceſſaires pour recevoir ce précieux Corps, non pas dans l'état qu'il fut mis dans le Tombeau, mais doué d'une vie & d'une gloire immortelle. C'eſt dans ce trou du rocher où il te faut cacher, pour ſoupirer, pour gémir, pour pleurer le reſte de tes jours la Paſſion & la Mort de ton aimable Rédempteur; & en ſoupirant, gémiſſant, pleurant ſi ſaintement, te préparer à bien mourir.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour obtenir une tendre dévo-

tion à la Passion de Notre-Seigneur, & la grace de mourir saintement, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.



Dix-huitieme & derniere Station.



Le Mont des Oliviers d'où N. S ressuscité et ayant retiré les Ames des S. Peres détenues aux Limbes, monta glorieux et triomphant au Ciel.

DIX-HUITIEME & derniere Station.

Le Mont des Oliviers, d'où Notre-Seigneur reſſuſcité & ayant retiré les Ames des Saints Peres détenues aux Limbes, monta glorieux & triomphant au Ciel.

IL eſt juſte, après avoir tant pleuré la Paſſion & la Mort du Sauveur, de ſe réjouir avec les Ames des Saints Peres, qui étoient détenues depuis tant de ſiecles dans les Limbes ; jugez quelle joie ils reçurent à la venue de leur Divin Rédempteur, penſez quelles louanges & actions de graces ces Saintes Ames donnerent à cet aimable Sauveur, qui avoit eu la bonté de les conduire au port du ſalut, qu'ils avoient tant déſiré & attendu !

Si l'exil d'une ou de deux *années* dans le cours de notre vie eſt long, jugez qu'elle étoit l'abſence de trois à quatre mille ans, à laquelle ces Saints Peres avoient été oubliés dans les Limbes, ſans pouvoir jouir d'un bonheur achevé. Je vous congratule, ô mon Divin Sauveur, de la joie que vous reçutes à la vue d'une troupe ſi nombreuſe de Patriarches, de Prophetes, de Rois & de Martyrs, qui attendoient dans de ſaintes impatiences de vous voir glorieux & triomphant pour les combler tous d'une joie éternelle. Conſidérez après l'heureux rencontre que firent les Diſciples qui alloient en Emaüs, de Jeſus-Chriſt en habit de Pélérin, & voyez avec qu'elle familiarité il leur faiſoit compagnie, ſans ſe faire connoître, & enfin avec quel excès d'amour il les

remplit de délices & de joies, s'étant découvert à eux, parce qu'ils parloient en chemin des douleurs que cet Homme-Dieu avoit ſouffert en ſa Paſſion, ainſi nous devons être aſſurés que ſi nous nous entretenions dans les compagnies des travaux & des ſouffrances de N. S. Jeſus-Chriſt, comme faiſoient les Apôtres dans ce voyage, nous devons être perſuadés qu'il nous comblera de conſolation & de douceurs ineffables. O mon Dieu! qui avez voulu converver parmi les enfans des hommes, c'eſt avec vous que mon ame doit converſer inceſſamment dans l'Oraiſon; c'eſt en vous, mon Divin Sauveur, que je dois fixer toutes mes délices, parce que c'eſt vous ſeul que je dois & veux aimer plus que moi-même; & quoique la Réſurrection ſe ſoit faite dans

le Saint Sépulchre, néanmoins, pour la célébrer avec plus d'ordre, de bienſéance & de joie, je la dégage d'un lieu où nous venons de voir la Vierge & Marie-Magdelaine jetter tant de ſoupirs, & verſer tant de larmes ; je la transfère ſur la cime du mont des Oliviers pour la joindre avec l'Aſcenſion. Le Mont des Oliviers eſt en face de Jeruſalem, à mille pas près, & il n'y a que la Vallée de Joſaphat entre deux. Il a trois pointes ou trois cimes : celle du milieu eſt la plus haute, & a environ ſix cents pas en montant. On y voit encore le veſtige du pied gauche du Sauveur, qu'il laiſſa imprimé ſur le Roc en s'élevant au Ciel. On dit que le Veſtige du pied, qui ſe voit, fut rompu & enlevé du Rocher du temps de nos premiers Chrétiens, qui

porterent cette ſainte Relique dans le Temple, où elle eſt encore enchaſſée dans la muraille. Pour bien conclure la dévotion de Jeſus-Chriſt crucifié, il faut ſe tranſporter en eſprit ſur ce ſacré Mont, & ſe mêler avec les cinq cents Diſciples qui ſe trouverent préſens à ſon Aſcenſion, afin de contempler avec joie la gloire infinie du charitable Rédempteur des Hommes, & combien les ſouffrances de cette vie ſont avantageuſement récompenſées en l'autre. Quelle différence entre Jeſus-Chriſt crucifié & Jeſus-Chriſt glorifié! Admire, mon Ame, ce beau Corps, ce Corps glorieux, ce Corps impaſſible, ce Corps immortel, ce Corps mille fois plus reſplendiſſant que le Soleil au fort de ſon midi. Admire cette Adorable Tête, couronnée d'un Diadême

tiſſu d'autant d'Etoiles qu'elle a ſouffert de piquûres d'Epines. Admire les cinq Plaies, des Mains, des Pieds & du Côté qui jettent plus de lumiere en un moment, que le Soleil & tous les Aſtres n'en ont jetté depuis leur création. Admire ce charmant viſage, ſur lequel il ſemble que la Divinité ſe ſoit rendue viſible pour ſe rendre plus admirable. Admire la Face, la contenance, la majeſté, la gloire, l'éclat, le cortège de Jeſus, qu'on appelloit, il n'y a pas long-temps, l'*Homme des douleurs*. Regarde comme il monte au Ciel par ſa propre vertu, au milieu de mille millions d'Anges, qui chantent ſes victoires & ſes triomphes. Conſidere la multitude infinie de ſes illuſtres Captifs, qu'il a délivrés par ſa mort, qu'il a glorifiés par

sa Résurrection, & qu'il mene au Ciel par son Ascension. Et après avoir contemplé toutes ces grandes merveilles, recrie-toi avec Saint Paul : *Vidimus Jesum propter Passionem mortis gloria & honore coronatum.* Nous voyons Jesus couronné de gloire & d'honneur, en récompense de sa Passion & de sa Mort. O Passion, ô souffrances, ô mort de mon Sauveur ! Je vous bénis, je vous glorifie, je vous adore, je vous consacre mon esprit, pour penser continuellement à vous ; mon cœur, pour avoir une éternelle affection pour vous ; ma langue, pour parler souvent de vous ; mes oreilles, pour entendre volontiers parler de vous : mes yeux, pour regarder avec dévotion les images & les Tableaux, qui sont de vous ; mes pieds, pour aller le plus souvent

que je pourrai par les Egliſes faire mention de vous : tout mon corps, pour endurer quelque choſe pour l'amour de vous. Ah mon aimable Jeſus ! donnez-moi cette crainte ſalutaire, qui me faſſe opérer mon ſalut, briſez mon cœur par un véritable regret & par le mouvement ſurnaturel & intérieur d'une parfaite & amere contrition. Faites-moi reſſuſciter à la grace ; après avoir enſéveli dans votre mort tous mes péchés, & accordez-moi la grace d'une parfaite & véritable converſion. Agréez mon cher Rédempteur, agréez mon cher Jeſus crucifié, la bonne volonté que vous me donnez maintenant, conſervez-la juſqu'à la fin de ma vie, & ne permettez pas qu'aucun de ceux qui auront eu à cœur la dévotion des Stations de votre Paſſion & de votre Mort, puiſſe

jamais périr, ni être damné. Ainsi soit-il.

On dira un *Pater* & un *Ave* pour l'augmentation & la dévotion aux Stations, & pour celui qui en est l'Auteur, & on fera l'Acte de Contrition marqué ci-dessus à la fin de la premiere Station.



JESUS, CRUCIFIÉ.



ORAISON.

JESUS, Sauveur des hommes, attaché à la Croix avec trois clous, attachez mon cœur à la même Croix, avec trois clous : FOI, ESPERANCE et CHARITE, Ainsi soit-il.



PUISSANS MOTIFS POUR OBLIGER LE CHRETIEN A MÉDITER SUR LA PASSION DE JESUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

PREMIER MOTIF.

EN méditant ſouvent la Paſſion de Notre-Seigneur, nous gagnons les bonnes graces du Pere Eternel & nous appaiſons ſa colere, s'il eſt fâché contre nous; parce que Dieu le Pere, jettant les yeux ſur Jeſus-Chriſt crucifié, il voit un Fils

d'un mérite infini ; un Fils qui lui eſt égal en puiſſance, en ſageſſe & en ſainteté ; un Fils infiniment aimable, qui lui offre ſa vie Divine en ſacrifice, qui verſe tout ſon ſang pour la réparation de ſon honneur ; & il se voit infiniment plus honoré, par cette magnifique réparation, qu'il n'avoit été déshonoré par tous les péchés du monde : ainſi il y a des complaiſances infinies pour ce Fils bien-aimé : qui se ſacrifie pour la gloire de ſon Pere : *Hic eſt Filius meus, dilectus in quo mihi complacuit.* Or quand nous pensons à la Paſſion du Sauveur, quand nous repaſſons par notre esprit les tourmens de ſa mort, nous repréſentons aux yeux du Pere Eternel un objet infiniment aimable, qui eſt ſon cher Fils Jeſus crucifié, & par cette repréſentation nous

lui gagnons le cœur. Un Chrétien dévot à la Passion de Notre-Seigneur, peut dire avec Saint-Paul : *Adimpes ea quæ desunt Passionum Christi* : J'accomplis les souffrances qui manquent à la Passion du Sauveur. Ce charitable Rédempteur auroit volontiers demeuré attaché à la Croix pour l'honneur de Dieu son Pere, & pour l'amour des Hommes, jusqu'à la fin des siecles, si la bienséance l'eût permis : mais la bienséance ne le permettant pas, il a voulu demeurer crucifié dans les cœurs des Elus, qui méditent continuellement les tourmens de sa Passion & de sa Mort. Voilà pourquoi Dieu le Pere ne regarde jamais un Chrétien dévot à la passion de Jesus-Christ son Fils, sans qu'il voie en ce Chrétien, comme dans un beau miroir, l'Image de son aimable

Jesus crucifié ; sans qu'il aie, pour ce Chrétien, une amoureuse complaisance, sans qu'il sente sa miséricorde attendrie en faveur d'une personne qui lui représente un si puissant Réconciliateur. Il se sent forcé d'aimer une créature qu'il voit remplie du Souverain & de l'amour de son cher Fils Jesus-Christ crucifié.

SECOND MOTIF.

LA Dévotion à la Passion est comme la porte par laquelle les Justes entrent dans l'amitié de leur Sauveur : *Hæc Porta Domini, Justi intrabunt in eam.* Premierement, le Sauveur n'a pu faire une action plus héroïque pour la gloire de Dieu son Père ; & pour l'amour des hommes, que celle de mourir en

Croix

Croix, car que peut-on concevoir de plus grand que d'être Dieu, d'offrir en ſacrifice une vie divine ? Secondement, n'a pu faire éclater davantage sa gloire, qu'en mourant ſur la Croix pour le ſalut de ſon peuple : *Dedit ſe ut liberaret populum ſuum & acquiret ſibi nomen æternum.* Il faut être Homme & Dieu, pour pouvoir ſauver les Hommes en mourant : Homme, pour pouvoir mourir, & Dieu pour donner un mérite infini à ſa mort.

De là vient que le Sauveur n'a rien plus à cœur que de conſerver la mémoire de sa Paſſion & de ſa mort, & que de voir que ſes Elus la conſervent. Si un Roi, dans un jour de bataille, avoit remporté la victoire, tué de sa main le Général des ennemis, & ſauvé ſon peuple de la mort,

ne recevoit-il pas beaucoup de joie, ſi l'on parloit de cette belle action, ſi l'on en faiſoit des éloges, & que la mémoire en fût conſervée dans tout ſon Royaume par des Inſcriptions gravées sur du marbre & ſur de bronze. Ainſi nous réjouiſſons très-particulierement Notre Seigneur, quand nous nous ſouvenons de ſa paſſion & de ſa mort, quand nous nous entretenons de ſes fouets, de ſes épines & de ſes clous, quand nous louons ſes ignominies, ſes opprobres, & ſes tourmens. Et nous pouvons nous aſſurer qu'il nous regardera de bon œil, & qu'il nous accordera ce que nous lui demanderons, ſi nous avons une dévotion affectueuſe & cordiale à sa Paſſion, & ſi nous en faiſons les Stations avec zele.

TROISIEME MOTIF.

L'AFFECTION que nous avons à méditer la Passion de Notre-Seigneur, est un grand signe de prédestination. Il est certain, dans la Doctrine de Saint Paul, que Jesus Christ n'est Sauveur, & par conséquent principe de salut, & Auteur de la Prédestination, qu'en qualité de crucifié. Ce grand Apôtre déclare assez son sentiment par ces paroles qu'il adresse aux Chrétiens de la Ville de Philippe. Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé & lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms : afin qu'au nom de *Jesus* tout genouil

fléchiſſe, &c. Oui, le Fils de Dieu n'a point été proprement notre Jeſus, notre Sauveur, notre Rédempteur, par le Myſtère de ſon Incarnation, ni par celui de ſa Naiſſance, ni par nul autre de ſa vie, mais par celui de sa Paſſion & de ſa Mort. C'eſt sa Mort qui nous a rendu la vie, c'eſt ſon Sang qui nous a nettoyés de nos péchés; & c'eſt la Croix qui a servi de clef pour nous fermer les portes de l'Enfer, & pour nous ouvrir celles du Paradis. Donc le Chrétien qui s'unira & s'attachera à ce Fils de Dieu mourant sur la Croix, par un souvenir reconnoiſſant de ſes ſouffrances, & par une affection cordiale à ſes tourmens, le Chrétien qui sera ſoigneux de méditer tous les jours de ſa vie quelque point de la Paſſion de ſon Sauveur,

pourra-t-il périr, étant étroitement lié & uni au principe de ſon ſalut? Non, dit Saint Auguſtin, ou l'Auteur du Manuel, toute mon eſpérance eſt en la mort de mon Seigneur: Sa mort eſt mon mérite, mon refuge, mon ſalut, ma vie, ma réſurrection.

QUATRIEME MOTIF.

NOTRE-SEIGNEUR a déclaré par pluſieurs révélations, qu'il n'eſt point de dévotion qui lui ſoit plus agréable que celle que nous avons à ſa Paſſion & à ſa mort. Le vénérable Louis de Blois nous aſſure que le Sauveur révéla à Ste. Gertrude, qu'autant de fois que quelqu'un regardoit dévotement le Crucifix, autant de fois il étoit amoureusement regardé de la bénigne miſéricorde de Dieu.

Un autre Auteur rapporte, qu'un Religieux ayant ſouhaité d'apprendre par quelle dévotion il plairoit plus à Dieu, Notre-Seigneur lui apparut portant sa Cro x, & lui dit, que c'étoit de porter, conjointement avec lui, ſa Croix, & de n'en perdre jamais le ſouvenir, parlant ſouvent de cette Croix, entendant ſouvent parler d'elle, la regardant ſouvent, & en prenant part à ſa Paſſion, par quelque mortification extérieure.

Sainte Marie-Magdelaine, cette amante incomparable de Jeſus-Chriſt crucifié, s'étant retiré dans la fameuſe Solitude de la Sainte Baume, & ayant ſupplié Notre-Seigneur de lui faire connoître à quel exercice il vouloit principalement qu'elle s'employât pour lui être agréable & lui marquer tous les jours ſon

amour, Notre-Seigneur lui envoya un Ange avec une Croix en main, qu'il mit à la porte de ſa Grotte; & lui dit, qu'elle eût toujours cette Croix devant les yeux, & qu'elle s'occupât continuellement à conſidérer les Myſtères qui s'y étoient paſſés; ce qu'elle fit l'eſpace de trente-deux ans que dura le reſte de sa vie.

Nous liſons de Sainte Brigitte, que lorſqu'elle étoit encore jeune, Notre-Seigneur lui apparut attaché à la Croix & tout couvert de Sang, qu'il sembloit venir de répandre fraîchement: & que depuis ce temps-là elle ne ceſſa de méditer continuellement la Paſſion du Fils de Dieu, ce qu'elle ne faiſoit preſque jamais ſans verſer beaucoup de larmes.

Nous liſons auſſi dans la vie de St. François, qu'ayant ouvert

trois fois un Miſſel, pour y apprendre la perfection Evangélique, il tomba toujours, par une Providence toute particuliere de Dieu, ſur la Paſſion de Notre-Seigneur, comme ſi Dieu eût voulu lui dire; vous cherchez le moyen de me plaire, le voilà; c'eſt de vous adonner à la contemplation & à l'imitation de mes ſouffrances. Pour cela même la Croix fut montrée à ce Saint Homme par ſept diverſes fois, comme l'exemple qu'il devoit ſuivre. Et pour comble de faveur, le Sauveur lui apparut en Séraphin crucifié, & lui imprima les ſtymagtes de ſes cinq Plaies, avec une dévotion ſi tendre à ſa Paſſion, qu'à toute heure, en y penſant, il éclatoit en ſoupirs & gemiſſemens, & fondoit en larmes.

Mais pourquoi chercher des

révélations, pour prouver l'excellence de la dévotion à la Paſſion de Jeſus crucifié? L'Ecriture Sainte ne nous apprend-elle pas, que le Sauveur penſoit continuellement à ſa Paſſion & à ſa Mort? *Dolor meus in conſpectu meo ſemper.* Ne liſons-nous pas dans l'Evangile, qu'il en faiſoit le ſujet de ſes entretiens ordinaires avec ſes Apôtres & ſes Diſciples, juſqu'à en parler avec Moyſe & Elie au milieu de la gloire de ſa Transfiguration ſur le Tabor? *Dicebant exceſſum ejus quem completurus erat in Jeruſalem.* Et n'a-t-il pas voulu porter avec lui ſes cinq Plaies dans le Ciel, pour avoir devant ſes yeux les marques de ſa Paſſion durant toute l'Eternité? Que dirai-je du grand Saint Paul? Ne faiſoit-il pas profeſſion de ne ſavoir autre choſe que Jeſus-

Chriſt crucifié ? Que préchoit-il autre choſe que la Paſſion de Jeſus-Chriſt crucifié ? En quoi ſe glorifioit-il ; qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ? Quelle dévotion avoit-il, que d'être crucifié avec Jeſus-Chriſt ?

Concluons ces motifs avec les paroles du Séraphique Docteur Saint Bonaventure, qui avoit toujours devant les yeux l'Image du Crucifix, qu'il appelloit sa Bibliothèque. Je veux, dit-il, prendre mon repos dans le ſacré côté de mon Sauveur : j'y veux veiller, lire, prier, boire, manger, & y traiter toutes mes affaires : je parlerai à ſon cœur, & j'obtiendrai de lui tout ce que je voudrai.

On peut dire que Jeſus-Chriſt eſt tout en toutes choſes, ſelon ſaint Paul, *omnia in omnibus Chriſtus* : car lorſqu'on ſe trouve

attaqué ptr les ennemis du salut, c'est lui qui nous défend ; si on se trouve foible & abattu par les afflictions, c'est lui qui nous console & nous donne des nouvelles forces c'est lui qui doit être notre lumiere dans les affaires & dans les embarras de cette vie, notre unique asile dans la voie du salut ; c'est pourquoi mettons toute notre espérance en Jesus-Christ crucifié, & entretenons-nous intérieurement avec ce Divin Sauveur, par divers Actes d'Adoration, d'Amour, d'Espérance, de Confiance, & autres, & ce sera le moyen assuré pour se conserver toujours en sa sainte grace.

ACTE DE DEMANDE.

PERE Eternel, Dieu Tout-Puiſſant, Créateur de toutes choſes proſterné en votre préſence, je vous fais hommage de ma vie, & je vous demande par les mérites infinis par la précieuſe mort de Jeſus-Chriſt votre Fils, la grace de mourir dans votre ſaint amour; & vous Seigneur Jeſus, Rédempteur de tous les hommes, vous pour qui je vis & pour qui je veux mourir, faites qu'à ce dernier moment de ma vie, je me trouve diſpoſé à paroître devant votre Tribunal redoutable; que je ſois alors purifié par une véritable pénitence de cœur, par une humble confeſſion de mes péchés, que je ſois fortifié du Sacré Viatique & de l'Extrême-Onc-

tion: ne m'abandonnez pas, ô mon Divin Libérateur! à ce dernier combat que les Démons me livreront : envoyez auprès de moi vos Saints Anges, pour me défendre contre les tentations, afin que je finiſſe ma vie dans une ſainte paix pour paſſer heureuſement de ce lieu d'exil dans la céleſte Patrie.

ACTE DE REMERCIMENT.

GRAND Dieu! qui nous avez donné tout ce que nous avons de biens, & à qui nous ne pouvons rendre que de foibles remercimens, je vous rends de très-humbles actions de graces, de tous les biens que vous m'avez faits pendant ma vie, & qui ſont un gage de tous ceux que vous me préparez dans l'éternité. Je vous remercie en

particulier de m'avoir fait naître dans le sein de votre Eglise, d'y avoir nourri si souvent mon ame de votre chair sacrée dans la divine Eucharistie, de ne m'avoir pas fait mourir lorsque j'étois le plus engagé dans le péché, mais de m'avoir donné le loisir de faire pénitence. Je vous remercie de m'avoir toujours conservé dans le cœur une ferme foi pour toutes les vérités que vous avez révélées à votre Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, dans laquelle je veux vivre & mourir avec le secours de votre sainte grace.

ACTE DE FOI.

OUI, mon adorable Sauveur, je crois fermement tout ce que votre Sainte Eglise

m'a enseigné de votre part, parce que vous-même le lui avez révélé. Je reçois très-sincerement tout ce qu'elle reçoit, & je rejette de tout mon cœur tout ce qu'elle rejette. Je crois en particulier que vous êtes réellement & substantiellement présent dans le Très-auguste Sacrement de l'Autel; que vous êtes l'Auteur de mon salut, & l'Arbitre souverain de ma vie: que vous êtes mon Juge, & qu'après cette vie mortelle, il y en a une immortelle & bienheureuse, que vous avez préparé à ceux qui vous servent ici fidèlement. O Jesus! augmentez & fortifiez ma foi; faites qu'elle soit accompagnée de toutes les bonnes œuvres, qui sont les seuls biens qui nous suivent après cette vie

ACTE DE RESIGNATION.

SOUVERAIN Juge, dont toutes les volontés sont justes, puisqu'il vous a plu condamner tous les hommes à la mort, j'accepte avec une humble soumission cet Arrêt de votre Justice. Je vous offre dèsaujourd'hui ma mort, avec toutes les douleurs dont elle pourra être accompagnée, comme une juste peine de mes péchés : disposez de votre créature selon votre bon plaisir ; détruisez ce corps de péché, je consens qu'il soit séparé de mon ame, en punition de ce qu'il m'a porté si souvent à me séparer de vous ; je consens qu'il soit privé de tous ses sens, pour le juste châtiment de l'abus que j'en ai fait ; je veux qu'il soit jetté dans la terre, foulé aux pieds,

& couché dans l'obſcurité du tnmbeau, pour punir ma vanité & mon orgueil; Je veux qu'il ſoit livré aux vers & réduit en pouſſiere, pour vous faire un ſacrifice entier de la vie que vous lui aviez donné, & dont il a fait un ſi mauvais usage; que ce corps de terre retourne dans la terre, mais que l'ame créée à votre image, & faite pour vous poſſéder, retourne dans votre ſein, mon cœur eſt prêt à obéir; Seigneur, mon cœur eſt prêt, que votre volonté ſe faſſe & non pas la mienne.

ACTE DE CONTRITION.

O Mon Dieu! toute ma peine à la mort c'eſt de mourir après tant de crimes & ſi peu de pénitence: qu'il eſt terrible de tomber dans cet état entre

vos mains, ô Jeſus! Souverain Juge de tous les hommes, ſi vous examinez dans la rigueur toutes nos iniquités, qui pourra ſoutenir votre préſence? N'entrez donc pas en jugement avec votre ſerviteur. Que votre miſéricorde, qui m'a ſoutenu juſques ici, me défende encore contre votre juſtice: Souvenez-vous que ſi vous êtes mon Juge, vous êtes auſſi mon Rédempteur; que ſi je ſuis indigne d'être appellé votre enfant, je ſuis cependant votre créature & l'ouvrage de vos mains; ne rejettez pas de devant votre préſence un Criminel qui revient à vous avec un cœur contrit & humilié: j'ai péché contre le Ciel & devant vous, ô pere de mon ame! J'ai péché, je le confeſſe, je m'en accuſe: je me répents de tout mon cœur de tous mes péchés,

parce qu'ils vous ont offenſé, vous qui méritez tous mes reſpects & tout mon amour, vous que j'aime de toute mon ame & de toutes mes forces : je ſuis réſolu de tout perdre plutôt que de perdre jamais plus votre amitié par le péché : confirmez vous-même cette réſolution, ô mon Sauveur ! & ſuppléez par vos mérites & vos ſatisfactions infinies, pour tout ce qui manque à ma contrition & à ma pénitence.

ACTE D'ESPERANCE.

QUE puis je déſirer dans le Ciel & ſur la Terre, ſi ce n'eſt de vous poſſéder, ô Dieu de mon cœur ! mon ſouverain & unique bien, je ſais que je ſuis indigne d'entrer dans votre Cité céleſte, où rien d'impur n'eſt reçu; mais je ſais auſſi qu'une

ſeule goutte du Sang de mon Sauveur, répandu pour moi, peut laver toutes les taches de mon ame; c'eſt ce qui fait mon eſpérance, & nul de ceux qui eſpérent en vous, Seigneur, ne ſera confondu, car votre volonté n'eſt point qu'aucun de nous périſſe: ne me perdez donc pas avec les impies qui n'eſpérent pas en vous; ne livrez pas aux Démons une ame qui bénit encore votre Saint Nom: pour moi, je ne ceſſerai point d'eſpérer en votre miſéricorde, lors même que vous me frapperez du coup de la mort; non, mon Rédempteur, vous ne me perdrez pas, après m'avoir racheté, vous qui m'avez racheté quand j'étois perdu, vous conſerverez juſqu'à la fin l'ouvrage de votre bonté; c'eſt dans cette douce penſée que je me reposerai, & que je vous rendrai mon eſprit.

O Jesus! qui avez prié pour vos ennemis, lorsqu'ils vous crucifioient, pardonnez-moi mes offenses, comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé.

O Jesus! qui de dessus votre Croix promîtes au bon Larron de le faire entrer avec vous dans le Ciel, accordez-moi, quoique plus criminel que lui, une place dans votre Royaume.

O Jesus! qui recommandates en mourant votre Disciple bien-aimé, à votre bienheureuse Mere, mettez-moi sous sa protection, & rendez-moi digne de l'avoir pour Mere pendant la vie & à la mort.

O Jesus! qui, par un ardent amour pour les souffrances avez voulu, dans le plus fort de vos douleurs, être délaissé de votre Pere, ne me délaissez pas à l'heure de ma mort, soyez toujours auprès de moi, de peur que je ne

fois ébranlé, & cachez-moi dans vos ſacrées plaies.

O Jeſus! qui dans votre grande ſoif ne futes abreuvé que de fiel & de vinaigre, allumez dans mon cœur une ſoif ardente pour mon ſalut & pour votre gloire.

O Jeſus! qui conſommates, par votre mort, l'ouvrage de notre Rédemption, faites-moi la grace de conſommer & d'accomplir, avant que de mourir, tous les deſſeins que vous avez ſur moi pour votre honneur & pour ma ſanctification.

O Jeſus! qui remites en mourant votre eſprit entre les mains de votre Pere, recevez le mien entre les bras de votre miſéricorde, lorſque je rendrai le dernier ſoupir.

O Jeſus! ayez pitié de moi O Jeſus! pardonnez-moi. O Jeſus! ſauvez-moi. Soyez-moi Jeſus & Sauveur à l'heure de ma mort.

Marie, Mere de grace, Mere de miséricorde, secourez-moi en ce dernier moment, défendez-moi contre les ennemis de mon salut; montrez alors que vous êtes ma Mere, & ne cessez de prier pour moi, jusqu'à ce que vous m'ayez conduit devant votre cher Fils dans le Ciel.

Grand Saint Joseph, qui eutes le bonheur d'expirer entre les bras de Jesus & de Marie, obtenez-moi, s'il vous plaît, la grace de mourir sous leur protection.

Mon Saint Ange Gardien, mon Patron, & tous mes Saints Protecteurs, ne m'abandonnez point à ce dernier moment, priez pour moi, & venez au devant de mon ame; & vous, ô mon Jesus, l'Auteur de mon salut, donnez-moi votre sainte bénédiction pour le temps présent & pour toute l'éternité.

ORAISON A JESUS.

AME de Jeſus, sanctifiez-moi.

Corps de Jeſus, ſauvez-moi.

Sang de Jeſus, énivrez-moi.

Eau du côté de Jeſus, lavez-moi.

Paſſion de Jeſus, confortez-moi.

O bon Jeſus! exaucez-moi.

Cachez-moi dans vos ſacrées plaies.

Ne permettez pas que je ſois jamais ſéparé de vous.

Défendez-moi de mon ennemi.

Appellez-moi à l'heure de ma mort, & commandez-moi de venir à vous, afin que je vous loue avec les Saints durant toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

ORAISON

ORAISON

Pour s'unir en eſprit à tous ceux qui méditent la Paſſion de J. C. & pour participer à leurs prieres.

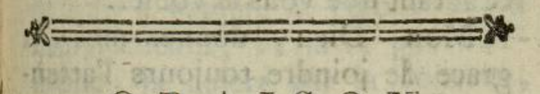
PERE Eternel, je vous offre avec tous ceux qui ont médité ou qui méditent aujourd'hui la Paſſion de votre cher Fils, tous les tourmens qu'il a soufferts pour notre ſalut, en expiation de nos péchés; & je vous demande très inſtamment pour eux & pour moi, la grace de nous unir & de nous attacher toujours plus fortement à Jeſus Crucifié.

Converſion de l'Ame à Dieu.

ELeve-toi mon ame vers ton centre, & ne differe plus ta converſion d'un ſeul moment:

le paſſé n'eſt plus ; l'avenir ne'ſt pas en ton pouvoir ; il n'y a que le préſent qui ſoit à toi , & le préſent n'eſt qu'un moment qui t'eſt donné pour servir Dieu & pour gagner l'éternité : Conçois bien la force de ces paroles : un Dieu, un Moment , une Eternité : un Dieu qui te regarde, un moment qui t'échappe , une Eternité qui t'attend , un Dieu qui eſt tout : un moment qui n'eſt rien : une éternité qui t'ôte ou te donne tout pour jamais ? un Dieu que tu ſers ſi peu , un moment que tu ménages ſi mal : une éternité que tu risques & mets au haſard. O Dieu ! ô moment ! ô Eternité ! O Dieu ! mon cœur vous déſire, mon cœur vous cherche pour se donner à vous , pour s'aſſujettir à vous ; pour ſe remplir de vous. Je vous ſupplie d'en prendre poſſeſſion , d'en bannir le péché !

l'attache à la créature, & l'amour déréglé de moi-même, afin que je vous ſerve ſi fidellement tous les momens de ma vie, que je mérite de vous poſſéder dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.



ORAISON

Qui contient les principaux Actes des Vertus Chrétiennes.

MON Dieu, je crois en vous, mais augmentez ma foi; j'eſpere en vous, mais augmentez mon eſpérance; je vous aime, augmentez mon amour, je me répens d'avoir péché, mais augmentez mon répentir.

Mon Dieu daignez me régler par votre ſageſſe, me contenir

par votre justice, me consoler par votre miséricorde, & me protéger par votre puissance.

Mon Dieu, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, & autant que vous le voulez.

Mon Dieu, donnez-moi la grace de joindre toujours l'attention à mes prieres, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, & la constance à mes résolutions.

Mon Dieu, que je ne manque jamais à être fidelle en secret modeste en public, exemplaire en ma conversion, & régulier en ma conduite.

Mon Dieu, je vous offre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je pense à vous, je parle de vous, j'agisse selon vous, & je souffre pour vous.

Mon Dieu remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de charité pour le prochain ; & du mépris pour le monde.

Mon Dieu, que votre secours m'aide à vaincre la volonté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colere par la douceur, & la tièdeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers ; patient dans les traverses, & humble dans les succès.

Mon Dieu, éclairez mon entendement, embrasez ma volonté, purifiez mon corps, & sanctifiez mon ame.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la Terre, la grandeur du Ciel, la brieveté du temps, & la longueur de l'Eternité.

Mon Dieu, faites que je prévienne ma mort, que je craigne votre Jugement, que j'évite l'Enfer, & que j'obtienne enfin le Paradis. Ainsi soit-il.

ORAISON

A Jesus-Christ crucifié, Agonisant & Mourant, pour obtenir une heureuse Agonie & une sainte Mort.

MON très-cher & très-adorable Sauveur Jesus crucifié, je vous conjure, par ces entrailles de charité que vous avez pour le salut des pauvres pécheurs, par votre douloureuse Passion, par votre pitoyable Agonie, par l'effusion de tout votre Sang, par la recommandation que vous

fites de votre ſainte Ame à Dieu votre Pere, par le dernier cri que vous jettâtes avant que de mourir, par le dernier ſoupir avec lequel vous expirâtes, & par votre mort, qui fut l'accompliſſement de notre Rédemption, qu'il vous plaiſe d'avoir pitié de moi maintenant & au temps de mon Agonie, & de recevoir mon eſprit entre vos mains & dans le ſein de votre miſéricorde à l'heure de ma mort.
Ainſi ſoit-il.

Acte d'Abandonnement à Jeſus-Chriſt, en embraſſant étroitement le Crucifix.

O JESUS! mon Sauveur, je me jette entre vos bras étendus pour moi en la Croix, & me proſterne humblement à vos pieds, en eſprit de douleur &

d'humilité, pour détester, de tout mon cœur, tous les péchés que j'ai commis, par pensées, paroles, & œuvres, je les ai en horreur, parce qu'ils vous déplaisent, & qu'ils ont été cause de vos souffrances & de votre mort; en cet état je m'abandonne entiérement à vous, puisque je n'ai d'autre espérance pour mon salut éternel, qu'en votre sainte Mort & Passion.

Fait au Calvaire, par l'Auteur de ce Livre, le jour du Vendredi saint.





ORAISON
A JESUS-CHRIST
CRUCIFIÉ,
Tiré de la Figure du Sacré Nom de JESUS.



JESUS, Sauveur des Hommes, attaché à la Croix avec trois clous, attachez mon cœur à la même Croix avec une vive Foi, une ferme eſpérance & une ardente Charité. Ainſi ſoit-il.

AUTRE ORAISON
à Jesus-Christ crucifié.

GRAND DIEU! Souverain Seigneur du Ciel & de la Terre, souvenez-vous, s'il vous plaît, que je suis l'ouvrage de vos mains, ne permettez pas que le Loup infernal en fasse sa proie, & que les démons, ennemis jurés de votre gloire, effacent de mon ame ce beau caractere de votre Divinité. Je suis un des plus grands pécheurs du monde, & par conséquent une des plus misérables créatures, rachetée toutefois au prix de votre Sang précieux, puisque vous l'avez répandu pour le salut de tous les hommes. Ne jettez donc pas, mon Dieu, la vue sur mes

offenſes, ſans conſidérer en même-temps la ſanglante Paſſion de votre Fils bien-aimé, dont les mérites ſollicitent continuellement votre miséricordieuse bonté pour le pardon de mes fautes. Si mes péchés ont irrité votre Juſtice, je vous offre, pour l'appaiſer, le précieux Corps de mon Sauveur attaché à la Croix, ſon adorable Chef couronné d'épines; ſes Bras cloués, ſes Pieds percés, son Côté ouvert, dans lequel je veux enfermer mon cœur pour jamais, afin qu'étant rétiré des vanités du monde, il ne soupire plus qu'après votre Gloire. Ainſi ſoit-il.

JESUS, CRUCIFIÉ.



Venez & voyez s'il est une douleur semblable à la mienne.



DÉVOTION AUX CINQ PLAIES DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

A LA PLAIE DE LA MAIN DROITE

CONSIDEREZ la grandeur des peines éternelles, puisque pour nous en délivrer, il a fallu que Jesus-Christ ait souffert tant de tourmens. Regardez la grande obligation que vous lui avez; car sans sa mort & Passion vous auriez été un tison d'Enfer,

outre qu'il vous en a délivré autant de fois qu'il vous a pardonné de péchés mortels par le Sacrement de Pénitence. En reconnoissance de tous les tourmens que vous avez soufferts pour moi, ô mon divin Sauveur! je vous proteste devant tout le Ciel, & de toute l'étendue de mon cœur, par la Plaie de votre sainte Main droite que j'adore, d'avoir une vive foi, & un véritable répentir de mes péchés.

A LA PLAIE DE LA MAIN GAUCHE

CONsidérez la gravité & la malice du péché, puisque pour le détruire le Pere Eternel a envoyé son Fils unique au monde pour y souffrir une mort très-cruelle & très-infâme sur une Croix. Voyez la grandeur de la Justice Divine, & quels châtimens

elle prépare aux méchans, puiſqu'elle a traité ſi rigoureuſement Jeſus-Chriſt ſi Saint & ſi Innocent. Je vous demande, mon cher Rédempteur par la plaie que vous avez ſouffert à votre ſainte Main gauche que j'adore, une ferme eſpérance de mon ſalut, le pardon de mes péchés, & après cette vie miſérable le bonheur éternel.

A LA PLAIE DU SACRÉ CÔTÉ.

COnſidérez la cruauté du monde, la grande malice & ingratitude des hommes, qui, non contens d'avoir ôté la vie à Jeſus-Chriſt, lui ont, après sa mort, percé le Côté & le Cœur d'une Lance. Conſidérez, mon cher Lecteur, que vous lui avez fait pis que les Juifs; car à préſent qu'il eſt glorieux au Ciel, vous l'avez, en

tant qu'il eſt en vous (ainſi que dit Saint Paul) crucifié déréchef, autant de fois que vous avez péché mortellement. Entrez intérieurement dans le ſacré Côté de votre cher Rédempteur, & dites lui : c'eſt dans votre Cœur, mon doux Jeſus, que je viens à vous comme un fils égaré, & me proſterne devant le ſaint Trône de votre Divine Clémence que j'implore avec toute l'ardeur de mon cœur, pour vous ſupplier de ne permettre pas que je viole jamais vos ſaintes lois, faiſant un ferme propos de vous ſervir à l'avenir avec plus de fidélité que je n'ai fait juſques à préſent.

A LA PLAIE DU PIED-DROIT.

CONſidérez la dignité de l'homme, le grand prix &

valeur de ſon ame, & l'eſtime que Jeſus-Chriſt en a fait; puiſque pour la racheter il a verſé tout ſon précieux Sang, qui eſt de valeur infinie. Voyez l'état que vous devez faire de la vôtre; & comme vous devez plutôt perdre l'honneur, les biens,. & la vie même que de la donner au diable pour quelque péché mortel. Sacré Pied droit de mon Sauveur, que j'adore percé d'un gros clou, remettez, s'il vous plaît, dans le chemin aſſuré de l'amour de Dieu, cet infortuné qui n'a marché, juſqu'à ce jour, dans la route dangereuſe du péché.

A LA PLAIE DU PIED GAUCHE.

CONSIDEREZ la grandeur des biens, de la grace, & de ceux de la gloire, puiſqu'il a fallu un ſi grand prix que le Sang & la

Vie d'un Dieu, pour les recouvrer après les avoir perdus par le péché. N'épargnez rien pour l'amour & le ſervice de ce Sauveur, puiſqu'il n'a rien épargné pour vous : rendez-lui graces de vous avoir racheté ſi cherement & ſi amoureuſement, vous ayant gagné une grande gloire ; ſoupirez après elle, & faites tous les efforts poſſibles pour ne la perdre pas. O ſacrée plaie du Pied gauche de mon Sauveur, que j'adore, obtenez-moi une vive douleur de mes péchés ; mon doux Jeſus, donnez-moi les larmes du Publicain, celles de St. Pierre ou de Ste. Magdelaine, pour pleurer inceſſamment à leur imitation mes péchés.

CONSIDÉREZ que ces ſacrées Plaies ſeront tout autant de rayons éclatans au jour du Jugement, pour réjouir les Juſtes qui

auront souffert pour l'amour de Jesus-Christ crucifié; mais aussi qu'elles seront tout autant de foudres & de carreaux, pour écraser les pécheurs qui auront foulé aux pieds, par leurs péchés, ce précieux Sang qui en est coulé; c'est dans ces sacrées plaies que l'ame chrétienne, comme une chaste colombe, se doit retirer en esprit, pour éviter les ruses du démon: que si par malheur vous êtes tombé dans quelque tentation, regardez Jesus-Christ crucifié avec douleur, vous y trouverez votre guérison, comme autrefois les Israélites, qui, regardant le Serpent d'Airain, élevé dans le désert, étoient guéris de leurs maux, c'est dans cette sainte Piscine de ses sacrées Plaies que votre ame doit être lavée, pour devenir nette & purifiée de toutes les ordures mondaines; pratiquez donc la mortification, tant exté-

rieure qu'intérieure, & souvenez-vous que ce Divin Sauveur eſt venu en ce monde pour deux fins principales, l'une, pour nous racheter; & l'autre, pour nous enſeigner le chemin que nous devions tenir pour aller au Ciel, qui eſt par l'imitation de ſes ſouffrances & de ſes vertus: Je vous ai, dit-il, donné l'exemple, afin que vous fiſſiez ainſi que j'ai fait; car il eſt certain que ſans l'obſervation entiere des Commandemens de Dieu, la pratique des vertus de Jeſus-Chriſt, sa Paſſion ne nous ſervira que d'un sujet d'une plus grande damnation. La Croix du Sauveur, dit St. Paul, eſt la cauſe du ſalut éternel de tous ceux qui lui obéiront.

REndons graces infinies à ce débonnaire Seigneur, pour cet ineſtimable bénéfice de notre

rédemption, considérant les grands biens de grace & de gloire, que par icelui il nous a acquis, les grands maux de peines & de coulpes éternelles & infinies dont il nous a délivrés; le beaucoup qu'il lui a coûté, & beaucoup plus pour le grand amour qu'il nous a porté: Et puisque de notre part nous ne lui pouvons donner aucune chose digne de lui, au moins mettons peine que toute notre vie soit employée pour son amour & pour son service, pour notre amour & pour notre salut. Que si vous ne le faites, souvenez-vous que vous passerez, & plutôt que vous ne pensez, par les mains de ce Seigneur, qui doit être votre Juge, qui vous châtiera par des supplices éternels. Implorons donc sa miséricorde par le mérite de son précieux Sang, Mort & Passion. Ainsi soit-il.



PRIERES

POUR

LA SAINTE COMMUNION.

QUE vos Tabernacles ſont aimables ! Qu'il eſt à déſirer d'être dans votre ſainte Maiſon. Qu'il eſt doux de ſe préſenter devant vos Autels, ô Seigneur Dieu Tout-Puiſſant, mon Roi & mon Dieu ! eſt-il croyable qu'un Dieu veuille habiter avec les hommes ? Vos Prophetes parloient ainſi d'un Sanctuaire qui ne contenoit que la figure de ce que nous poſſédons ſur nos Autels ; ils venoient à vos Tabernacles pleins de reſpect & de confiance, votre lumiere & votre vérité les y conduiſoient ; ils y répandoient

leur cœur devant vous; ils vous y parloient avec une ſainte familiarité: ils vous y repréſentoient leurs afflictions & leurs beſoins; ils vous y offroient leurs prieres & leurz vœux, & vous les écoutiez, vous les exauciez; vous leur donniez la conſolation & la joie dans la Maiſon conſacrée à vous prier: Je ſuis devant le Sanctuaire véritable, devant le Tabernacle vivant, qui n'a pas été dreſſé par la main des hommes, mais que Dieu lui-même a formé devant vous, ô Jeſus! qui rempliſſez toutes les figures de l'ancien Sanctuaire, je gémis d'y paroître avec ſi peu de foi, Seigneur, aidez mon incrédulité; donnez-moi cette ſainte frayeur que l'humilité inſpire & qui eſt accompagnée de charité, de paix & de joie; que j'admire, avec Saint Jean votre Précurſeur, l'humilité & la bonté

qui vous portent à venir à moi ; & que je me reconnoisse comme lui indigne de délier le cordon de vos souliers ! Que je vous adore par des pieuses larmes & par une vive foi, avec ce pere qui vous demandoit la guérison de son fils ; que je demeure à vos pieds comme la femme Chananéenne, dans le sentiment de mon indignité & de ma bassesse, jusqu'à ce que vous ayez délivré mon ame du péché qui la tourmente ; que me joignant à ces Anges & aux Saints Vieillards qui environnent le Trône où vous paroissez comme l'Agneau immolé, je me prosterne devant vous, & je chante avec eux le Cantique nouveau de bénédiction & de louanges, parce que vous avez été immolé pour nous, & que nous ayant rachetés & séparés de toutes les Nations & de tous les Peuples, vous nous avez faits

votre Peuple bien-aimé : bénédiction, honneur, gloire & puiſſance à celui qui eſt aſſis ſur le Trône, & à l'Agneau ſans tache qui s'eſt immolé pour nous dans le ſiecle des ſiecles. Amen.

II.

Pour s'unir au ſacrifice de Jeſus-Chriſt.

PRoſterné, comme Marthe, devant vous, je crois, ô *Jeſu* ! que vous êtes la réſurrection & la vie ; que vous êtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde, dans l'auguſte myſtère de nos Autels, vous n'êtes pas ſeulement le Dieu Tout-Puiſſant, à qui nous devons l'adoration & l'hommage ; vous y êtes encore le véritable adorateur de la Souveraine Majeſté de Dieu votre Pere ; vous y êtes vous-

même l'Hostie de propitiation & le Sacrifice de louange que vous lui offrez continuellement pour nous, & qu'il nous est permis de lui offrir. J'ose donc vous offrir à Dieu votre Pere, & dans l'union à votre Sacrifice, je m'offre à lui avec vous, ô Divin Jesus, pour l'adorer comme l'Auteur de mon être & le souverain Arbitre de ma vie; pour le remercier des graces & des biens qu'il m'a fait & qu'il a faits à toute votre Eglise, pour lui demander avec un cœur humilié & contrit le pardon de tous nos péchés, & le don d'une véritable Pénitence, pour obtenir la grace d'une vie sainte & tranquille, & d'une mort heureuse: ô Dieu! notre protecteur, jetez les yeux sur Jesus-Christ votre Fils, pardonnez-nous, exaucez-nous à cause de lui; & nous ayant donné par lui accès auprès de vous,

agréez les très-humbles actions de graces que nous vous faisons par lui, de nous l'avoir donné dans le Mystere de la Croix, & dans celui de nos Autels, pour être notre sagesse, notre sainteté & notre rédemption.

III.

Pour communier Spirituellement.

VOus êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu qui avez sauvé Israël, ô Jesus, que j'adore dans l'auguste Sacrement de nos Autels, je m'en approche présentement, non pour y recevoir, par la participation réelle à votre Sacrement, auquel vous m'avez admis tant de fois, mais pour m'y nourrir de vous dans une Communion spirituelle par la foi & par la charité. O véritable pain du Ciel,

pain de Dieu, qui êtes descendu du Ciel, & qui avez donné la vie au monde, Jesus qui êtes le pain de vie, faites-moi venir à vous en vous aimant, afin que je ne sois plus affamé des faux biens du monde, faites-moi croire en vous par une foi vive, afin que je ne sois plus altéré par la cupidité ni par les desirs de la vie. Agneau de Dieu, dont est saintement rassasié & nourri celui qui vous imite, donnez-moi la grace de vous imiter. Apprenez-moi du haut de votre Croix, que vous êtes doux & humble de cœur; que vous n'êtes pas venu pour faire votre volonté, mais la volonté de votre Pere qui vous a envoyé, & que je dois, pour marcher sur vos pas, souffrir avec patience & avec douceur, m'humilier en me rendant très-obéissant ju'qu'à la mort. Faites que j'apprenne, du mystere

où vous êtes réellement présent, à aimer le silence & la vie cachée, à vivre dans un esprit de sacrifice, à chercher & à procurer en toutes choses la gloire de Dieu votre Pere, à donner tout, & à me donner moi-même après avoir tout donné pour mes freres, à ne plus vivre pour moi-même, mais à vivre pour vous & à vous faire vivre en moi. Enfin puisque vous me donnez, dans ce Sacrement, la promesse & le gage de la résurrection glorieuse & de la vie éternelle, ôtez de mon cœur l'amour du siecle ; détachez-moi de cette vie, & formez en moi un saint desir de la dissolution de mon corps, afin que je sois avec vous, & que je contemple à jamais votre visage aimable, que les Anges ne peuvent se lasser de regarder sans cesse.

IV.

Acte de réparation ou d'Amende honorable.

AGNEAU de Dieu, qui avez porté ſur vous les péchés de tout le monde, qui avez été mis à mort pour nous, & qui nous donnez votre chair en nourriture, & votre ſang en breuvage, vous êtes digne de recevoir puiſſance, divinité, ſageſſe, force, honneur, gloire & bénédiction; combien criminels ſont ceux qui méchans, parce que vous êtes bon, tirent de ce myſtere, où vous faites éclater votre charité & votre miſéricorde, une occaſion de blaſphêmer & de vous outrager. Quel châtiment ne méritent pas ceux qui abuſent de la victime de propitiation? Et quelle autre Hoſtie ſera offerte pour nous, ſi

nous péchons volontairement contre la ſeule Hoſtie qui ſoit capable d'effacer le péché; j'avoue & je confeſſe devant vous toutes mes iniquités, & celles de tout le Peuple. Honte & confuſion ſur nous; car nous vous avons offenſé & nous nous reconnoiſſons coupables; les blaſphêmes des hérétiques & des impies, les ſacrilèges & les abominations de tant de Chrétiens profanes & ſans Religion: nos Communions indignes, notre peu d'ardeur à vous recevoir dans cet auguſte myſtere, notre peu de reſpect lorſque nous vous adorons; notre peu de foi lorſque vous vous offrez pour nous & devant nous, nos immodeſties notre tiédeur, notre peu de dévotion dans le lieu Saint, où vous voulez bien repoſer; tous ces péchés s'élevent contre nous, ô mon Dieu! & nous font craindre des

triſtes effets de votre juſte colere. Proſterné devant vous, je rougis de mes propres péchés, je gémis des péchés de mes freres & je reconnois que nous ſommes les malheureux reſtes de cette famille criminelle, qui a toute mérité la mort en ſon premier pere; ne me condamnez point, ô Jeſus! qui avez voulu être condamné à la mort pour l'amour de moi, ne me ſoyez pas un ſujet de frayeur ô Jeſus! qui êtes toute mon eſpérance; je m'accuſe moi-même: donnez-moi la grace de faire Pénitence: donnez-moi le zèle de votre maiſon; que ce zèle me brûle & faſſe retomber ſur moi le outrages de ceux qui vous blaſphêment. Pardonnez-leur, Seigneur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Pardonnez-moi, ô bon Jeſus, attachez-moi à vous, & ne permettez pas que je me

retire de vous, qui êtes la voix sûre, en suivant le grand nombre de ceux qui trouvent votre parole trop dure, & faites-moi être du petit nombre de ceux que rien ne sépare de vous, parce que vous avez les paroles de la vie éternelle.

V.

Acte d'Humilité avant de recevoir la Communion.

SEigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; prosterné devant vous, je me reconnois indigne d'en approcher & je n'en approche qu'avec crainte & avec frayeur ; homme misérable, pauvre & vile créature, moi qui ne suis que poussiere & que cendre, je ne suis pas digne d'être nourri du pain des Anges, de recevoir mon Créateur & mon Dieu ; j'en

ſuis indigne à cauſe du nombre & de la grandeur de mes péchés, je crois que vous me les avez pardonnés. Je ne ſuis pourtant pas ſans crainte & dans le regret que j'aï de les avoir commis. Je me reconnois indigne d'être aſſis à votre table avec vos enfans, j'avoue que je ne mérite pas même d'être traité comme votre eſclave. Hélas Seigneur ! je voudrois ſuppléer de mon indignité par l'ardeur de ma dévotion. Je ſens bien cependant que je ſuis très-éloigné d'avoir la ferveur, le zèle, & les autres diſpoſitions que je devrois apporter à cet auguste Sacrement ; faites que, aſſiſté de votre grace, j'aie une ferme foi, des lumieres, des ſentimens, des paroles & des penſées qui vous ſoient agréables.

PRIERES
APRÉS
LA SAINTE COMMUNION.

BEni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, de ce qu'il eſt venu viſiter ſon ſerviteur, afin qu'étant délivré de la puiſſance des ennemis de mon ſalut, je le ſerve ſans crainte dans la ſainteté, & dans la juſtice tous les jours de ma vie. O mon ame! glorifiez le Seigneur, & vous, mon eſprit, ſoyez ravi de joie en mon Sauveur & mon Dieu, de ce qu'il a daigné regarder la baſſeſſe de ſon ſerviteur, il a fait en moi de grandes choſes; rien n'eſt comparable au Seigneur, de qui le nom eſt ſaint; ſes miſéricordes ſont au-deſſus de toutes choſes, & nulle puiſſance

n'eſt comparable à celle de mon Dieu.

Demeurez donc, Seigneur, avec moi, & ſoyez à jamais le Dieu de mon cœur; le Dieu de mon ame, & le Dieu de mon eſprit, tout ce que je déſire eſt d'être entièrement uni à vous; c'eſt en vous ſeul que je trouve mon repos & ma conſolation, proteſtant que je veux vous aimer ſouverainement, afin que mon ame vous ſoit agréable, & digne de vous louer & de vous glorifier à jamais dans le Ciel.

Quelle reconnoiſſance, quel honneur, ô bon Jeſus! quelles adorations, quelles louanges, & quelles actions de graces, vous puis-je rendre pour un ſi grand bienfait, ayant bien voulu abaiſſer juſqu'à ce point votre grandeur pour ſauver les hommes & comment mon cœur & mes ſens peu-

vent-ils ſouffrir la rencontre d'une telle bienveillance, ſans être tous tranſportés d'amour ?

Mon Dieu, ſauvez-moi, ayez pitié de moi, & puiſque vous avez eu tant de bonté pour moi, continuez, s'il vous plaît, à faire paroître en moi les richeſſes de votre miſéricorde, mon Rédempteur, faites que je porte toujours un grand reſpect & une dévotion toute particuliere à ce très-Saint, très-auguſte & très-adorable Sacrement, & comme vous l'avez ordonné par un excès d'amour, faites auſſi que nous l'honorions & le recevions toujours avec une pareille grandeur & une profonde humilité, afin qu'à l'heure de notre mort nous puiſſions eſpérer de votre bonté infinie, le pardon de tous nos péchés, & la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

LES LITANIES

DE LA PASSION

DE N. S. JESUS-CHRIST.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Jesus-Christ, ayez compassion de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesus-Christ, écoutez-nous.
Jesus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Pere, qui êtes dans les Cieux, ayez pitié de nous.
Fils de Dieu, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Jeſus, Roi débonnaire, qui avez fait votre entrée en Jérusalem pour y ſouffrir,

Jeſus, qui vous êtes proſterné devant vos Apôtres pour leur laver les pieds,

Jeſus, pain de vie, qui nous fortifiez ſpirituellement en la Sainte Communion,

Jeſus, qui après avoir fait la Cène avec vos Apôtres, êtes ſorti du Cènacle pour ſouffrir la mort pour nous.

Ayez pitié de nous.

Jeſus, proſterné contre terre en votre Oraiſon au Jardin des Olives,

Jeſus, triſte juſqu'à la mort en cette même Oraiſon,

Jeſus, réduit à l'Agonie, y ſuant Sang & Eau,

Jeſus, qui avez daigné recevoir conſolation d'un Ange en votre triſteſſe,

Ayez pitié de nous.

Jeſus, qui avez été trahi de

Judas par un baiſer,

Jeſus, qui avez ſouffert d'être lié comme un Criminel par des Satellites,

Jeſus, abandonné de tous vos Diſciples,

Jeſus, qui avez été conduit devant Anne & Caïphe, pour y répondre judiciairement,

Jeſus, qui avez été renié trois fois par Saint Pierre, le Prince de vos Apôtres,

Ayez pitié de nous.

Jeſus, frappé ignominieuſement d'un ſoufflet, par un ſerviteur du Pontife,

Jeſus, accuſé à tort par de faux Témoins,

Jeſus, mépriſé par Hérode & toute ſa Cour,

Jeſus, qui avez été livré à Pilate,

Jeſus, revêtu d'une robe blanche & réputé pour fou,

Ayez pitié de nous.

Jeſus, attaché à une colonne où vous avez été cruellement flagellé,

Jeſus, couvert de Sang & de Plaies par votre Flagellation, Ayez pitié de nous.

Jeſus, revêtu de Pourpre par moquerie,

Jeſus, couronné d'épines,

Jeſus, dont le viſage a été couvert de ſales crachats,

Jeſus, à qui les ſoldats ont voilé les yeux, pour leur ſervir de jouet,

Jeſus, maltraité à coups de canne & de roſeaux, Ayez pitié de nous.

Jeſus, moins priſé que l'inſigne Barrabas,

Jeſus, demandé par le Peuple Juif pour être crucifié,

Jeſus, reconnu innocent par votre Juge,

Jeſus, condamné à une cruelle mort par Pilate,

Jeſus, abandonné à la cruauté des Juifs,

Jeſus, accablé par la peſanteur d'une grande Croix,

Jeſus, ſenſiblement affligé à la rencontre de votre Sainte Mere,

Jesus, impitoyablement dépouillé ſur le Mont du Calvaire de vos habits,

Jeſus, cruellement cloué à l'Arbre de la Croix.

Ayez pitié de nous.

Jeſus, tout couvert de bleſſures pour nos péchés,

Jeſus, élevé en Croix avec une extrême ſecouſſe,

Jeſus, qui avez prié votre Pere pour vos ennemis,

Jeſus, traité comme le rebut & l'opprobre des hommes,

Jeſus, l'objet des railleries des Juifs,

Ayez pitié de nous.

Jeſus, qui avez été blaſphêmé par ceux qui paſſoient,

Jesus, chargé de reproches par un Voleur pendu à votre côté,

Jesus, pitoyable, qui avez promis le Paradis au bon Larron,

Jesus, qui en votre soif avez été abreuvé du Fiel & du Vinaigre,

Jesus, qui par votre tendresse filiale avez recommandé votre Sainte Mere à Saint Jean,

Ayez pitié de nous.

Jesus, qui avez recommandé votre esprit entre les mains du Pere Eternel,

Jesus, mourant & expirant sur la Croix,

Jesus, qui avez été obéissant jusqu'à la mort de la Croix,

Jesus, qui avez été percé d'une Lance au Côté droit,

Ayez pitié de nous.

Jesus, détaché & descendu de la Croix,

Jeſus, enveloppé dans un Suaire blanc,

Jeſus, enſéveli dans un Sépulchre neuf,

Jeſus, qui êtes deſcendu aux Limbes, pour en tirer les Saints Patriarches,

Jeſus, qui êtes reſſuſcité des morts le troiſieme jour,

Jeſus, qui quarante jours après êtes monté aux Cieux,

Jeſus, qui êtes aſſis à la droite de votre Pere,

Jeſus, qui devez venir juger les vivans & les morts,

Ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

ORAISON.

DIEU qui avez voulu que votre Fils endurât pour nous le ſupplice de la Croix, afin de nous délivrer de la puiſſance de notre ennemi ; nous vous ſupplions, avec humilité, de nous donner la conſolation que nous eſpérons de votre grande bonté d'entendre au jour du jugement Univerſel ; votre douce voix qui nous diſe : Venez, les bien-aimés de mon Pere. Ainſi ſoit-il.

Pater. Ave. Credo.



L'HORLOGE
DE LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST

Qui fut le 25 jour de mars ' l'an de grace 22, ſous le regne de Céſar-Auguſte, par lequel un chacun peut ſavoir les heures du jour & de la nuit qu'il a ſouffert pour nous quand il fut crucifié au Mont du Calvaire.

LE Jeudi, à ſix heures du ſoir, Jeſus-Chriſt lava les pieds à ſes Apôtres.

A ſept heures, il inſtitua le Très-Saint Sacrement de l'Autel, ſe communiant ſoi-même & ses Apôtres.

A huit heures, il fit un Sermon à ſes Diſciples.

A neuf heures, il fut au Jardin des Olives.

A dix heures, il pria trois fois Dieu ſon Pere, & ſua Sang & Eau.

A onze heures, l'Ange le vint consoler.

A douze heures il fut pris.

A une heure, il reçut un ſoufflet en la Maiſon d'Anne.

A deux heures, Saint Pierre le renia trois fois en la Maiſon de Caïphe.

A trois heures, le Grand-Prêtre l'abjura.

A quatre heures, ils lui banderent les yeux.

A cinq heures, Caïphe l'envoya à Pilate.

A ſix heures, Pilate l'envoya à Herode.

A ſept heures, Herode l'envoya à Pilate, vêtu d'une robe blanche.

A huit heures Pilate le fit flageller.

A neuf heures, il fut couronné d'épines.

A dix heures, il fut condamné à mort.

A onze heures, il porta ſa Croix.

A douze heures, il fut crucifié.

A une heure, il pria Dieu ſon Pere pour ceux qui le crucifioient & promit ſon Paradis au bon Larron.

A deux heures, il recommanda ſa Mere à Saint Jean, & dit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaiſſé,

A trois heures; il cria : J'ai ſoif. Et ayant pris le *vinaigre*, *il dit* Tout eſt conſommé. Puis rendit ſon eſprit à Dieu ſon Pere.

A quatre heures, Longis lui perça le Côté.

A cinq heures, il fut détaché de la Croix porté entre les bras de

ſa

ſa Sainte Mere, & mis au Sépulchre, où il fut envoyé des Gardes pour garder ſon ſacré Corps.



LES QUINZE ORAISONS révélées par Notre-Seigneur à Ste. Brigitte, Reine de Suede, étant dans l'Egliſe de St. Paul à Rome.

COmme il y avoit fort longtemps qu'elle deſiroit ſavoir le nombre des coups que Notre-Seigneur reçut en ſa Paſſion, un jour il apparut, lui diſant : *J'ai reçu en mon Corps cinq mille quatre cents quatre-vingts coups. Que ſi vous voulez les honorer par quelque vénération, vous direz quinze Pater noſter, & quinze Ave Maria, avec les Oraiſons ſuivantes* (qu'il enſeigna pendant un an entier.) L'année étant achevée, vous

aurez ſalué chacune des Plaies.

Il ajouta après, que quiconque diroit ces Oraiſons durant un an, délivrera quinze ames de ſa lignée du Purgatoire : quinze juſtes de ſa même lignée ſeront confirmés & conſervés en grace, & quinze pécheurs de ſa même lignée ſeront convertis.

La perſonne qui les dira, aura les premiers degrés de perfection; & quinze jours avant ſa mort, je lui donnerai mon précieux Corps, afin que par icelui il ſoit délivré de la faim éternelle; je lui donnerai mon précieux Sang à boire de peur qu'il n'ait ſoif éternellement; & quinze jours avant ſa mort, il aura une amere contrition de tous les péchés, & une parfaite connoiſſance d'iceux.

Je mettrai le ſigne de ma très-victorieuſe Croix devant lui, pour ſon ſecours & défenſe contre les

embûches de ſes ennemis.

Avant ſa mort, je viendrai avec ma très-chere & bien-aimée Mere, & recevrai bénignement ſon ame, & la menerai ès joies éternelles; & l'ayant menée juſques-là, je lui donnerai un ſingulier trait à boire de la fontaine de ma Déïté; ce que je ne ferai point à ceux qui ne diront pas ces Oraiſons.

Il faut ſavoir que quiconque auroit vécu trente ans en péché mortel, & diroit dévotem nt, on auroit propoſé de dire ces Oraiſons, le Seigneur lui p rdonnera tous ſes péchés, & le déf ndra de mauvaiſe tentation, & lui conſervera & gardera ſes cinq ſens, & le préſervera de mort ſubite, & délivrera ſon ame des peines éternelles, & obtiendra tout ce qu'il demandera à Dieu.

Que s'il avoit toujours vécu ſelon ſa propre volonté, & s'il devoit mourir demain, ſa vie se prolongera.

Toutes les fois que quelqu'un dira ces Oraiſons, il gagnera cinquante jours d'Indulgence, & eſt aſſuré d'être mis & joint au ſuprême chœur des Anges, & quiconque les enſeignera à un autre ſa joie & ſon mérite ne manquera jamais, mais ſera ſtable & durera à perpétuité.

Là où ſont & ſeront dites ces Oraiſons, Dieu y eſt préſent avec ſa grace.

Tous ces privileges ont été promis à Sainte Brigitte, par une Image de Notre-Seigneur Crucifié, avant qu'elle dît tous les jours leſdites Oraiſons, & ſont auſſi promiſes à tous ceux qui les diront dévotement l'eſpace d'un an.

ORAISONS SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

PREMIERE ORAISON.

Pater noſter. Ave Maria

O JESUS-CHRIST ! douceur éternelle à ceux qui vous aiment, joie qui ſurpaſſe toute joie & tout déſir, ſalut & amateur des pécheurs, qui avez témoigné n'avoir point de plus grand contentement que d'être parmi les hommes, juſqu'à prendre la nature humaine dans la fin des temps pour l'amour d'eux ; ſouve-

nez-vous de la profonde triſteſſe qu'avez enduré en votre corps dès l'inſtant de votre Sainte Paſſion, ainſi qu'il avoit été décrété & ordonné de toute éternité dans la pensée divine. Souvenez-vous de la triſteſſe & amertume qu'avez eue en votre ame, ainſi que vous le témoignâtes vous-même, lorſque faiſant la Cène avec vos Disciples, leur donnant votre précieux Corps & Sang, leur lavant les pieds, pour toute consolation leur prédites votre prochaine Passion. Souvenez-vous, mon Dieu, de toutes les craintes, angoiſſes & douleurs qu'avez enduré en votre Corps délicat avant votre Paſſion; quant, après avoir prié par trois fois, juſqu'à ſuer Sang & Eau, vous fûtes trahi par Judas votre Diſciple, pris par la Nation que vous aviez choiſie & élue, accuſé par de faux témoins, injuſtement

jugé par trois Juges en la fleur de votre jeunesse, que dans le temps de Pâques vous futes ensuite condamné, dépouillé de vos propres vêtemens, & par dérision revêtu de ceux d'autrui, les yeux & la face couverte, qu'on vous donnoit des soufflets, couronné d'épines, attaché à une colonne, un roseau à la main, on frappoit sur votre tête, vous futes déchiré & opprimé par un nombre infini d'autres calomnies & affronts. En mémoire de toutes ces peines & douleurs qu'avez enduré dans votre Passion, donnez-moi, avant ma mort, une vraie contrition, une pure & entiere Confession, une digne satisfaction, & remission de tous mes péchés.

Ainsi soit-il.

II. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O Jesus ! Créateur du Ciel & de la Terre, que nulle chose ne peut borner ni limiter, *vous* qui renfermez & tenez tout sous votre puissance, ressouvenez-vous de la douleur très-amere que vous souffrites, lorsque les Juifs, attachant vos sacrées Mains & Pieds très-délicats à la Croix, les percerent d'outre en outre, avec des gros clous émoussés, d'autant que vous ne vouliez point condescendre à leurs volontés, ajouterent à vos plaies douleur sur douleur, & en cette façon vous ont si cruellement étendu sur la Croix : que toutes les jointures de vos membres en furent séparées. Je vous conjure, par la mémoire de cette très-fâcheuse douleur de la Croix, que

vous me donniez votre crainte & votre amour. Ainsi soit-il.

III. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! céleste Médecin, souvenez-vous des langueurs & meurtrissures que vous avez souffertes en tous vos Membres, élevé en Croix, desquels il n'en demeura pas un en sa place, de façon qu'il n'y avoit douleur semblable à la vôtre, d'autant qu'il ne s'est rencontré en vous (depuis les pieds jusqu'au sommet de la Tête) aucune partie de votre Corps, qui n'ait enduré; & cependant oubliant toutes vos douleurs, vous n'avez pas laissé de prier votre Pere pour vos ennemis, lui disant: *Mon Pere pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!* Par cette grande miséricorde, & en mémoire de cette

douleur, accordez-moi que le souvenir de votre Passion très-douloureuse, soit une pleine remission de tous mes péchés. *Ainsi soit-il.*

VI. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! vrai joie des Anges, Paradis des délices, ayez mémoire de l'horreur & tristesse, que vous enduriez, lorsque vos ennemis, tout ainsi que des lions furieux, vous entourerent, & par injures, crachats, soufflets, égratignures, & mille autres supplices inouis, vous ont tourmenté. Je vous prie, ô mon Seigneur, qu'en considération de toutes ces peines, tourmens & paroles injurieuses, vous me délivriez de tous mes ennemis, tant visibles qu'invisibles, & me fassiez la grace qu'étant sous votre protection, je

puisse parvenir à la possession du salut éternel. Ainsi soit-il.

V. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! miroir de la lumiere éternelle, souvenez-vous de la tristesse que vous avez eue, lorsque regardant & contemplant dans le miroir de votre Divinité la prédestination de ceux qui doivent être sauvés par les mérites de votre sainte Passion & la grande multitude des réprouvés qui doivent être damnés pour leurs péchés : par cet abîme de compassion & de pitié dont vous avez regretté & plaint ces malheureux pécheurs perdus & désespérés, & principalement de celle que vous fites paroître en Croix au bon Larron, lui disant : *Tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis.* Je vous prie, ô doux

Jesus, qu'à l'heure de ma mort vous usiez de la même misericorde en mon endroit. Ainsi soit-il.

VI. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! Roi aimable, souvenez-vous de la douleur qu'avez eue, quand nud & comme un brigand futes mis en Croix, où tous vos parens & amis vous abandonnerent, & demeurâtes sans aucune consolation, sinon de votre seule Mere bien-aimée, que vous recommandâtes à votre Disciple Saint Jean, en lui disant: *Femme voilà ton Fils.* Je vous supplie, ô mon Sauveur! par le glaive de douleur, qui pour-lors transperça son ame, que vous ayez compassion de moi, me soulagiez en toutes mes tribulations & afflictions, tant corporelles que spiri-

tuelles, & me donniez conſolation dans le temps de mes tourmens, & à l'heure de ma mort. Ainſi ſoit-il.

VII. ORAISON.

Pater noſter. Ave Maria.

O JESUS! fontaine de pitié inſéparable, qui, par une profonde affection d'amour, avez dit en Croix : *j'ai ſoif, mais de la ſoif du ſalut du genre humain.* Je vous prie, ô mon Sauveur! d'échauffer le déſir de nos cœurs, en telle ſorte que toutes nos œuvres & actions ſoient parfaites, & d'éteindre entiérement en nous la concupiſcence charnelle, & refroidir l'ardeur des appetits mondains. Ainſi ſoit il

VIII. ORAISON.

Pater noſter. Ave Maria.

O JESUS! douceur des cœurs, ſuavité des eſprits, par l'amertume du fiel & du vinaigre que

vous avez goûté en la Croix pour l'amour de nous, permettez & nous accordez de recevoir dignement votre Corps & Sang précieux à l'heure de notre mort, pour ſervir de remede & de conſolation à nos Ames. Ainſi ſoit-il.

IX. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! vertu royale, joie de l'eſprit, ayez ſouvenance de l'angoiſſe & douleur que vous avez endurée, lorſque par l'amertume de votre mort, par les moqueries & outrages des Juifs, vous criâtes à haute voix que vous aviez été abandonné de votre Pere, lui diſant : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaiſſé?* Par cette triſteſſe, je vous conjure, ô mon Sauveur! de ne me point délaiſſer dans toutes les angoiſſes & douleurs de ma mort. Ainſi ſoit-il.

X. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! qui êtes en toutes choses commencement & fin, vie & vertu; souvenez-vous que vous vous êtes abîmé & submergé dans l'eau de votre Passion, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds. En considération de la grandeur de vos plaies, enseignez-moi de garder vos Commandemens par une vraie charité, afin que je ne demeure submergé & abîmé par mes péchés. Ainsi soit-il.

XI. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! abîme très-profond de miséricorde, je vous prie qu'en mémoire de vos plaies, qui ont passé jusqu'à la moëlle de vos

os & de vos entrailles, que moi, miſérable & ſubmergé par mes offenſes, me tiriez hors du péché, & me cachiez de votre face irritée dans vos ſaintes plaies, juſqu'à ce que votre colere & indignation ſoit paſſée. Ainſi ſoit-il.

XII ORAISON.

Pater noſter. Ave Maria.

O JESUS! miroir de vérité, marque d'unité, lien de charité, ſouvenez-vous de la multitude de vos plaies, dont vous avez été bleſſé depuis la tête juſqu'aux pieds, déchiré & rougi par l'effuſion de votre Sang adorable, laquelle douleur vous avez ſouffert pour l'amour de nous en votre chair virginale. O doux Jeſus! qu'avez-vous pu faire pour nous, que vous n'ayez fait? Je vous conjure, ô mon Sauveur! de marquer,

avec votre précieux Sang, toutes vos plaies dans mon cœur, afin que dans icelles je connoisse & lise vos douleurs & votre mort; & qu'en action de grace, je persévère courageusement jusqu'à la fin. Ainsi soit-il.

XIII. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! très-fort, Roi immortel & invincible, souvenez-vous de la douleur que vous avez endurée, lorsque toutes vos forces, entiérement affoiblies, inclinant la tête, vous dites: *Tout est consommé.* Par cette angoisse & douleur, je vous prie, ô bon Jesus! d'avoir pitié de moi, en la derniere heure de ma vie, lorsque mon ame sera dans l'angoisse, & que mon esprit sera troublé. Ainsi soit-il.

XIV. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O Jeſus ! Fils unique du Pere, la ſplendeur & la figure de ſa ſubſtance, ſouvenez-vous de l'étroite & humble recommandation que vous fites à votre Pere, lui diſant : *Je remets mon eſprit entre vos mains.* Et votre corps déchiré, votre cœur briſé, & les entrailles de votre miſéricorde ouvertes pour nous racheter, avez expiré. Par cette précieuſe mort, je vous prie ô Roi des Saints, confortez-moi & donnez-moi ſecours pour réſiſter au diable, au monde à la chair & au ſang, afin qu'étant mort au monde, je vive à vous ſeul. Recevez je vous prie, à l'heure de ma mort, mon ame pélerine & exilée, qui retourne à vous.

Ainſi ſoit-il.

XV. ORAISON.

Pater noster. Ave Maria.

O JESUS! vrai & féconde vigne souvenez-vous de la grande effusion de sang que vous avez si abondamment répandu de votre Corps adorable, tout ainsi que le raisin pressé sous le pressoir, & lorsque votre côté, percé d'un coup de lance par un soldat, avez donné sang & eau, en telle sorte qu'il n'en est demeuré une seule goutte; & ainsi comme un faisceau de myrthe élevé au haut de la Croix, votre chair délicate est devenue à néant, l'humeur de vos entrailles s'est toute tarie, & la moëlle de vos os s'est séchée. Par cette amere Passion, & par l'effusion de votre précieux sang, ô mon bon Jesus! je vous prie de recevoir mon ame, lorsque je

ſerai à l'agonie de la mort. Ainſi ſoit-il.

CONCLUSION.

O Doux Jeſus ! bleſſez mon cœur, afin que mes larmes de pénitence, de douleur & d'amour, nuit & jour me ſervent de pain ; convertiſſez-moi entièrement à vous ; que mon cœur vous ſoit une perpétuelle habitation ; que ma converſation vous ſoit agréable, & que la fin de ma vie vous ſoit tellement louable, qu'après ma mort je puiſſe mériter votre Paradis, & vous louer à jamais dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.



PREMIERE PARTIE
Des mysteres du Rosaire.

LE PREMIER MYSTERE JOYEUX.

Disant un Pater noster, *& dix* Ave Maria, *il faut considérer comme l'Ange Gabriel annonça à la Ste. Vierge qu'elle concevroit & enfanteroit le Fils de Dieu.*

ORAISON.

O Marie, Reine des Vierges, je me réjouis de ce que vous avez été élevé et choisie pour être la Mere de Dieu: je vous supplie, par le très-haut mystere de son Incarnation, de m'obtenir

la grace de concevoir & porter toujours dans mon cœur votre doux enfant Jesus, lui adressant toutes mes actions & pensées.

LE SECOND MYSTERE JOYEUX.

Disant un Pater noster, *& dix* Ave Maria, *on doit contempler comme la Sainte Vierge alla en diligence visiter sa Cousine Ste. Elisabeth, enceinte de six mois, & en demeura trois avec elle.*

ORAISON.

O Vierge! très-clair *miroir* d'humilité, je vous prie, par la grande charité avec laquelle vous allâtes visiter Sainte Elisabeth, d'impétrer pour moi cette faveur, que mon cœur soit visité de votre cher Enfant, que

ma conſcience ſoit purgée de toute tache du péché; que ſans fin je le loue. Ainſi ſoit-il.

LE TROISIEME MYSTERE JOYEUX.

Diſant un Pater noſter, *& dix* Ave Maria, *contemplez comme la Sainte Vierge enfanta notre Rédempteur, en la Cité de Bethléem, à l'heure de minuit, en une pauvre Etable, au milieu de deux Animaux.*

ORAISON.

O Mere de Dieu, très-pure! je vous ſupplie par la joyeuſe naiſſance de mon Sauveur, votre Fils unique, de le prier pour moi, afin que je puiſſe devenir enfant en l'innocence, très-petit en l'humilité, muet en ſilence,

& tendre en charité, pour lui être agréable. Ainsi soit-il

LE QUATRIEME MYSTERE JOYEUX.

Disant un Pater noster, *& dix* Ave Maria, *contemplez comme la Sainte Vierge présenta Notre-Seigneur au Temple, le jour de la Purification, & le mit entre les bras du bon Vieillard Siméon.*

ORAISON.

O Admirable Maîtresse d'obéissance, qui présentâtes au Temple celui même qui en étoit le Seigneur, impétrez-moi, je vous prie, la grace de le toujours louer & bénir avec le bon Siméon. Ainsi soit-il.

LE CINQUIEME MYSTERE JOYEUX.

Disant un Pater noster, *& dix* Ave Maria, *contemplez comme la sainte Vierge ayant égaré & cherché son Fils l'espace de trois jours, elle le trouva enfin au Temple au milieu des Docteurs, âgé de douze ans.*

ORAISON.

O Marie ! consolatrice des affligés, je vous supplie, par la joie que vous eûtes en trouvant votre cher Enfant au Temple, au milieu des Docteurs, d'obtenir pour moi la grace de le chercher & trouver toujours dans la sainte Eglise, que jamais mes péchés ne me séparent de lui. Ainsi soit-il.

SECONDE PARTIE
Des Mystéres du Rosaire.

LE PREMIER MYSTERE DOULOUREUX.

Disant un Pater noster, *& dix* Ave Maria, *on doit contempler comme Notre-Seigneur faisant son Oraison au Jardin des Oliviers sua sang & eau.*

ORAISON.

O Vierge! plus que Martyre, je vous supplie, par le mérite de l'ardente priere que mon Sauveur votre Fils présenta au jardin à son Pere Eternel, de prier pour moi, afin que je me soumette toujours à son divin vouloir.

Ainsi soit-il.

LE SECOND MYSTERE DOULOUREUX.

Disant un Pater noster, *& dix* Ave Maria, *contemplez comme Jesus-Christ fut cruellement flagellé chez Pilate, & reçut, sur son Corps sacré, six mille six cents soixante-six coups.*

ORAISON.

O Mere de Dieu! fontaine de patience, je vous prie que cette cruelle flagellation qu'endura pour moi votre doux Enfant Jesus, soit le châtiment de mes sens, & que le couteau de douleur qui transperça votre ame, retranche aussi de moi toute occasion de péché.

Ainsi soit-il.

LE TROISIEME MYSTERE DOULOUREUX.

Disant un Pater noster *& dix* Ave Maria, *considérez comme Jesus-Christ fut couronné de très-piquantes épines.*

ORAISON.

O Mere du prince de la gloire éternelle ! par ces cruelles épines qui ont percé sa divine Tête, priez le qu'il détache tout orgueil de mon cœur, & me délivre des peines que mes péchés méritent. Ainsi soit il.

LE QUATRIEME MYSTERE DOULOUREUX.

Disant un Pater noster & dix Ave Maria, méditez comme Notre Seigneur porta sa Croix sur ses épaules, afin d'endurer plus de douleur & de honte.

ORAISON.

O Marie ! vrai miroir de patience, par le pesant fardeau de la Croix, sur laquelle mon Sauveur Jesus porta tous mes

péchés, obtenez-moi la vertu de porter toujours après lui jusqu'à la fin, la Croix de pénitence. Ainſi ſoit-il.

LE CINQUIEME MYSTERE DOULOUREUX.

Diſant un Pater noſter, *& dix* Ave Maria, *il faut conſidérer comme le Sauveur fut dépouillé ſur le Mont du Calvaire, attaché à la Croix avec des clous émouſſés, où étoit préſente ſa ſainte Mere très-affligée.*

ORAISON.

O Très bénigne Mere de Dieu! tout ainſi que les Membres délicats de votre cher Fils furent étendus ſur la Croix, de même je ſouhaite que mes déſirs s'étendent à la ſervir, & que mes entrailles ſe rompent en eux, compatiſſant à vous, ô douloureuſe Mere, & prenez-moi en votre garde. Ainſi ſoit il.

TROISIEME PARTIE

Des Mystères du Rosaire.

LE PREMIER MYSTERE GLORIEUX.

En disant un Pater noster *& dix* Ave Maria, *considérez comme Jesus-Christ ressuscita glorieux, triomphant de la mort.*

ORAISON.

O Vierge souveraine ! par la joie indicible que vous eûtes quand vous vîtes mon Sauveur votre Fils ressuscité en gloire, je vous prie de m'obtenir la grace que mon cœur ne se plaise jamais aux faux plaisirs du monde ; mais plutôt qu'il se repose en la contemplation des véritables biens célestes. Ainsi soit-il.

LE SECOND MYSTERE

GLORIEUX.

Disant un Pater noster *& dix* Ave Maria, *considérez comme Jesus-Christ monta triomphant au ciel en présence de sa Sainte Mere & de tous ses Disciples, quarante jours après sa résurrection.*

ORAISON.

O Mere de Dieu! Avocate des pauvres pécheurs, je vous prie, par la joie que vous eutes de voir monter votre Fils dans les Cieux, de m'obtenir la très-sainte bénédiction qu'il donna aux siens en y montant, afin que je vive de telle façon en terre que ma conservation soit au Ciel pour y contempler la gloire de sa souveraine Majesté.

Ainsi soit-il.

LE TROISIEME MYSTERE GLORIEUX.

Disant un Pater noster *& dix* Ave Maria, *il faut contempler comme le St. Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, en forme de langues de feu.*

ORAISON.

O Très bénigne Vierge! je vous prie, par l'alégresse que reçut votre ame à la venue du Saint-Esprit sur les Apôtres & autres fidelles, m'obtenir la vertu de la charité, pour aimer Dieu par-dessus toutes choses, & mon prochain comme moi-même, & les dons du Saint-Esprit, afin que je me laisse conduire à ses saintes inspirations. Ainsi soit-il.

LE QUATRIEME MYSTERE GLORIEUX.

Disant un Pater noster *& dix* Ave Maria, *considérez comme la glorieuse Vierge fut élevée au Ciel en corps & en ame le jour de l'Assomption.*

ORAISON.

O Vierge très prudente! je me réjouis de la joie que vous eûtes en votre Assomption, quand vous fûtes élevée par-

deſſus tous les chœurs des Anges. Je vous ſupplie de m'obtenir la grace de marcher toujours par la voie d'humilité que vous m'avez enſeignée, afin que mépriſant de cœur & d'affection toutes les choſes de la terre, je puiſſe parvenir à l'heureuſe patrie où votre Fils regne.

Ainſi ſoit-il.

LE CINQUIEME MYSTERE GLORIEUX.

Diſant un Pater noſter, *& dix* Ave Maria, *conſidérez comme la Sainte Vierge fut couronnée par ſon Fils dans le Ciel de la gloire de tous les Saints.*

ORAISON.

O Reine des céleſtes Hiérarchies! recevez, je vous prie, cette couronne du Roſaire, & m'obtenez une ſainte & heureuſe mort, afin que ſortant de ce malheureux monde, je puiſſe jouir de la viſion bienheureuſe de mon Dieu, en la compagnie de tous les Saints.

Ainſi ſoit-il.

ORAISON
A JESUS, PORTANT SA CROIX.

O Doux Jeſus, aimable Sauveur ! ce ſont mes péchés que vous portez ſur vos épaules, pour les noyer dans votre Sang précieux ; je les déteſte de tout mon cœur, purement pour l'amour de vous : je voudrois mourir de regret de vous avoir tant offenſé ; faites-moi la grace de porter patiemment, pour votre amour, toutes les croix qui viendront fondre ſur moi à votre exemple & imitation, vous ſuppliant humblement, ô miſericordieux Jeſus, par vos larmes, & votre ſueur de ſang, par votre flagellation très-douloureuſe, par votre Couronnement d'Epines, par le peſant fardeau de votre Croix, par votre Agonie & Paſſion, par votre Mort & Sépulture, & votre bonté infinie, de ne pas permettre que je ſorte de ce monde, ſans être en votre ſainte grace, avoir reçu l'abſolution générale de mes péchés, & votre Corps adorable au Saint Sacrement de l'Autel ; ni enfin ſans avoir fait des dignes fruits de pénitence, déſirant, pour cela, vous ſuivre ſur le Mont du Calvaire, pour vous accompagner un jour ſur le Mont du Tabor, qui eſt le ſéjour de votre gloire. Ainſi ſoit-il.

COMPLAINTE.

STABAT Mater doloroſa
Juxtà Crucem lacrimoſa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem
Contriſtantem & dolentem,
Pertranſivit gladius.
O quam triſtis & afflicta
Fuit illa benedicta,
Mater unigeniti.
Quæ mœrebat & dolebat,
Et tremebat cùm videbat
Nati pœnas inclyti.
Quis eſt homo qui non fleret,
Chriſti matrem ſi videret
In tanto ſupplicio.
Qui poſſet non contriſtari;
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio.
Pro peccatis ſuæ gentis
Vidit Jeſum in tormentis,
Et flagellis ſubditum.
Vidit ſuum dulcem natum
Morientem, deſolatum,
Dum emiſit ſpiritum.
Eïa Mater fons amoris,
Me ſentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum

In amando Chriſtum Deum,
Ut ſibi complaceam.
Sancta Mater iſtud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.
Tui nati vulnerati,
Jam digneri pro me pati
Pœnas mecum divide!
Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta Crucem tecum ſtare,
Te libenter ſociare,
In plantu deſidero.
Virgo Virginum præclara,
Mihi jam non ſis amara,
Fac me tecum plangere.
Fac me plagis vulnerari,
Cruce hæc inebriari
Ob amorem filii.
Fac me Cruce cuſtodiri,
Morte Chriſti præmuniri,
Confoveri gratia.
Quando corpus morietur;
Fac ut animæ donetur
Paradiſi gloria.

Amen.



L'ORDINAIRE
DE LA SAINTE MESSE.

Le prêtre étant débout au pied de l'Autel, fait le signe de la Croix, & dit le Pseaume qui suit avec ses Assistans, qui lui répondent.

✝ In nomine Patris, & Filii & Spiritus Sancti. Amen.

INTROÏBO ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo & doloso erue me.

℟. Quia tu es Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? & quare tristis incedo, dùm affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam & veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, & adduxerunt in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua.

℟. Et introïbo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juvent. meam.

Confitebor tibi in cythara, Deus, Deus meus

✝ Au nom du Père, & du Fils, & du St.-Esprit. Ainsi soit-il.

JE m'approcherai de l'autel de Dieu.

Du Dieu qui comble de joie ma jeunesse.

Jugez-moi, Seigneur, & ne confondez pas ma cause avec celle des impies ; délivrez-moi de l'homme injuste & trompeur.

Car, mon Dieu, vous êtes ma force, pourquoi m'avez-vous reburé; pourquoi suis-je acablé de tristesse lorsque mon ennemi me persécute?

Faites luire sur moi votre lumière & votre vérité afin qu'elles me conduisent & m'introduisent sur votre Montagne sainte, & dans votre Tabernacle.

Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô mon Dieu

& mon Seigneur ! pourquoi mon ame êtes-vous trifte ? pourquoi me troublez-vous ?

Efpérez en Dieu, car je le louerai encore, parce qu'il eft mon Seigneur & mon Dieu.

Gloire foit au Père, & au Fils, & au Saint-Efprit.

Comme elle était dès le commencement, aujourd'hui & toujours, & dans tous les fiècles des fiècles. Ainfi.

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu.

Du Dieu qui réjouit ma jeuneffe.

Notre fecours eft au nom du Seigneur.

Qui a créé le Ciel & la Terre.

Je me confeffe à Dieu tout-puiffant, à la Bienheureufe Vierge Marie, à S. Michel archange, à S. Jean Baptifte, aux Apôtres faint Pierre & S. Paul, à tous les Saints, & à vous mes frères parce que j'ai beaucoup péché en penfées, paroles & œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'eft pourquoi je prie la bienheureufe vierge Marie, S. Michel, Archange, St Jean-Baptifte, les Apôtres, S. Pierre & S. Paul, tous les Saints, &

quare triftis es anima mea, & quare conturbas me ?

℟. Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi falutare vultûs mei & Deus meus.

Gloria Patri, & Filio & fpiritui fancto.

℟ Sicut erat in principio & nunc & femper & in fæcula fæculorum Amen.

Introibo ad Altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Adjutorium noftrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum & terram.

Confiteor Deo omnipotenti beatæ Mariæ femper virgini beato Michaeli Archangelo, beato Joanni-Baptiftæ, fanctis Apoftolis Petro & Paulo, omnibus Sanctis, & vobis fratres, quia peccavi nimis cogitatione, verbo & opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor Beatam Mariam virginem, B. Michaëlem Archangelum, B. Joannem-Baptiftam, fanctos Apoftolos Petrum & pau-

lum, omnes ſanctos, & vos fratres, orare pro me ad Dominum Deum noſt.

℟. Miſereatur tuî omnipotens Deus, & dimiſſis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam Amen.

℟. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ ſemper virgini, Beato Michaëli Archangelo, Beato Joanni Baptiſtæ, ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo omnibus ſanctis, & tibi Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo & opere: meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor Beatam Mariam ſemper virginem, S. Michaëlem Archangelum B. Joannem-Baptiſtam, ſanctos apoſtolos Petrum & Paulum omnes ſanctos, & te Pater, orate pro me ad Dominum Deum noſtrum

Miſereatur veſtrî omnipotens Deus, & dimiſſis peccatis veſtris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, abſolutionem & remiſſionem peccatorum noſtr. tribuat nobis omnipotens &

vous mes Frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu

Que le Dieu tout-puiſſant vous faſſe miſéricorde, & qu'ayant pardonné vos péchés, il vous conduiſe à la vie éternelle. Ainſi ſoit il.

Je me confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la Bienheureuſe Vierge Marie, à S. Michel Archange, à St. Jean-Baptiſte, aux Apôtres ſaint Pierre & S. Paul, à tous les Saints, & à vous mon Père, parce que j'ai beaucoup péché en penſées, paroles & œuvres, par ma faute, par ma faute, ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je prie la bienheureuſe Vierge Marie, St. Michel Archange, S. Jean-Baptiſte les Apôtres S. Pierre & S Paul, tous les Saints, & vous mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puiſſant nous faſſe miſéricorde; & vous ayant pardonné vos péchés, vous conduiſe à la vie éternelle.

Ainſi ſoit il.

Que le Seigneur tout-Puiſſant & miſéricordieux nous accorde l'abſolution, la remiſſion & le pardon de

nos péchés.

Ainsi soit-il.

O Dieu! si vous nous regardés, vous nous rendrez la vie

Et votre peuple se rejouira en vous.

Seigneur, montrez-nous votre miséricorde.

Et donnez-nous votre salut.

Seigneur, écoutez ma prière.

Et que ma voix s'élève jusqu'à vous.

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

misericors Dominus.

℟. Amen.

Deus tu conversus vivificabis nos.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis Domine misericordiam tuam.

℟. Et salutare tuum da nobis.

Domine exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre montant à l'autel, dit :

Prions. Seigneur, effacez s'il vous plaît nos iniquités, afin que nous entrions dans votre sanctuaire avec un esprit pur. Par J.-C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Oremus. Aufer à nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras, ut ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introïre. Per Christum.

Le Prêtre baisant l'Autel, dit :

Seigneur, nous vous prions par les mérites de vos saints, dont les reliques sont ici, & de tous les autres bienheureux, qu'il vous plaise me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Oremus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hic sunt, & omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Le Prêtre faisant le signe de la Croix, lit l'Introït du jour ; & après l'Introït, il dit :

Seign. ayez pitié de nous.
Seign. ayez pitié de nous.
Seign. ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.

Kyrie eleison.
℟. Kyrie eleison.
Kyrie eleison.
℟. Christe eleison.
Christe eleison.

℟. Christe eleison. — Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie eleison. — Seign. ayez pitié de nous.
℟. Kyrie eleison. — Seign. ayez pitié de nous.
Kyrie eleison. — Seign. ayez pitié de nous.

Le Cantique suivant ne se dit ni en Avent ni en Carême, qu'aux Messes des Fêtes.

Gloria in Excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis, laudamus te, benedicimus te adoramus te, glorificamus te, gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine fili unigenite J.-C. Domine, Deus: Agnus Dei, Filius patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus. Tu solus Dominus, tu solus Altissimus Jesu-Christe, cum sancto Spiritu in gloria Dei Patris.
Amen.

Gloire à Dieu dans le Ciel, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons; nous vous glorifions, nous vous rendrons des actions de graces, en vue de votre gloire infinie: ô Seigneur Dieu, Roi du Ciel! ô Dieu, Père Tout-puissant! Seigneur J.-C., Fils unique, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pi[...] de nous. Vous qui effa[...] les péchés du monde, agr[...] notre prière. Vous qui ê[...] assis à la droite du Père, a[...] pitié de nous. Car vous ê[...] le seul Saint, le seul S[...]gneur, le seul très-Haut a[...] le St.-Esprit, en la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers le Peuple, & dit:

Dominus vobiscum. — Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et cum spiritu tuo. — Et avec votre esprit.

Après avoir dit la Collecte, l'Epître & le Graduel, il va au milieu de l'Autel, où il dit:

Munda cor meum ac labia mea, omnipotens — O Dieu! purifiez mon cœur & mes lèvres, com-

me vous purifiâtes celles du Prophête Isaie avec un charbon de feu, purifiez-moi de telle sorte par votre gratuite miséricorde, que je puisse dignement annoncer votre saint Evangile. Par J. C. N. Seigneur. Ainsi soit il.	Deus, qui labia Isaïæ Prophetæ calculo mundasti ignito; ita me tuâ gratâ miseratione dignare mundare ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare Per Christum, &c.
Seigneur bénissez-moi.	Jube domne benedicere.
Que le Seigneur soit en mon cœur & sur mes lèvres afin que je publie dignement & *comme il faut son Evangile. Ainsi soit-il.*	Dominus sit in corde meo & in labiis meis, ut dignè & competenter annuntiem Evangelium suum. *Amen.*

Avant que dire l'Evangile, le Prêtre dit :

Le Seigneur soit avec vous	Dominus vobiscum.
Et avec votre esprit.	℟. Et cum spiritu tuo.
Le commencement *ou* la suite du saint Evangile selon saint N.	Initium *ou* sequentia sancti Evangelii secundùm N.
Gloire soit à vous Seigneur.	℟ Gloria tibi Domine.

Il lit l'Evangile, à la fin duquel le Ministre répond :

Louange soit à vous, ô J. C.	Laus tibi, Christe

En baisant l'Evangile, le Prêtre dit :

Que nos péchés soient effacés par le saint Evangile qui a été lu.	Per Evangelica dicta deleantur nostra delicta.

Aux Dimanches & à certaines Fêtes, le Prêtre récite le Symbole suivant :

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le Ciel & la Terre, & toutes les choses visibles & invisibles.	Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli & terræ, visibilium omnium, & invisibilium.
Et en un seul Seigneur J. C. Fils unique de Dieu; & né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lu-	Et in unum Dominum Jesum Christum. Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia

ſæcula Deum De Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum conſubſtantialem Patri, per quem omnia facta ſunt. Qui propter nos homines, & propter noſtram ſalutem deſcendit de cœlis. Et incarnatus eſt de Spiritu Sancto ex Maria Virgine: ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis ſub Pontio Pilato, paſſus & ſepultus eſt. Et reſurrexit tertiâ die ſecundum Scripturas. Et aſcendit in cœlum, ſedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus eſt cum gloria judicare vivos & mortuos. Cujus regni non erit finis.

mière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré: qui n'a qu'une même ſubſtance que le Père, & par qui toutes choſes ont été faites. Qui eſt deſcendu du Ciel pour nous hommes miſérables, & pour notre ſalut, & ayant pris chair de la Vierge Marie par l'opération du S. Eſprit, A ÉTÉ FAIT HOMME Qui a été auſſi crucifié pour nous. Qui a ſouffert ſous Ponce Pilate, a été mis dans le tombeau. Qui eſt reſſuſcité le troiſième jour ſelon les Écritures. Qui eſt monté au Ciel, qui eſt aſſis à la droite du Père. Qui viendra de nouveau plein de gloire, pour juger les vivans & les morts & dont le régne n'aura point de fin.

Et in ſpiritum ſanctum Dominum & vivificantem. Qui ex patre filioque procedit. Qui cum Patre & Filio ſimul adoratur & conglorificatur. Qui locutus eſt per Prophetas.

Je crois au S Eſprit, qui eſt auſſi ſeigneur, & qui donne la vie; qui procède du Père & du Fils, qui eſt adoré & glorifié conjointement avec le Père & le Fils qui a parlé par les Prophêtes.

Et unam, ſanctam, Catholicam & Apoſtolicam Eccleſiam Confiteor unum Baptiſma in remiſſionem peccatorum. Et expecto reſurrectionem mortuorum. Et vitam venturi ſæculi. Amen.

Je crois que l'égliſe eſt une Sainte Catholique & Apoſtolique. Je confeſſe un Baptême pour la remiſſion des péchés. Et j'attends la reſurrection des morts. Et la vie du ſiècle à venir. Ainſi ſoit-il.

Après le Symbole, le prêtre se tourne vers le peuple & dit:

Le Seigneur soit avec vous. — Dominus vobiscum.

℟. Et avec votre esprit. — ℟. Et cum spiritu tuo.

Prions. — *Oremus.*

Il dit l'Offertoire du jour, après quoi il élève la patène offrant le pain qui doit être consacré & dit :

Père saint, Dieu éternel & tout-puissant. recevez cette hostie sans tache, que j'offre, moi qui suis votre serviteur indigne à vous qui êtes mon Dieu vivant & véritable; pour mes négligences, qui sont sans nombre; pour tous les Assistans, & pour tous les Fidelles Chrétiens vivans & défunts; afin qu'elle profite à eux & à moi pour le salut de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Suscipe, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo & vero pro innumerabilibus peccatis, & offensionibus, & negligentiis meis, & pro omnibus circumstantibus, sed & pro omnibus Fidelibus Christianis; ut mihi & illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

Il met le vin & l'eau dans le Calice, disant :

O Dieu ! qui par un effet admirable de votre puissance avez créé la nature humaine dans un haut état, & qui l'avez rétabli par une merveille plus grande; faites-nous la grace, par le mystère de cette eau & de ce vin, d'avoir part un jour à la divinité de celui qui a daigné se faire participant de notre humanité, J.-C. votre Fils, notre Seigneur; qui étant Dieu, vit & règne avec vous en *l'unité* du Saint-Esprit, &c.

Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, & mirabiliùs reformasti; da nobis per hujus aquæ & vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus-Christus Filius tuus, Dominus noster. Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti, Deus; per omnia sæcula, &c.

Offrant le Calice au milieu de l'Autel, il dit:

Offerimus tibi, Domine, Calicem ſalutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conſpectu divinæ Majeſtatis tuæ pro noſtra & totius mundi ſalute cum odore ſuavitatis aſcendat. Amen.	Seigneur, nous vous offrons le Calice du ſalut, ſuppliant votre clémence de le faire monter devant votre divine Majeſté ; en ſorte qu'il ſoit comme un doux parfum pour notre ſalut & celui de tout le monde. Ainſi ſoit-il.
In ſpiritu humilitatis, & in animo contrito, ſuſcipiamur à te, Domine; & ſic ſint ſacrificium noſtrum in conſpectu tuo hodie, ut placeat tibi Domine Deus.	Nous nous préſentons devant vous, Seigneur, en eſprit d'humilité & de repentance; recevez-nous & faites que notre ſacrifice s'accompliſſe aujourd'hui de telle ſorte en votre préſence, qu'il vous ſoit agréable.
Veni, ſanctificator omnipotens, æterne Deus, & benedic hoc Sacrificium tuo ſancto nomini præparatum.	Venez, ſanctificateur tout-puiſſant, Dieu éternel, & béniſſez ce Sacrifice préparé pour la gloire de votre ſaint nom.

Il lave ſes doigts, en diſant:

Lavabo inter innocentes manus meas ; & circumdabo Altare tuum Domine.	Je laverai mes mains parmi les innocens ; j'environnerai Seigneur, votre Autel, de vœux & d'offrandes.
Ut audiam vocem laudis, & enarrem univerſa mirabilia tua.	Pour entendre la voix de vos louanges, & pour raconter vos merveilles.
Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ.	Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire.
Ne perdas cum impiis, Deus animam meam; & cum viris ſanguinum vitam meam.	O Dieu ! ne faites pas périr mon ame avec celles des impies, ni finir mes jours parmi ceux qui aiment le ſang.
In quorum manibus ini-	Leurs mains ſont ſouillées

de crimes : leur droite eſt chargée de préſens.

quitates ſunt : dextera eorum repleta eſt muneribus.

Mais je me ſuis conduit avec innocence ; rachetez moi, & ayez pitié de moi.

Ego autem in innocentia mea ingreſſus ſum redime me, & miſerere meî.

J'ai marché conſtamment dans le droit chemin, je vous bénirai dans vos Égliſes.

Pes meus ſtetit in directo in Eccleſiis benedicam te, Domine.

Gloire ſoit au Père, & au Fils & au Saint-Eſprit.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto.

Comme elle était dès le commencement, aujourd'hui & toujours, & dans tous les ſiècles des ſiècles.

Sicut erat in principio & nunc & ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen.

S'inclinant au milieu de l'Autel il dit :

Recevez, ô Trinité ſainte cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la paſſion, de la Réſurrection, & de l'Aſcenſion de J. C. notre Seigneur, & en l'honneur de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, de St. Jean-Baptiſte, des Apôtres Saint Pierre & Paul, de ces Saints & de tous les autres, afin qu'elle ſoit pour leur honneur & notre ſalut : & qu'ainſi ceux dont nous faiſons mémoire ſur la terre, daignent intercéder pour nous dans le Ciel. Par le même Jéſus-Chriſt notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Suſcipe, ſancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Paſſionis, reſurrectionis & aſcenſionis Jeſu-Chriſti Domini noſtri & in honorem B. Mariæ ſemper viginis & B. Joannis Baptiſtæ, & ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli, & iſtorum & omnium Sanctorum ; ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad ſalutem ; & illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem, &c.

Le Prêtre ayant baiſé l'Autel, ſe tourne vers le Peuple, & dit :

Priez, mes frères, que mon Sacrifice qui eſt auſſi le vôtre

Orate, fratres, ut meum ac veſtrum Sacrificium

aceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

soit agréable à Dieu le père tout-puissant.

Le Peuple répond :

℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem & gloriam nominis sui ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Que le Seigneur reçoive, s'il lui plaît, de vos mains, ce sacrifice pour l'honneur & la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, & pour le bien de toute son Église sainte.

Le Prêtre répond à voix basse :

Amen.

Ainsi soit il.

Il récite la Secrette, à la fin de laquelle il dit la Préface à haute voix.

Per omnia sæcula sæculorum.

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum.

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Sursum corda.

Elevez vos cœurs en haut.

℟. Habemus ad Dominum.

Nous les avons vers le Seigneur.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

Rendons graces à Dieu Notre Seigneur.

℟. Dignum & justum est.

Nous le devons ; & il est juste.

Verè dignum et justum est æquum & salutare, nos tibi semper & ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, Per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli cœlorumque

Il est véritablement de notre devoir, & il est tout-à-fait juste, équitable & salutaire de vous rendre graces en tout temps, & en tous lieux, Seigneur, Père saint, Dieu tout puissant & éternel, par N. S. Jésus-Christ. C'est par lui que les Anges louent votre majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances lui rendent leurs profonds

respects, en se tenant en sa présence, comme dans un saint tremblement : les Cieux & les vertus des Cieux, & les Séraphins célèbrent votre St. Nom, dans des transports de joie. Et nous vous prions de recevoir nos voix avec les louanges de ces bienheureux Esprits, en disant par un humble confession :

virtutes, ac beata Seraphim, sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus & nostras voces ut admiti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, Dieu des armées. Les Cieux & la Terre sont remplis de votre gloire. Sauvez-nous, s'il vous plaît, d'en-haut. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Sauvez-nous d'en-haut, s'il vous plaît.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabàoth. Pleni sunt Cœli & terra gloria tuâ Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini; Hosanna in excelsis.

LE CANON
DE LA MESSE.

Le Prêtre s'inclinant profondément, dit :

NOus vous prions donc en toute humilité, Père très-miséricordieux, & vous supplions par J.C. votre fils, Notre-Seigneur, que vous ayez agréables, & que vous bénissez ces dons, ces présens, ces saints sacrifices sans tache, que nous vous offrons premièrem. pour votre Ste. Eglise Catholique, afin qu'il

TE igitur clementissime Pater, per Jesum-Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas & benedicas hæc † dona hæc † munera, hæc † sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua

ſancta Catholica quam pacificare, cuſtodire, adunare & regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa noſtro N & Antiſtite noſtro N. & Rege noſtro N. & omnibus orthodoxis, atque Catholicæ & Apoſtolicæ Fidei cultoribus.

vous plaiſe de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre, avec votre ſerviteur N. notre Pape, notre Prélat N. notre Roi N. & tous les Orthodoxes & Obſervateurs de la Foi Catholique & Apoſtolique.

Commémoration pour les Vivans.

Memento, Domine famulorum famularumque tuarum N. & N.

Seigneur ſouvenez-vous de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. & N.

Ici le Prêtre fait mémoire de ceux pour qui il offre le Saint-Sacrifice

Et omnium circumſtantium, quorum tibi fides cognita eſt ac nota devotio, pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc Sacrificium laudis pro ſe ſuiſque omnibus, pro redemptione animarum ſuarum, pro ſpe ſalutis & incolumitatis ſuæ; tibique reddant vota ſua æterno, Deo vivo & vero.

Et de tous ceux qui ſont ici préſens, de qui vous connaiſſez la foi & la dévotion, pour qui nous vous offrons, ou qui vous offrent ce Sacrifice de louange, pour eux-mêmes & pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs ames, pour l'eſpérance de leur ſalut & leur conſervation, & qui rendent leurs vœux à vous Dieu éternel, vivant & véritable.

Communicantes & memoriam venerantes, in primis glorioſæ ſemper Virginis Mariæ genitricis Dei & Domini noſtri Jeſu-Chriſti ſed & BB. apoſtolorum & martirum tuorum Petri & Pauli, Andreæ, Jacobi, Joan-

Participons à une même communion, & honorant la mémoire, premièrement de la glorieuſe Marie toujours Vierge, mère de Dieu N. S. Jéſus-Chriſt, & de vos ſaints Apôtres & Martyrs Pierre & Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe,

Barthelemi, Simon & Thadée, Lin, Clet, Clement, Xifte, Corneille, Cyprien, Laurent; Chryfogone, Jean & Paul, Cofme & Damien, & de tous les autres Saints, aux mérites & prières defquels accordez, s'il vous plaît qu'en toutes chofes nous foyons munis du fecours de votre protection. Par le même J. C. N. S. Ainfi foit-il.

nis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis, & Thadæi Lini, Cleti, Clementis, Xifti, Cornelii Cypriani, Laurenti, Chryfogoni, Joannis & Pauli, Cofmæ & Damiani, & omnium fanctorum tuorum quorum meritis precibufque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per.

Le Prêtre tenant fes mains étendues fur l'Hoftie & fur le Calice dit:

Nous vous prions donc, ô Seigneur! de recevoir favorablement cette offrande de notre fervitude, qui eft auffi celle de toute votre famille, de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, & de faire qu'étant préfervés de la damnation éternelle, nous foyons comptés au nombre de vos Élus par J. C.

Hanc igitur oblationem fervitutis noftræ, fed & cunctæ familiæ tuæ quæfumus, Domine, ut placatus accipias, diefque noftros in tua pace difponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, & in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Chriftum, &c

O Dieu! nous vous prions qu'il vous plaife de faire qu'en toutes chofes cette oblation foit bénie, approuvée, efficace, raifonnable, agréable; en forte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de J. C. votre très-cher Fils notre Seigneur.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæfumus, benedictam, adfcriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris, ut nobis corpus & fanguis fiat dilectiffimi Filii tui Domini noftri Jefu-chrifti.

La Confécration.

Qui le jour de devant fa Paffion, prit le pain entre

Qui pridie quam pateretur accepit panem in

ſanctas ac venerabiles manus ſuas; & elevatis oculis in cœlum ad teDeù patrem ſuum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, dedit; Diſcupulis ſuis, dicens: Accipite & manducate ex hoc omnes: HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

ſes mains ſaintes & vénérables; & levant ſes yeux au Ciel vers vous, Dieu ſon Père tout-puiſſant, vous rendant graces, le bénit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, leur diſant: Prenez & mangez tous de ceci: CAR CECI EST MON CORPS.

Après avoir adoré à genoux le Corps de J. C. le Prêtre l'élève pour le faire adorer au Peuple; en diſant:

Simili modo poſtquam cœnatum eſt accipiens & hunc præclarum calicem in ſanctas ac venaribiles manus ſuas, item tibi gratias agens bene ✝ dixit deditque Diſcipulis ſuis, dicens: Accipite & bibite ex eo omnes: HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI (MYSTERIUM FIDEI) QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotieſcumque feceritis, in meî memoriam facietis.

Pareillement après qu'il eut ſoupé, prenant auſſi cet excellent calice entre ſes mains ſaintes & vénérables, vous rendant graces de rechef, le bénit, & le donna à ſes Diſciples, diſant: Prenez & buvez-en tous, CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET ÉTERNEL TESTAMENT, (MYSTÈRE DE FOI) QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS EN REMISSION DES PÉCHES. Toutes les fois que vous ferez ces choſes, faites-les en mémoire de moi.

Et après avoir adoré le Sang de J. C. il l'élève pour le faire adorer au Peuple, en diſant:

Unde & memores, Domine, nos ſervi tui, ſed & plebs tua ſancta, ejusdem chriſti Filii tui Domini noſtri, tam beatæ

C'eſt pourquoi, Seigneur, nous qui ſommes vos ſerviteurs & votre peuple ſaint, vous reſſouvenant de la bienheureuſe Paſſion de J. C.

votre Fils N. Seigneur, & de sa Résurrection aux Enfers ; comme aussi de son ascension glorieuse au Ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté des dons que vous nous avez faits, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie immaculée, le Saint Pain de vie éternelle, & le calice du salut perpétuel.

Sur lesquels il vous plaise deregarder d'un visage doux & serein, & de les avoir pour agréables, comme il vous a plu d'agréer les dons d'Abel le Juste votre serviteur & le Sacrifice d'Abraham notre patriarche & celui que vous a offert votre Grand Prêtre Melchisedech, ce S. Sacrifice, cette Hostie immaculée.

Passionis nec-non & ab Inferis Resurrectionis, sed & in cœlos gloriosæ Ascensionis ; offerimus præclaræ majestati tuæ, de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, hostiam immaculatam, panem sanctum vita æternæ, & calicem salutis perpetuæ.

Suprà quæ propitio ac sereno vultu respice digneris ; & accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, & sacrificium Patriarche nostri Abrahe & quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedec, sanctum sacrificium imaculatam hostià.

Le Prêtre s'incline profondément, & dit :

Nous vous faisons donc cette humble prière, Dieu tout-puissant, de commander que ces choses soient portées à votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre S. Ange, afin que tous tant que nous sommes, qui, participans à cet Autel, aurons pris le saint & sacré Corps & Sang de votre Fils, soyons remplis de toutes bénédictions & graces céleftes. Par le même.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui, in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ ut quotquot ex hac Altaris participatione sacro sanctum filii tui Corpus & Sanguinem sumpserimus, omni be✝dictione cœlesti, & gratiâ repleamur. Per eumdem Christum.

Commémoration pour les morts.

Memento etiam, Domine famulorum, famulurumque tuarum N. & N. qui nos præcesserunt cum signo fidei, & dormiunt in somno pacis.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs & de vos servantes N. & N qui nous ont précédé avec le signe de la foi, & qui dorment du sommeil de paix.

Le Prêtre prie pour quelques Défunts en particulier.

Ipsis, Domine, & omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii lucis & pacis, ut indulgeas deprecamur. Per eumdem Christum

Nous vous prions, Seigneur, qu'il vous plaise leur donner & à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, un lieu de rafraîchissement de lumière & de paix. Par le même.....

Le Prêtre frappant sa poitrine, dit d'une voix un peu élevée.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miseration. tuarum sperantibus partè aliquà & societatem donare digneris, cum tuis SS. Apostolis & martyribus, cum Joanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, & omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non estimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum....

Et à nous pécheurs vos serviteurs, qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez nous donner part & société avec vos Sts. Apôtres & Martyrs, avec Jean, Etienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, & avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions que, ne regardant point au mérite, & nous faisant grace, il vous plaise nous recevoir. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Per quem hæc omnia, Dne. semper bona creas, † sanctificas † vivificas †

Par qui, Seigneur, vous produisez toujours ces biens, vous les sanctifiez, vous les

vivifiez, vous les béniſſez, & nous les donnez par lui avec lui, & en lui, à vous Dieu Père tout-puiſſant, ſont rendus tout honneur & gloire en l'unité du ſaint-Eſprit.

benedicis: & præſtas nobis Per † ipſum & cum † ipſo: & in † ipſo, eſt tibi Deo Patri † omnipotenti in unitate Spiritus † ſancti, omnis honor & gloria.

Le Prêtre ayant un peu levé le Calice avec l'Hoſtie, dit à haute voix :

Dans tous les ſiècles des ſiècles. Ainſi ſoit-il.

Per omnia ſæcula ſæculorum. ℟. Amen.

Prions.

Étant inſtruits par le commandement du Sauveur & étant conduits par l'inſtitution divine, nous oſons dire :

Oremus.

Præceptis ſalutaribus moniti, & divinâ inſtitutione formati, audemus dicere.

Notre Père, qui êtes dans les Cieux : Votre nom ſoit ſanctifié ; Que votre règne arrive ; Que votre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons beſoin chaque jour. Et pardonnez-nous nos offenſes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. Et ne nous laiſſez point ſuccomber à la tentation.

Pater noſter, qui es in cœlis ; ſanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra. Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris. Et ne nos inducas in tentationem.

Mais délivrez-nous du mal.

℟. Sed libera nos à malo.

Le Prêtre répond tout bas :

Ainſi ſoit il.

Amen.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux paſſés, préſens & à venir ; & donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours vier-

Libera nos, quæſumus, Dne ab omnibus malis præteritis, præſentibus & futuris ; & intercedente beatâ & glorioſâ ſemper Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis

Apoſtolis tuis Petro & Paulo atque Andrea, & omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus noſtris; ut ope miſericordiæ tuæ adjuti, & à peccato ſimus ſemper liberi, & ab omni perturbatione ſecuri. Per eundem Dominum noſtrum Jeſum-Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus S. Deus; Per omnia, &c.

ge Mère de Dieu : & de vos Apôtres S Pierre & S. Paul, de S. André, & de tous les Saints ; afin qu'étant aſſiſtés du ſecours de votre miſéricorde, nous ne ſoyons jamais eſclaves du péché, ni dans la crainte d'aucun trouble. Par le même Jéſus-chriſt notre-Seigneur, qui étant Dieu, vit & règne avec vous en l'unité du S Eſprit: dans tous les ſiècles des ſiècles.

℟. Amen.

Ainſi ſoit-il.

Pax Domini ſit ſemper vobiſcum.

La paix du Seigneur ſoit avec vous.

℟ Et cum ſpiritu tuo.

Et avec votre eſprit.

Le Prêtre mêle dans le Calice une partie de l'Hoſtie qu'il a rompue en trois, & dit :

Hæc commixtio & conſecratio Corporis & Sanguinis Domini noſtri Jeſu-Chriſti fiat accipientibus nobis in vitam æternam Amen.

Que ce mélange & cette conſécration du Corps & du Sang de N. S. Jéſus-chriſt ſoit faite pour la vie éternelle de nous qui les prenons Ainſi ſoit-il.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miſerere nobis.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miſerere nobis.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Domine Jeſu - chriſte qui dixiſti Apoſtolis tuis Pacem relinquo vobis,

Seigneur Jéſus-chriſt, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laiſſe la paix, je vous

donne ma paix, n'ayez point d'égard à mes péchés, mais plutôt regardez la foi de votre Eglise, & donnez-lui, s'il vous plaît, la paix & l'union telle que vous désirez qu'elle ait. Vous qui étant Dieu, vivez & régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du père, & la coopération du S. Esprit, avez donné, par votre mort, la vie au monde; délivrez-moi par votre saint & sacré Corps & Sang ici présens, de tous mes péchés, & de tous les autres maux; rendez-moi toujours fidèle observateur de vos commandemens, & ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui étant Dieu, vivez & régnez avec le Père, le S. Esprit, dans tous les siècles des siècles.

O Seigneur Jésus-Christ! que la participation de votre Corps, lequel je me propose de recevoir, quelqu'indigne que j'en sois, ne tourne pas à mon jugement & à ma condamnation; mais que selon votre grande miséricorde, il me serve de défense pour mon ame & pour mon corps comme aussi de salutaire remède: Vous qui étant Dieu,

pacem meam da vobis; ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundùm voluntatem tuam pacificare & coadunare digneris Qui vivis & regnas, Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Domine Jesu-Christe, Filii Dei vivi, qui ex voluntate Patris cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti; libera me per hoc sacro sanctum corpus & Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, & universis malis; & fac me tuis semper inhærere mandatis, & a te nunquam separari permitas; qui cum Deo patre & Spiritu sancto vivis & regnas Deus in sæcula sæculorum.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu-Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi pro veniat in judicium & condemnationem, sed & pro tua pietate profit mihi ad totamentum mentis & Corporis, & ad medelam percipiendum: Qui vivis & regnas cum Deo Patre, in unitate Spiri-

tus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

vivez & régnez avec le Père en l'unité du S Esprit dans tous les siècles des siècles.

Après avoir adoré la sainte Hostie, le Prêtre la prend entre ses mains, en disant :

Panem cœlestem accipiam, & nomen Domini invocabo.

Je prendrai le pain céleste & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Et en frappant sur sa poitrine, il dit par trois fois, d'une voix un peu élevée :

Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.

Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.

Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum; sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea.

Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.

Il fait le signe de la Croix avec l'Hostie, en disant :

Corpus Domini nostri Jesu-Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen

Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Ayant reçu le Corps de J. C. il prend le Calice, disant :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi; Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo Laudans invocabo Dominum, & ab inimicis meis salvus ero.

Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits? Je prendrai le Calice du salut; & j'invoquerai le nom du Seigneur, en chantant ses louanges: & il me délivrera de mes ennemis.

Il fait le ſigne de la Croix avec le Calice, en diſant:

Que le Sang de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt garde mon ame pour la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Sanguis Domini noſtri Jeſu-Chriſti cuſtodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Après avoir reçu le Sang de J. C. il prend du vin dans le Calice pour la première ablution, & il dit:

Faites, Seigneur, que nous recevions avec un cœur pur ce que nous avons pris par la bouche; & que d'un préſent temporel, il devienne pour nous un remède éternel.

Quod ore, ſumpſimus, Domine, purâ mente capiamus; & de munere temporali fiat nobis remedium ſempiternum.

Prenant du vin & de l'eau dans le Calice pour le ſeconde ablution, il dit:

Seigneur, que votre corps que j'ai reçu, & que votre Sang que j'ai bu s'attachent à mes entrailles; & faites par votre grace, qu'aucune tache de péché ne demeure en moi qui ai été raſſaſié de vos purs & ſaints Sacremens. Qui vivez & régnez dans tous les ſiècles des ſiècles. Ainſi ſoit.

Corpus tuum Domine, quod ſumpſi, & Sanguis quem potavi, adhæreat viſceribus meis: & præſta, ut in me non remaneat ſcelerum macula, quem pura & ſancta refecerunt Sacramenta Qui vivis & regnas in ſæcula ſæculorum. Amen.

Il dit l'Antienne qu'on appelle Communion, après laquelle s'étant tourné vers le Peuple, il dit:

Le Seigneur ſoit avec vous. — Dominus vobiſcum.

Et avec votre eſprit. — Et cum Spiritu tuo.

Il dit l'Oraiſon appelée poſt-Communion, & s'étant tourné vers le Peuple, il dit une ſeconde fois;

Le Seigneur ſoit avec vous. — Dominus vobiſcum.

Et avec votre eſprit. — Et cum ſpiritu tuo.

Allez-vous-en, la Meſſe eſt finie. — Ite, Miſſa eſt.

Nous en rendons grâces à Dieu. — Deo gratias.

Aux Messes où le Gloria in excelsis *a été omis, le Prêtre étant tourné vers l'Autel, dit :*

Benedicamus Domino.	Bénissons le Seigneur.
℟. Deo gratias.	Nous rendons graces à Dieu

Le Prêtre s'inclinant au milieu de l'Autel, récite cette Prière.

Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ & præsta, ut sacrificium quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile; mihique & omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christ. Dominum nostr. Amen.	Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'obéissance de ma servitude, & ayez pour agréable le Sacrifice que j'ai offert aux yeux de votre divine Majesté, quoique j'en fusse indigne; faites qu'il soit propitiatoire à moi & à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit il.

Et ayant baisé l'Autel, il se tourne vers le Peuple, à qui il donne la Bénédiction, disant :

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, & Filius & spiritus Sanctus.	Que Dieu Tout-Puissant vous bénisse, le Père, le Fils, & le Saint-Esprit.
℟. Amen.	Ainsi soit-il.

Ensuite il dit l'Evangile selon Saint-Jean :

Dominus vobiscum.	Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et cum spiritu tuo.	Et avec votre esprit.
Initium sancti Evangelii secundùm Joannem.	Le commencement du St. Évangile selon saint Jean.
℟. Gloria tibi Domine.	Gloire soit à vous, ô Seigneur
IN principio erat Verbum, & verbum erat apud Deum, & Deus erat verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, & vita erat	LE Verbe était dès le commencement, & le verbe était en Dieu, & le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement dans Dieu toutes choses ont été faites par lui, & rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait était vie en lui, & la vie (*de la grace*) était la lumiè-

re des hommes: cette lumière luit dans les ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme appelé Jean, envoyé de Dieu; celui-là vint être témoin pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par son moyen. Mais encore qu'il rendit témoignage de la lumière, il n'était pourtant pas lui-même la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, & le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, & les siens ne l'ont point reçu. Il a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, & qui ne sont point nés du sang, ni des desirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. (*étant régénérés par le sacrement de Baptême, & par la grace de J. C.*) ET LE VERBE A ÉTÉ FAIT CHAIR; & il a habité parmi nous; & nous avons vu sa gloire, qui a été une gloire comme le devait avoir le Fils unique du Père, étant plein de grace & de vérité.

Rendons graces à Dieu.

lux hominum, & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum, non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognovit. In propria venit, & sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum; dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus; gloriam quasi Unigeniti à Patræ, plenum gratiæ & veritatis.

℟ Deo gratias.

FIN.



